29e ANNÉE — N° 11 | CHÈQUE POSTAL : PARIS 210-00 | Abonn^t : 25 fr. par an en France — 35 fr. par an à l'Étranger. | Le N° 2 50 | Registre du Commerce TOURS 4.038 | 15 NOVEMBRE 1924

ARCHIVES MUNICIPALES TOURS

BOSC
Médecin en Chef de l'Hospice général de Tours
Rédacteur en Chef
30, rue Origet, TOURS (I.-et-L.)

ROUX-DELIMAL
Ancien Chef de Service à l'Institut Prophylactique
Administrateur
209, boulevard Saint-Germain, PARIS

LA

GAZETTE MEDICALE DU CENTRE

Revue Mensuelle

FONDÉE PAR

BOUREAU, CHAUMIER, LAPEYRE, MENIER, TRIAIRE

DIRIGÉE ET PUBLIÉE PAR

BOSC
Médecin en Chef de l'Hospice général de Tours

Ed. CHAUMIER
Directeur de l'Institut Vaccinal de Tours

COSSE
Chirurgien oculiste de l'Hospice général de Tours

DUBREUIL-CHAMBARDEL
Président de la Société d'Anthropologie de Paris

LAPEYRE
Chirurgien en chef de l'Hospice général de Tours
Professeur à l'École de Médecine

ROUX-DELIMAL
Ancien Chef de Service à l'Institut Prophylactique

Me JEAN-LETORT
Avocat à la Cour d'appel de Paris
Conseil juridique



PIERRE-FIDÈLE BRETONNEAU
1771-1863

AVEC LA COLLABORATION DE :

ANSALONI (BLOIS)
CAILLARD (SAUMUR)
Ph. DALLY (PARIS)
De GRAILLY (VOUVRAY)
GRANDIN (VENDÔME)
HUC (TOURS)
Le FRANC (BLOIS)
MAHOUDEAU (AMBOISE)
MARNAY (LOCHES)
MATTRAIS (CHINON)
Antoine VIALLE (TOURS)
Emile VIALLE (TOURS)

COMITÉ DE PATRONAGE

ANTHONY, *Paris.*
BOURDIER, *Paris.*
CANTONNET, *Paris.*
CASTAIGNE, *Paris.*
H. CLAUDE, *Paris.*
DOURIS, *Nancy.*
J.-L. FAURE, *Paris.*
FIESSINGER, *Paris.*
GOUGEROT, *Paris.*
GREGOIRE, *Paris.*
H. LABBÉ, *Paris.*
JACQUÉ, *Bruxelles.*
M. LABBÉ, *Paris.*
LAGRANGE, *Bordeaux.*
LAIGNEL-LAVASTINE, *Paris.*
LAUBRY, *Paris.*
LAUNOY, *Paris.*
LECENE, *Paris.*
LEGER, *Grenoble.*
LE NOIR, *Paris.*
LESBRE, *Lyon.*
MERKLEN, *Strasbourg.*
MOURE, *Bordeaux.*
MOUSSU, *Alfort.*
PAUCHET, *Paris.*
POUSSON, *Bordeaux.*
RAYNAUD, *Alger.*
A. ROBIN, *Paris.*
ROUVIÈRE, *Paris.*
SABOURAUD, *Paris.*
SABRAZES, *Bordeaux.*
SICARD, *Paris.*
THIROLOIX, *Paris.*
VERNEAU, *Paris.*
VERNES, *Paris.*
VIGNES, *Paris.*

UROFORMINE GOBEY

Antiseptique interne, diurétique et dissolvant de l'acide urique

FIÈVRES INFECTIEUSES
GRIPPE - ARTHRITISME

VOIES BILIAIRES ET
URINAIRES - RHUMATISME

Echantillons : BEYTOUT et CISTERNE, 12, Boulevard Saint-Martin, PARIS

R. C. Seine : 58.627.

Dépôts de la " GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE " : TOURS : Librairie TRIDON, 49, rue Nationale ; PARIS : Librairie A. MALOINE et Fils, 27 rue de l'École-de-Médecine.

Enfants, Malades, Convalescents

PRODUITS DE RÉGIME

Heudebert

Dyspepsie. Diabète. Obésité.
Entérite. Arthritisme. Albuminurie.

Echantillons envoyés sur demande à Nanterre (Seine)

REMINÉRALISATION PHOSPHO-MAGNÉSIENNE ET CALCIQUE

Méthode des Professeurs DUBARD & VOISENET

DOLOMA

POUDRE - AMPOULE - GRANULÉ

COMMUNICATIONS
à l'Académie de Médecine (avril 1919)
à l'Association Française pour l'étude du Cancer (juin 1919 et décembre 1928)

DOLOMITES
MARQUE DÉPOSÉE

Doloma injectable
AMPOULES DE 2 cc INDOLORES
Reminéralisation spécifique intensive
La meilleure des préparations Névrosthéniques

DYSPEPSIES
ENTERITES
NEURASTHÉNIE
CANCER
&
TUBERCULOSE

ŒNOPHOS
ÉLIXIR GRANULÉ

LABORATOIRE D'ÉTUDES BIOLOGIQUES
29, PLACE BOSSUET DIJON TÉLÉPHONE 16-42

Littérature et Echantillons sur demande

PROTÉOSOTHERAPIE
des **Infections** et **Intoxications** aiguës et chroniques

PROTÉODYNE

Sélection des noyaux aminés actifs de la molécule protéique
AMPOULES de 5 cc, dosées à 0 gr. 25 et 0 gr. 50 de *PRINCIPES ACTIFS*

Infections fébriles en général; Furonculose; Dermatoses par auto-intoxication: Urticaires. etc.; Entérites aiguës et chroniques, etc.

Injections hypodermiques indolores

Jamais de réactions anaphylactiques

LABORATOIRE D'ÉTUDES BIOLOGIQUES, 29, place Bossuet, à DIJON
Reg. Com. Dijon N° 3.257.

ENTÉRITES, DIARRHÉES, CONSTIPATIONS, DERMATOSES, AUTO-INTOXICATIONS

BULGARINE THÉPÉNIER

CULTURE PURE EN MILIEU VÉGÉTAL DE BACILLES BULGARES

1° BOUILLON
2° COMPRIMÉS
4 Verres à Madère par jour
6 à 8 Comprimés par jour avant les repas

Laboratoire des Ferments. A. THÉPÉNIER. 12, rue Clapeyron, PARIS.

R. C. Seine 150.854.

LA GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE

SOMMAIRE :

		Pages.
Un sauve qui-peut thérapeutique..	Bosc.	643
Secret professionnel et fisc.....	Me Jean-Letort.	673
Un cas de tétanos chez le chat : guérison.....	Sainmont.	679
Gestation et tuberculose.....	Hervé et Roussel.	683
Fisc et médecins !.....	Foveau de Courmelles.	684
La rachianesthésie (*suite*).....	Dupuy de Frenelle.	688
Touraine et Canada : le sieur des Groseilliers.....	Rougé (suppl., p. 3)	
Coiffes et habits du Lochois.....	Rougé.	692
Une maison en bois pour 1.800 fr..	R.-D.	698
Association des Médecins d'Indre-et-Loire.....	Boureau.	704
Revue des Revues.....	Dally.	706
Chronique de l'Écran.....	Lionel Landry.	710
Bibliographie.....	X...	715
Livres nouveaux.....	X...	718
Thérapeutique pratique.....	X...	719
Nouvelles.....	X...	719
Tribune professionnelle.....	X...	720

La reproduction des articles de la *Gazette Médicale du Centre* n'est autorisée qu'avec indication d'origine et du nom de l'auteur.

Les articles que publie la *Gazette Médicale du Centre* représentent, étant donnée l'entière indépendance de notre Revue, les opinions les plus diverses : aussi n'engagent-ils jamais la *Gazette*, mais seulement leurs auteurs.

Les manuscrits insérés ou non ne sont pas rendus.

AVIS : Tarifs d'abonnement. — *En raison de la situation économique et du prix du papier, les tarifs d'abonnement à la* Gazette médicale du Centre *seront les suivants à partir du 1er novembre 1924 :*

FRANCE. . . . . **25** fr. par an.
ÉTRANGER. . . . . **35** fr. —

CONSTIPATION HABITUELLE

CASCARINE

Affections du Foie

Atonie du tube digestif

LEPRINCE

$C^{12} H^{10} O^5$

Principe utile défini de la CASCARA SAGRADA

LAXATIF PARFAIT

réalisant

le véritable traitement

des CAUSES de la CONSTIPATION



LABORATOIRES du Dr M. LEPRINCE

62, Rue de la Tour, PARIS (16e)

ET TOUTES PHARMACIES

REGISTRE DU COMMERCE SEINE, No 7164.

BIOLACTYL

FERMENT LACTIQUE FOURNIER

CULTURE LIQUIDE
a. Boite de 10 flacons.
b. Boite de 2 flacons.

COMPRIMÉS
Flacon de 60 comprimés.

Laboratoires FOURNIER FRÈRES, 26, Bd de l'Hôpital, PARIS.

TUBERCULOSES - SUPPURATIONS BRONCHIQUES - BRONCHITES CHRONIQUES - CATARRHES

SUPPO-CUIVROL

à base de Sels de cuivre, de Cholestérine, de de cinnamats, principes actifs du Baume du Pérou.

UN TOUS LES SOIRS

VÉRITABLE ANTISEPSIE DES VOIES RESPIRATOIRES
INTÉGRITÉ DES FONCTIONS GASTRO-INTESTINALES

SUPPRESSION DES TRANSPIRATIONS NOCTURNES
DIMINUTION DE LA TOUX ET DE L'EXPECTORATION
RÉGRESSION DES SIGNES STÉTHOSCOPIQUES
AMÉLIORATION DE L'ÉTAT GÉNÉRAL

INOCUITÉ ABSOLUE ♀ RÉSULTATS IMMÉDIATS

Laboratoire des **SUPPO-CUIVROL**
L. MATRAY, AUBIÈRE (P.-de-D.)
— Echantillons et Littérature —

R. C. Clermont-Ferrand : N° 1.250.

VACCINS ATOXIQUES STABILISÉS

Adoptés par les Hôpitaux de Paris

NÉO
DMEGON
Vaccin antigonococcique curatif
INDICATIONS : Blennorragie et ses complications, Affections gynécologiques, etc.
PRÉSENTATION : Boîtes de 2 et 6 ampoules.

NÉO
DMESTA
Vaccin antistaphylococcique curatif
INDICATIONS : Traitement des affections dues au Staphylocoque : Furonculose, Abcès, Dermatites, etc.
PRÉSENTATION : Boîte de 6 ampoules.

NÉO
DMETYS
Vaccin anticoquelucheux curatif
INDICATIONS : Coqueluche à toutes ses périodes.
PRÉSENTATION : Boîte de 6 ampoules.

Nos Néo-Vaccins représentent une simplification de la présentation et de la technique d'injection des anciens Vaccins de même nom.

Littérature franco sur demande

LES ÉTABLISSEMENTS POULENC FRÈRES
SIÈGE SOCIAL : 86 et 92, Rue Vieille-du-Temple — PARIS R. C. Paris 5386

COLLABORATEURS DE LA « GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE »

I. — Stations Hydrominérales

Aix-les-Bains : Chesneau, Dardel, Récamier
Ax-les-Thermes : Boyer
Bagnères-de-Bigorre : Benezech, De Villejente
Bagnoles-de-l'Orne : Hügel, Poulain, Quiserne
Bains-les-Bains : Henry
Barèges : Robine
Besançon-la-Mouillère : Dasse
Biarritz : André Claisse, Dausset, Pathault
Bourbon-Lancy : Compin, Piatot
Bourbon-l'Archambault : Triger
Bourbonne-les-Bains : Gay
Brides : d'Arbois de Jubainville, Leray
Cambo-les-Bains : Ancibure, Jean Trotot
Cauterets : Armengaud, Corone, Meillon
Châtel-Guyon : Ainé, Brousse, Riberolles, Saint-René Bonnet
Contrexéville : Schneider
Divonne : N. Vieux
Eaux-Bonnes : Sempé
Evaux-les-Bains : Gruzu
Evian : Lévy-Darras, Soulier
La Bourboule : Eyraud-Dechaux, Jumon, Pierret, Rongier, Valette
La Preste : Laban
La Roche-Posay : Bardet, Testut
Lamalou : Cauvy, Faure
Luchon : Baqué, Dutech, Molinéry, Pelon, Peytoureau
Luxeuil : Pierrhugues
Miers : Souilhé
Mont-Dore : Guérin de Sossiondo, De Mascarel, Perpère
Néris : Deneure, Macé de Lépinay
Plombières : Félix Bernard
Pougues : Hyvert
Royat : Heitz, Mougeot, Richard, Rocher
Sail-les-Bains : Boiteux
Saint-Gervais : Mallein, Roux
Saint-Honoré : Comoy, Ségard, Silvestre
Saint-Nectaire : Parge, Sérane, Siguret
Saint-Sauveur : Macrez
Salies-de-Béarn : Collard-Huard, Raynaud
Saujon : Robert Dubois
Uriage : Bouteiller
Vichy : De Fossey, Glénard
Vittel : Amblard, Guyonneau

II. — Stations Climatiques

Antibes : Henry Ribes
Arcachon : Festal
Berck-sur-Mer : Calot, Calvé
Cambo-les-Bains : Jean Trotot
Cannes : Bayle, Caruette, Pascal
Le Cannet : Daniel
Chamonix : Fisher
Hyères : Pierrhugues
Menton : Coubard, Maturié
Nice : Laban, Meurisse, Nachmann, Soulier
Saint-Gervais : Roux

III. — Stations Balnéaires

Biarritz : André Claisse, Pathault
La Baule : Moreau-Defarge
Education physique (Stade de l'Océan)
Royan : G. Boutin

Nos abonnés, en se recommandant de la " Gazette Médicale du Centre ", trouveront toujours le meilleur accueil auprès de nos correspondants des stations hydrominérales, climatiques et balnéaires, pour tous renseignements médicaux qu'ils désireraient demander.

Un Sauve-qui-Peut Thérapeutique

Par le Docteur BOSC,

Médecin-Chef de l'Hôpital de Tours.

Si l'on ajoute foi à tant d'imposteurs qui disent qu'ils ont des remèdes, la véritable cause est qu'il y en a de vrais.

PASCAL (*Pensées*, section XIII, 817).

Le diagnostic est fait : d'un seul coup, tombé en arrêt devant un érésipèle de la face, l'oreille collée à un bloc pneumonique ou l'aiguille à ponction lombaire égouttant encore un pus méningé, ou lentement, laborieusement, par examens variés et répétés, le médecin est arrivé à savoir. Il ne lui reste plus qu'à formuler un traitement, car il ne veut pas être de ceux qui « ne savent rien placer entre le diagnostic et l'autopsie ».

De l'étude lointaine de sa pharmacopée classique il lui reste bien quelques formules dont il a pris l'habitude et qui, mieux encore que son écriture, le dénoncent au pharmacien soupçonneux. Mais déjà commencent à tourbillonner dans sa tête les souvenirs confus de ses lectures médicales : harcelé par la crainte d'oublier le remède si spécifiquement efficace dont il a lu la description l'avant-veille, il sent monter dans sa mémoire défaillante le flot innombrable des produits nouveaux poussé par le vent des dernières réclames. Bientôt un ouragan de méthodes plus récentes les unes que les autres, de recettes inextricables et de médications infaillibles s'engouffre sous son crâne. Déraciné par ce cyclone thérapeutique, il ploie sous l'avalanche, il perd pied, il va se noyer...

S'il en est temps encore, essayons de déployer au-dessus de sa tête le parapluie modeste, mais résolument protecteur, de la Prudence et de la Tradition.

* * *

I. — A L'OMBRE DES JEUNES PLANTES EN FLEURS

Les médecins lui ordonnèrent des infusions de digitale, cette plante aux fleurs d'un rose si transparent qu'elles semblent les veilleuses des bois montueux.

F. JAMMES.

Le persil qui, jadis, servait à tresser des couronnes aux vainqueurs des jeux néméens et isthmiques et dont, aujourd'hui, les cuisinières rehaussent la pâleur livide des têtes de veau.

H. LECLERC.

Mânes de nos grands-pères, tressaillez d'allégresse ! Le médecin, courant à la vitesse de son siècle, en était arrivé à prescrire à ses patients le benzol qu'il verse dans son moteur ou l'huile plus ou moins paraffinée dont il le lubréfie. Voici que, décrivant la courbe habituelle des mouvements humains et tournant lentement comme la nuit, revient à la mode cette charmante thérapeutique des simples qui fit la joie et le soulagement de nos aïeux. *Chardon bénit, grands Liserons, Menthe poivrée, Ortie brûlante, Mauves sylvestres, Fleurs de Pêcher, Prêles des marais, Roses pâles, Sauge sacrée, Violettes odorantes, Angélique et Anémone, Marjolaine et Muguet, Verveine et Véronique*, tous ces noms oubliés pour les sauvages onomatopées de la chimie moderne, recommencent à fleurir sous les plumes médicales. La tisane n'est plus de l'eau chaude dont on

altère la pureté avec des herbes inactives ni le traitement des imbéciles par les simples ! C'est de nouveau une opération de haute et bienfaisante magie.

D'un sol riche ou pauvre, d'un peu d'humus et de composés peu compliqués tels que l'eau et l'acide carbonique, la plante construit, avec l'aide de quelques bactéries bienfaisantes, des édifices moléculaires très compliqués et, avec l'énergie à faible tension qui l'entoure, fabrique et tient en réserve de l'énergie à haute tension. Un pavot peut dresser orgueilleusement la couronne qui décore le sommet de ses capsules : dans quelques gouttes de leur suc est concentré tout un laboratoire, depuis des sels minéraux et de nombreuses substances organiques (graisses, résines, sucre, caoutchouc, acides lactique, acétique, méconique, etc...) jusqu'à ces alcaloïdes (morphine, codéine, narcéine, thébaïne, narcotine, papavérine, etc...) qui sont devenus les calmants souverains de la souffrance humaine.

*
* *

Suivant ses préférences personnelles, suivant le goût des malades, suivant les saisons de l'année, le médecin prescrira soit les infusions des plantes fraîchement cueillies ou la lente macération des herbes desséchées, soit les extraits des végétaux conservant, par les ingénieux procédés modernes de stabilisation, toutes les propriétés de la plante fraîche (extraits fluides, énergétènes et intraits, panophytes), soit enfin ces glucosides et alcaloïdes qui ont extrait de la houille verte l'âme même des végétaux (atropine, digitaline, morphine, quinine, strychnine, etc...). Tantôt il emploiera les noms savants, magnifiques et redoutables des herbes et des plantes et se donnera ainsi l'air de manier homœopathiquement des puissances invisibles : *Asclepias vincetoxicum*, *Cochlearia armorica*, *Cratægus oxyacantha*, *Matricaria camomilla*, *Papaver somniferum album*, *Taraxacum dens leonis*, etc... ; tantôt il usera de leurs appellations populaires si expressives et si vivantes : *Cheveux de Vénus*, *Fleurs de Pâques*, *Fleur de la Passion*, *Épine de Mai*, *Herbe sacrée*, *Langue de Chien*, *Lis des Vallées*, *Gants et Manchettes de Notre-Dame*, *Pieds-d'Alouette*, *Reine des Prés*, *Sein virginal*, etc... Dans notre siècle de vitesse multipliée et de haut-parleurs, n'est-il pas doux d'entendre de nouveau le langage mesuré des moines du moyen âge, de remettre en honneur les vieilles recettes de famille sorties des boîtes, aussi vertes que les forêts, des botanistes d'autrefois ?

*
* *

Dans les cas s nombreux où l'abstention thérapeutique est de rigueur, le médecin trouvera dans l'herbier de ces vieilles médecines le moyen de laisser la nature faire son œuvre dans le corps du malade, comme elle l'a faite si lentement dans les canaux silencieux des plantes. Pendant ce temps, des odeurs de thym et de romarin flotteront dans la chambre du patient, et par de savants breuvages descendront dans ses veines un peu du soleil capté aux premiers jours de mai par une aubépine de cristal, un peu de la sève nourricière puisée dans la terre maternelle par une camomille romaine. Ce n'est plus au figuré que Morphée lui versera ses pavots : dans la bouillotte domestique, la tête du pavot lui-même sera en train d'exhaler ses fluides soporifiques et sa berceuse nocturne.

II. - LA VIEILLE GARDE

> La garde continua d'avancer, de plus en plus foudroyée et mourant davantage à chaque pas qu'elle faisait.
>
> V. Hugo (*les Misérables*).

Elle vient de loin, elle aussi, des premiers âges de l'humanité, du jour même où l'homme souffrant, après avoir cueilli les plantes et les herbes, demanda à tout ce qui l'entourait de le protéger contre la maladie et la mort. Elle a traversé les siècles, en laissant derrière elle des combattants qui, comme l'Antimoine, firent d'abord figure de guerriers géants, en levant sans cesse de nouvelles recrues dont la plupart fondent rapidement au creuset de l'expérience. Dans les usines thérapeutiques modernes, c'est par levées en masse, par 606 et 914 préparations à la fois qu'on essaye de reconstituer les cadres affaiblis de cette armée. Mais telle qu'elle est, décimée et reconstituée à chaque pas, elle continue d'avancer avec la solidité d'une légion romaine et toute notre vie médicale est encore martelée par le bruit de sa marche.

En tête viennent les grands métaux et métalloïdes des âges héroïques : Arsenic, Bismuth, Brome, Fer, Mercure, Soufre et Phosphore ; au centre est le bataillon sacré : Belladone, Digitale, Iode, Ipéca, Opium et Quinquina, et, fermant la marche, s'avancent les dernières recrues : Adrénaline, Antipyrine, Cocaïne, Théobromine, Urotropine, tandis qu'empaquetés dans les voitures régimentaires reposent les modestes, mais très précieux auxiliaires sels de Soude et de Magnésie. En tout, ils ne sont plus guère qu'une vingtaine, mais chacun d'eux vaut encore une armée.

*
* *

Parfois il se fait dans cette cohorte médicamenteuse de brusques promotions, qui portent de simples vétérans au premier rang. L'Arsenic faisait modeste figure dans le bagage des anémiques et des emphysémateux, quand il y a vingt ans il s'est brusquement éployé sur les ailes de l'Arsénobenzol et, du coup, a recouvert toute la thérapeutique. Depuis des siècles, le Bismuth s'avançait, dans son humble livrée blanche, réservé aux usages prosaïques et intestinaux : voici que subitement, telle une Nova astronomique, il

brille au premier plan des médications nouvelles (1). Vingt noms magnifiques : Arqueritol, Curalues, Galismuth, Néoby et Quinby, Rubyl et Sigmuth, etc..., se disputent l'honneur de le baptiser en même temps que ses nouveaux parrains le revêtent d'armures magnifiques, de l'orange le plus pur au rouge le plus cramoisi.

***

C'est que ces drogues formidables, inventées par un empirisme millénaire, constituent un réservoir inépuisable de forces inconnues. Déjà la chimie analytique a découvert au centre de chacune d'elles le noyau secret et agissant, les quelques molécules primitives dont le groupement géométrique oriente et spécialise les vertus curatives. Tantôt, avec une patience d'horticulteur, elle greffe sur un vieux tronc arsenical quelques atomes nouveaux et voici que des propriétés spécifiques se soudent au noyau primitif; tantôt elle se borne à déplacer au bout d'une chaîne latérale une pièce du damier atomique, à glisser un groupe éthyl ou méthyl ou aldéhyde ou amidé, et de très précieuses propriétés analgésiques, antithermiques ou hypnotiques s'incorporent à une petite poudre cristalline indifférente. Il en résulte d'abord des noms effroyables, des Phényldiméthyldiméthylpyrazolone (pyramidon), mais ces kilomètres de syllabes se résolvent en des noms charmants et berceurs : Analgésine, Gardénal, Pyramidon, Trional, Véronal, etc..., calmants inappréciables pour les jours de fièvre et de douleur.

***

Les pionniers de la science ne se sont pas arrêtés sur ces derniers placers, et après avoir greffé et combiné ces corps de toutes les manières, ils n'ont pas hésité à les briser et à les morceler sur les enclumes chimiques ou dans les creusets électriques, dans l'espoir de dégager la force mystérieuse qui gît au sein de leurs molécules. Et les grosses barres métalliques de l'or, de l'argent et du fer, les masses amorphes du soufre et du phosphore se sont pulvérisées en une pluie de grains ultra-microscopiques de l'ordre du millionième de millimètre ; ce sont les médications colloïdales, les plus aptes, semble-t-il, à affronter la lutte contre la maladie, puisqu'elles sont devenues semblables à la charpente même du corps humain et parce qu'elles agissent à la façon de nos sécrétions, comme les diastases et les ferments. Et c'est ainsi que des flancs inépuisables de cette vieille armée s'est échappé le flot ruisselant des métaux colloïdaux aux beaux noms barbares et sonores, spécialisés aujourd'hui contre les maladies infectieuses, les Collargol, les Electrargol, les Lantol, les Orargol, les Palladiol, les Voltargol, etc. (1).

***

Telle est la gloire de cette métallo et chimiothérapie, vieille comme le monde et toujours nouvelle. Avec ses ressources inépuisables le médecin calme les pires névralgies, règle à volonté la motricité et l'évacuation de l'estomac, recharge les globules rouges en fer, muselle l'épilepsie, débloque les reins obstrués, fait battre jusqu'à la dernière limite un cœur défaillant; grâce à elles, il a pu, pour la première fois, entrer en lutte triomphante contre les infiniment petits, amibes dysentériques, protozoaires du paludisme, spirilles de toute espèce.

Il n'ignore pas que la plupart ne sont là que pour monter la garde, en attendant mieux ; que des bataillons entiers disparaissent quand se lève la splendeur d'un sérum diphtérique ; mais, pendant des siècles encore, cette armée tiendra bon, rempart solide à l'abri duquel pourront travailler en toute sécurité, dans la paix des laboratoires, les casseurs de globules rouges et les coupeurs d'atomes.

(1) Le Bismuth a des titres de gloire autres, bien mis en évidence par les dernières découvertes dans le domaine de la radioactivité. Il serait en effet un produit de désintégration du radium et sa généalogie serait la suivante : Thorium, Mésothorium I, Mésothorium II, Radiothorium, Thorium X, Thorium A, Thorium B, Thorium C, Thorium D, Bismuth.

(1) La physico-chimie ne désespère pas de pénétrer au sein même de l'atome, pour utiliser la force formidable contenue dans cet univers en miniature. On sait qu'au centre de l'atome est un noyau infiniment petit, chargé d'électricité positive et autour duquel tournent en cercles parfaits ou en ellipses, à des vitesses de cent à trois cent mille kilomètres, d'autres électrons à charge négative, le tout comparable à un système planétaire tournant autour du Soleil. Ce sont les forces qui maintiennent ces mondes atomiques que la thérapeutique de demain utilisera peut-être : elle s'y essaye déjà timidement par l'ionisation, la diathermie, etc...



TRAITEMENT DIÉTÉTIQUE DES MALADES, CONVALESCENTS, VIEILLARDS
ET ALIMENTATION PROGRESSIVE ET VARIÉE DES ENFANTS
FARINES MALTÉES JAMMET
ARISTOSE - CEREMALTINE - ORGÉOSE - RIZINE - GRAMENOSE - AVENOSE, ETC.
CÉRÉALES JAMMET pour Décoctions - CACAO GRANVILLE - Cacao à l'Orgéose, etc.
Brochure et échantillons sur demande, Mme JAMMET, 47, Rue de Miromesnil, PARIS

III. - LES FÊTES DU CENTENAIRE

Je les ferai marcher. Il faudra, coûte que coûte, qu'ils y viennent. (Pasteur.)

VALLERY-RADOT (*la Vie de Pasteur*).

Ils y sont venus en effet, d'abord par groupes de quelques disciples, comme ces bergers qui les premiers entendirent dans la nuit de Noël la parole qui allait bouleverser le monde antique ; puis, poussés par une irrésistible lame de fond, tous ceux qui virent le début des grands miracles pastoriens : la rage, la diphtérie, le charbon, le tétanos vaincus...

En plus d'une méthode qui continuera de produire des fruits éternels, voici ce que le siècle de Pasteur a déjà donné à la médecine :

I. — SÉROTHÉRAPIE

Préventive.	*Curative.*
Sérum antitétanique.	Sérum antidiphtérique.
— — gangréneux.	— — méningococcique.
	— — dysentérique.
	— — venimeux.

et tous ceux qui, sans avoir la même efficacité souveraine, rendent déjà de si précieux services : sérums antityphique, pneumococcique, streptococcique, pesteux, charbonneux, mélitococcique, tuberculeux, gonococcique, poliomyélitique, etc.

II. — VACCINOTHÉRAPIE

Préventive.	*Curative.*
Vaccin antivariolique.	Vaccin antistaphylococcique.
— — rabique.	— — streptococcique.
— — typhique.	— — coli-bacillaire.
— — cholérique.	
— — pesteux.	

et la série innombrable d'autres vaccins qui n'ont pas encore aujourd'hui fait leurs preuves (antituberculeux, diphtérique, méningococcique, grippal, gonococcique, coquelucheux, dysentérique, charbonneux, exanthématique, etc.) (1).

(1) Il faut ajouter à cette liste les sérums et vaccins polyvalents préparés avec plusieurs microbes différents, tels le sérum de Leclainche et Vallée (opolysine) préparé contre les pyogènes à la fois aérobies (staphylocoques, streptocoques et pyocyaniques) et anaérobies (perfringens et vibrion septique) et le vaccin Delbet obtenu en mélangeant les cultures atténuées de trois espèces microbiennes (staphylocoque, streptocoque, pyocyanique).

***

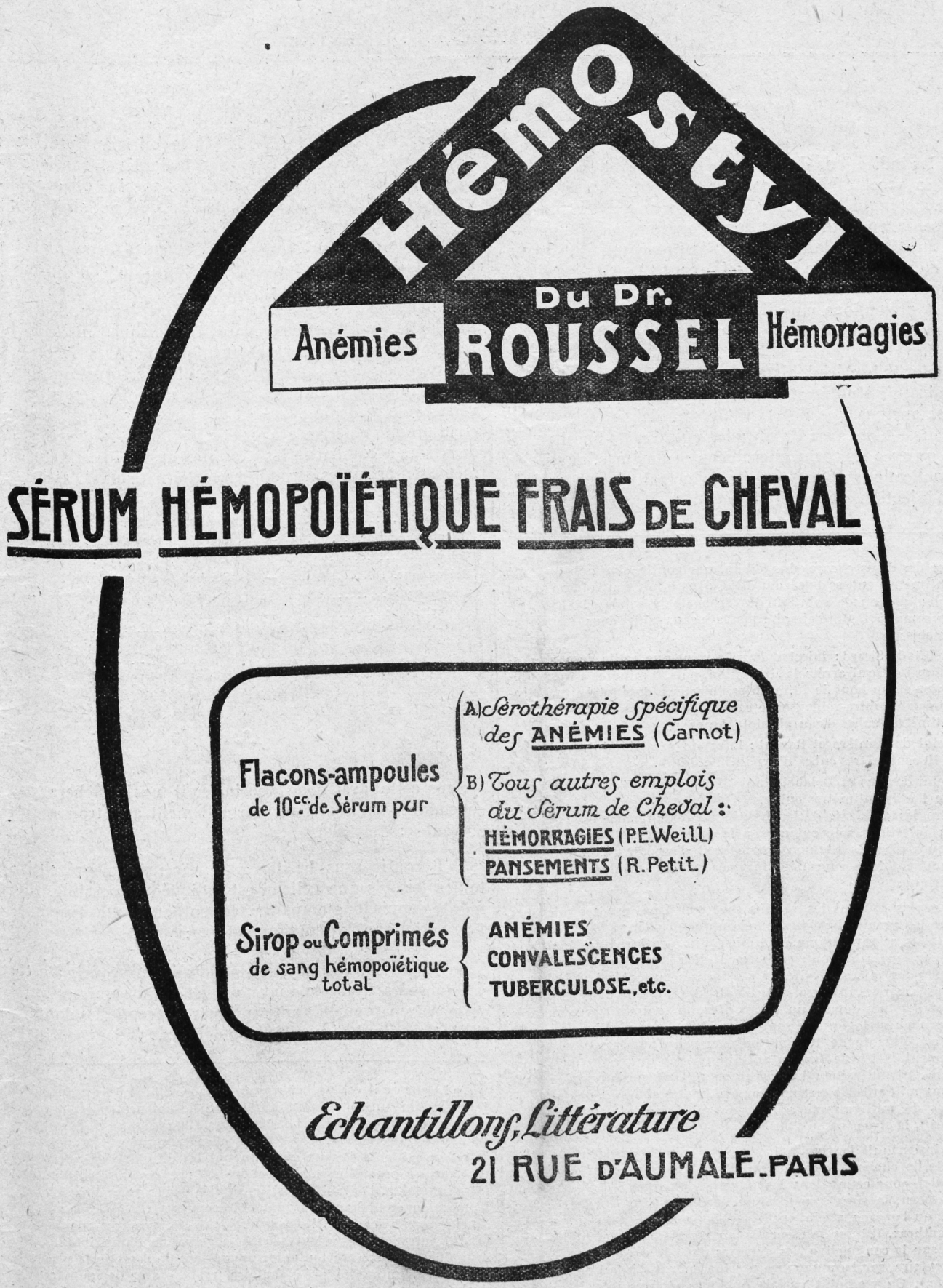
Sans doute la sérothérapie n'a pu encore être appliquée à toutes les infections, pour la raison d'abord que le microbe de la maladie est parfois inconnu (variole, grippe, poliomyélite et probablement aussi, malgré des recherches récentes, scarlatine et rougeole) : mais cet obstacle n'est pas insurmontable, car si l'on ne peut pas injecter le microbe aux animaux et recueillir leur sérum immunisé, on peut toujours prélever du sang à des malades convalescents de la même infection et y trouver, avec les anticorps qu'ils ont fabriqués naturellement, ce pouvoir mystérieux qui constitue l'immunité. C'est ainsi que le sérum de convalescents est injecté de la façon la plus heureuse et préventiment aux enfants menacés de coqueluche, de rougeole ou de scarlatine, parfois même curativement au cours de la maladie (1). Une autre difficulté provient de ce qu'une infection peut être causée par plusieurs variétés d'une même espèce microbienne. C'est le cas de la pneumonie (quatre pneumocoques différents), de la méningite cérébro-spinale (trois méningocoques), etc... : un sérum préparé avec le pneumocoque I ou le méningocoque A est inefficace contre une pneumonie due au pneumocoque II ou une méningite à méningocoque B. Mais là encore la difficulté est sur le point d'être vaincue, soit par la fabrication de sérums polyvalents, soit par l'identification rapide du germe en cause, suivie de l'usage exclusif du sérum approprié.

Malgré ces restrictions et à condition de connaître les règles du jeu (il faut frapper vite, fort et longtemps, ne pas hésiter à employer les hautes doses, qui ne sont que les doses normales, utiliser le mode d'injection utile : sous-cutanée ou intra-musculaire pour le sérum diphtérique, intra-rachidienne pour le méningococcique, etc...), on peut dire, après cinquante ans d'expérience, que la sérothérapie est la plus belle conquête que la médecine ait jamais faite (2).

(1) Pour l'application pratique de cette sérothérapie de convalescents — qui a été utilisée également dans les oreillons, la poliomyélite, le typhus exanthématique, etc... — voir le *Journal médical français* (Debré) (octobre 1923). Dans le même ordre d'idées, on a injecté à des infectées puerpérales du sérum de femmes récemment accouchées, à des blessés atteints de fracture et de pseudarthrose consécutive du sérum de fracturés, etc... Enfin on tend à utiliser une méthode voisine, l'immuno-transfusion, qui consiste à injecter à un individu infecté, atteint de septicémie et incapable de venir à bout de son infection, du sang provenant d'un donneur artificiellement immunisé.

(2) Les accidents de la sérothérapie ne doivent jamais arrêter le médecin quand l'indication d'agir est formelle. D'abord les accidents graves sont rares, sauf chez quelques individus sensibilisés (asthmatiques, hypothyroïdiens, urticaire à répétition, maladie de Quincke) ou si l'on emploie la voie intra-veineuse toujours dangereuse. Il existe d'ailleurs de nombreux procédés qui permettent de supprimer ou d'atténuer ces accidents :

1° Celui de Besredka : faire, deux heures avant l'injection totale, trois ou quatre injections, à un quart d'heure d'intervalle, d'un quart, d'un demi-centimètre cube, puis d'un et deux centimètres cubes. S'il s'agit d'injections intra-veineuses ou intra-rachidiennes,



R. C. (Seine) : N° 18.000.

***

Si les indications de la sérothérapie restent encore limitées, la vaccinothérapie connaît par contre un essor illimité... et inquiétant. Créée d'abord pour conférer l'immunité seule, en introduisant dans l'organisme des microbes tués ou affaiblis (dont la résorption provoquerait la formation d'anticorps spécifiques), et se contentant de préparer à l'avance des stocks-vaccins, elle s'éleva bientôt aux plus hautes prétentions curatives, s'enhardissant jusqu'à puiser les microbes dans le sang même ou les humeurs du malade (1).

Quelques bactériologistes prudents essayèrent bien de la maintenir à un rang plus modeste, surtout lorsqu'ils se furent aperçus que des résultats semblables étaient obtenus aussi bien avec de simples cultures de bouillon filtrées qu'avec les corps microbiens eux-mêmes, aussi bien en applications locales sur le principal organe malade qu'en injections sous-cutanées (2).

Rien n'y fit: de trop nombreux bactériologistes commencèrent à répartir toutes les espèces microbiennes par milliers, millions et milliards et à les offrir aux praticiens déconcertés. Dans cette fièvre vaccinale, les chirurgiens ne furent pas les derniers à inventer des vaccins ou à appliquer la méthode à des maladies qui ne supportent guère l'expectative, comme l'ostéomyélite ou la fièvre puerpérale, donnant ainsi trop souvent à leurs malades l'aspect de typhiques égarés en chirurgie (1), jusqu'au jour où l'ingéniosité des fabricants s'étant déchaînée, des panneaux de réclame envahirent les publications médicales, portant en regard de chaque maladie la recette vaccinale, spécifique et infaillible. A la façon des 87 drogues qui composaient la vieille thériaque, on maria dans la même ampoule les races de microbes les plus diverses et le médecin effaré lut des formules comme celles-ci, la première destinée à guérir les métro-salpingites, la deuxième à combattre les troubles gastro-intestinaux en même temps que les dermatoses, le rhumatisme et l'asthme :

Gonocoque	25 millions	Colibacille mobile	10 millions
B. cuti communis	10 —	Colibacille non mobile	10 —
Coli-bacille, Entérocoque, Streptocoque	10 —	Entérocoque	20 —
		Staphylocoque doré	10 —
		Staphylocoque blanc	10 —
Staphylocoque	200 —	Diplocoque coagulant le lait	5 —
Eau physiologique	2 cm³	Diplocoque ne coagulant pas le lait	5 —
		Eau physiologique	1 cm³

***

Sous cette avalanche vaccinale, il ne bronchera pas cependant, s'il s'en tient formellement aux trois règles suivantes :

1° Recourir sans hésiter à la vaccination préventive toutes les fois que celle-ci est indiquée et possible. Elle mérite depuis longtemps tous les enthousiasmes (vaccination variolique, typhoïdique, etc...);

2° En présence d'une infection localisée, recourir à cette vaccinothérapie locale dont nous venons d'esquisser l'histoire. Aux pansements antiseptiques ou aseptiques dont il a l'habitude, il substitue simplement un pansement vaccinal :

---

injecter des doses encore plus faibles, une goutte, cinq gouttes, ou 1 à 5 centimètres cubes de sérum dilué dans 9 fois son volume d'eau physiologique ou de solution de carbonate de soude ou d'hyposulfite de soude à 5 %, d'abord sous la peau, puis dans les veines ou le rachis;

2° Celui de Sicard : injecter dans la veine une petite dose, au-dessous d'un lien qui arrête la circulation, puis, 5 minutes après, enlever le lien et, au bout de 10 minutes, injecter la dose totale ; ou injection préalable intra-veineuse de carbonate de soude pur, 0g,60 pour 30 centimètres cubes d'eau physiologique ;

3° Celui de Lumière et Ravaut : injection préalable intra-veineuse de 5 à 10 centimètres cubes d'hyposulfite de soude pur à 20 % ;

4° Celui de Pico et Delahet : auto-sérothérapie intra-veineuse à la dose de 1 à 2 centimètres cubes.

Contre les accidents déclanchés, le meilleur remède est l'adrénaline en injections sous-cutanées à la dose d'un milligramme. Des techniques récentes (Ramon) permettent d'espérer qu'on obtiendra incessamment des sérums désalbuminés ne donnant plus aucun accident sérique.

(1) Le plus souvent les vaccins sont constitués par des microbes tués par les agents physiques ou chimiques (chaleur à 56-60°, rayons ultra-violets, acide phénique, iode, éther, fluorure de sodium, etc...) ou encore par dessiccation ou vieillissement. Ils peuvent encore être constitués par des microbes vivants sensibilisés au contact de sérums immunisés, par des autolysats, c'est-à-dire des solutions dans lesquelles les microbes tués depuis un temps plus ou moins long et macérés dans l'eau physiologique se sont désagrégés et ont cédé au liquide la partie constituante de leur protoplasma ; en d'autres cas, on utilise uniquement la toxine (vaccin antidiphtérique qui contient à la fois la toxine et l'antitoxine). Le produit est titré de quelques millions à quelques milliards de germes par centimètre cube ou de quelques fractions de milligramme à quelques milligrammes, et suspendu dans l'eau, la glycérine ou l'huile (lipo-vaccins).

(2) Ainsi naquit la vaccinothérapie par voie buccale pour la fièvre typhoïde, le choléra, la dysenterie. Pour une série d'infections, en particulier pour celles dont les microbes ont une affinité spéciale pour la peau, la simple application de ces cultures sur la surface cutanée ou l'organe atteint suffit à obtenir la guérison (furoncles, abcès, anthrax, fistules de pleurésie ou d'ostéomyélite ; applications locales sur la conjonctive, les gencives dans le cas de pyorrhée alvéolo-dentaire, sur la muqueuse utérine en cas d'infection puerpérale, etc.). On y adjoint parfois quelques piqûres intradermiques circonscrivant le foyer (Besredka).

(1) Là encore il est probable que la vaccinothérapie est appelée à jouer surtout un rôle d'immunisation. Si le chirurgien est toujours aseptique, son opéré ne l'est pas toujours. Chez tous ceux qui ont présenté une infection aiguë refroidie, chez ceux qui ont encore une infection existante et ceux enfin qui ont besoin d'une opération portant sur un organe normalement habité par des germes (estomac, intestin, etc...), l'organisme est sensibilisé par ce microbisme latent. L'opération, en libérant brusquement ces germes, réalise les conditions du choc anaphylactique. De là ces accidents si graves, ces morts quasi foudroyantes qui se voient parfois à l'occasion d'une intervention insignifiante et malgré toutes les précautions de l'asepsie la plus minutieuse. L'immunité pré-opératoire, réalisée avec des auto ou de stocks-vaccins, permet aujourd'hui de parer à ces redoutables éventualités.

3° Mais, toutes les fois qu'en présence d'une infection aiguë il voudra appliquer la vaccination curative si fort à la mode aujourd'hui, il n'oubliera pas que cette méthode n'apporte pas à l'organisme des anticorps tout préparés comme la sérothérapie, mais qu'elle l'oblige à fabriquer lui-même ces anticorps, et que cette réponse défensive exige au moins une huitaine de jours pendant lesquels le malade, devenu plus fragile, est en quelque sorte désarmé. Avant d'ajouter le poison artificiel de la vaccination au poison naturel de la maladie et de cumuler ainsi les intoxications, il faut s'assurer que l'organisme n'est pas trop affaibli. Dans tous les cas, ses préférences iront toujours aux auto-vaccins.

Il est probable d'ailleurs que cette vaccinothérapie curative n'agit souvent que par les protéines microbiennes qu'elle introduit dans l'organisme — les sérums et les vaccins produisant, en plus et en dehors de leur action spécifique, des effets « à côté » dus aux albumines et protéines qu'ils renferment (1).

Elle n'est plus dans ce cas qu'une variété de cette Protéinothérapie (voir chap. v) qui s'adresse actuellement à tant de maladies différentes et dont l'action encore mystérieuse semble se réduire à donner le branle-bas aux défenses naturelles de l'organisme : c'est un vaste pavillon neutre sous lequel peuvent s'abriter momentanément les enthousiasmes et les dénigrements des vaccinateurs en attendant que nous soient livrés les secrets de la vaccinothérapie elle-même (2).

(1) C'est en partant de ce principe que Vallée et Bazy ont utilisé des extraits microbiens, sous le nom général d'endococcine, dans tous les cas où une médication spécifique est inutile ou impossible.

(2) Ce ne sont pas seulement les microbes qui ont engendré sérums et vaccins. Les virus filtrants, les ultra-virus (poliomyélite, encéphalite léthargique, etc...) sont combattus par des médications semblables et on utilise dès maintenant un sérum antipoliomyélitique, un vaccin antiencéphalitique. C'est ainsi que des résultats fort intéressants ont été obtenus avec le Bactériophage de d'Hérelle dans les infections coli-bacillaires, typhoïdiques, dysentériques, staphylococciques, etc...

IV. - LE ROMAN DU RIS DE VEAU

Allez ! Dieu reconnaîtra les siens.
CHARLES IX.

A peine le rideau du XIXe siècle venait-il de se baisser sur la féerie pastorienne qu'il se relevait sur une autre merveille thérapeutique.

Vieille comme le monde, pratiquée par les Chinois, les Egyptiens et ces héros d'Homère qui mangeaient le cœur des animaux féroces pour se donner du cœur à eux-mêmes, l'Opothérapie prit soudain une apparence scientifique le jour où elle fut prêchée et pratiquée par le très sévère et très rigoriste Brown-Sequard.

Un nouvel enthousiasme enflamma bientôt sa génération et de nouveau les miracles recommencèrent. Des myxœdémateux bouffis, somnolents et idiots redevinrent, en absorbant quelques lobes thyroïdiens, sveltes et spirituels ; des addisoniens noirs et plus maigres qu'un Hindou en temps de famine reprirent l'aspect d'Européens bien nourris : à volonté on fit des nains et des géants, des eunuques et des satyres.

***

Bientôt la vague opothérapique déferla sur la médecine tout entière, et chaque organe à sécrétion interne, en dévoilant ses fonctions, s'appropria tout un monde de symptômes : on s'aperçut en même temps qu'aucun d'eux n'est isolé, que leurs produits de sécrétion, véritables messagers chimiques, vont incessamment des uns aux autres, que toutes ces glandes sont unies par une solidarité inextricable, et que le mystérieux Sympathique les gouverne tous.

Il y eut d'abord les hypofonctionnements, et dans ce cas rien ne parut plus simple : il suffisait de donner l'organe semblable pour rétablir la déficience ; mais il y eut aussi



les hyperfonctionnements, et déjà l'embarras commença. Puis, allant de pair avec les para-diagnostics, il y eut les para-fonctionnements et l'on parla d'instabilité glandulaire, l'organe travaillant suivant les heures de la journée tantôt en hyper, tantôt en hypofonctionnement. Aussi, là où une formule échouait, essayait-on l'organe antagoniste, et, pour être plus sûr de réussir, on commença d'atteler à deux, trois, quatre organes.

C'est alors que, profitant de ce désarroi, des fabricants ingénieux construisirent des cerfs-volants thérapeutiques où dans le même comprimé entraient en file indienne thyroïde, ovaires, testicules, surrénales, hypophyse, etc..., en même emps qu'ils publiaient des panneaux magiques sur lesquels, en regard de chaque symptôme morbide, apparaissait l'organe sauveur. En poussant la manette sur le tableau indiqué, on gagnait à tous les coups, et en prescrivant l'un de ces comprimés pluriglandulaires, le médecin pouvait rééditer le mot prêté à l'un de nos rois lors d'un massacre fameux : le malheur voulut que la Nature, elle, ne reconnût pas toujours les siens.

***

Le médecin, cependant, s'y reconnaîtra, s'il veut bien se rappeler :

1° Que dans certains organes, il y a parfois deux glandes intimement unies et de fonctions différentes (dans le pancréas, l'une sert à la digestion, l'autre verse dans le sang l'insuline ; la surrénale est formée d'une portion corticale et d'une portion médullaire qui seule fournit l'adrénaline, etc...) (1) ;

2° Que chaque glande déverse dans l'organisme plusieurs sortes de substance à action physiologique différente :

a) Les *Hormones* (*ormaô*, j'excite, je provoque), qui excitent le fonctionnement et le développement de l'organe (homo-stimulation) ;

b) Les *Harmozones* (*armoxô*, je dirige), qui ont une action modératrice, régulatrice, et qui sont des agents de suppléance pour les organes voisins (hétéro-stimulation) ;

c) Les *Chalones* (*khalaô*, je ralentis), qui s'opposent aux hormones, sont empêchantes, paralysantes, inhibitrices.

Ces trois produits agissent normalement d'une manière harmonieuse pour régler l'équilibre physiologique. Mais, en absorbant un extrait total d'organes, le malade s'expose à introduire dans son organisme des produits antagonistes qui s'annihilent mutuellement ;

3° Et qu'enfin les produits glandulaires, substances complexes et encore mal connues, qui sont parfois non des produits de sécrétion utiles, mais des excrétions dont l'organisme a intérêt à se débarrasser, peuvent agir par leurs composants chimiques, en dehors de toute idée opothérapique (1).

***

Pratiquement il se rappellera :

1° Qu'assez souvent l'opothérapie agit d'une manière vraiment substitutive, l'organe emprunté remplaçant d'une manière parfaite l'organe déficient, en suppléant le défaut de sécrétion interne : c'est ce qui se passe en particulier dans l'opothérapie thyroïdienne ;

2° Le plus souvent qu'elle n'agit que d'une façon stimulatrice, l'organe ingéré ou injecté ne pouvant que stimuler et régulariser les fonctions de l'organe semblable. Chaque organe étant un mélange complexe de produits différents, il serait à souhaiter qu'au lieu d'intensifier leur réclame, les fabricants de produits organiques consacrent leur temps à étudier ces composants (2) ;

3° Enfin il utilisera souvent les produits de sécrétion ou d'excrétion des glandes, sans se soucier du rôle plus ou moins hypothétique qu'ils jouent dans l'organisme. Il n'envisagera que leur action pharmacodynamique — et c'est ainsi qu'il a déjà pris l'habitude d'user de l'adrénaline aussi bien dans les crises d'asthme que dans les défaillances cardiaques, de la rétropituine dans les hémoptysies comme dans les inerties utérines.

***

Aussi, en dépit de l'ignorance où nous sommes encore concernant un grand nombre d'extraits organiques, en dépit des thérapeutes illusionnistes toujours prêts à prendre pour des réalités les fantômes de leur imagination, en dé-

(1) Un premier souci est de se demander comment sont recueillis les organes d'animaux, surtout ceux de petite dimension comme les parathyroïdes, l'hypophyse, etc..., et en quel état de fraîcheur ils arrivent au laboratoire. L'opothérapie thymique est due tout entière à l'erreur d'un boucher.

(1) La vitesse accélérée avec laquelle on édifie des syndromes cliniques joue parfois de mauvais tours aux théoriciens de l'opothérapie. C'est ainsi qu'on a bâti un vaste système pathologique sur l'hypophyse avec des syndromes d'hyperfonctionnement (acromégalie, gigantisme) et d'hypofonctionnement (infantilisme), avec tout un chapitre sorti à lui seul du lobe postérieur (syndrome adiposo-génital, diabète sucré, diabète maigre). Or, l'hypophyse semble n'être pour rien dans ces différents syndromes, qui seraient en rapport avec les lésions d'une région voisine, les quatre petites masses de substance grise qui tapissent le plancher du 4e ventricule, à la base du cerveau, au niveau du tuber cinereum.

(2) Ainsi, dans l'ovaire, seul le corps jaune détermine la menstruation. Or ses extraits albumineux inhibent et ses extraits lipoïdiques excitent la menstruation. Les lipoïdes n'agissent pas comme les extraits délipoïdés. Iscovesco a eu le mérite d'extraire ces lipoïdes et de montrer qu'une part d'activité prépondérante, quoique non exclusive, est due à l'action opothérapique des lipoïdes et phosphatides.

SÉDOSINE

SÉDATIF DU SYSTÈME NERVEUX

A BASE D'EXTRAITS VÉGÉTAUX

SANS BROMURES
SANS VALÉRIANE
SANS OPIACÉS
SANS PRODUITS SYNTHÉTIQUES

ACTION ÉLECTIVE SUR LE SYMPATHIQUE

Littérature et Échantillons sur demande
H. LICARDY. 38, Boul^d Bourdon. PARIS. NEUILLY.

R. C. SEINE. 204.361



HEMODUCTYL

RÉGULATEUR DE LA CIRCULATION
ET HYPOTENSEUR

DOSE : Deux pilules, *matin, midi et soir avant les repas*

Exposition Pasteur (Strasbourg 1923). **Médaille d'or.**

Littérature et échantillons sur demande :
H. LICARDY. 38 Boul^d Bourdon. Neuilly

R. C. SEINE 204561

TROUBLES DE LA CIRCULATION
HYPERTENSION
ARTÉRIO-SCLÉROSE
MÉNOPAUSE
DYSMÉNORRHÉE
VARICES
HÉMORROÏDES

HEMODUCTYL

HAMAMELIS
CUPRESSUS
MARRON D'INDE (STABILISÉ)
CRATŒGUS
GUI. BOLDO
CONDURANGO

DOSE
6 pilules par jour

pit aussi de tant de produits fantaisistes qui circulent librement sous le pavillon opothérapique, le médecin continuera à mettre à profit les ressources de l'endocrinologie.

Il y trouvera une série de médications intéressantes, toujours inoffensives, souvent irremplaçables : il peut tout attendre d'une jungle encore mal explorée, mais dont les premiers défrichements ont déjà fait surgir des merveilles telles que l'Adrénaline, l'Insuline et les Greffes d'organes (1).

V. - LES TREMBLEMENTS DE TERRE

Ne remuez que les humeurs qui sont cuites et non celles qui sont crues.

HIPPOCRATE.

Le sort en est jeté ! Après s'être mise à la remorque de la botanique, de la métallurgie et de la chimie, la médecine est entrée dans l'orbe de cette toute-puissante Physique qui mène le monde moderne et dont les dernières découvertes ont bouleversé nos connaissances sur la nature de l'homme.

Celui-ci n'est plus l'animal raisonnable des anciens, ni même un animal tout court : ce n'est, aux dernières nouvelles, qu'un agglomérat de granules porteurs de charges électriques contraires. Toute sa charpente se réduit en dernière analyse à un ensemble de particules organiques, de l'ordre de grandeur du millionième de millimètre, animées de l'agitation intense et continue du mouvement brownien, restant en suspension stable dans les liquides : c'est une heureuse et très fortuite réunion de substances colloïdales, au milieu desquelles se déroule une implacable succession de phénomènes physico-chimiques.

*
* *

Or la nature passe son temps à agencer dans notre corps ces milliards de grains colloïdaux en de gigantesques mosaïques, à construire avec ces molécules ultra-microscopiques des édifices géométriques, et ce sont ces constructions colloïdales, ces réussites moléculaires qui constitueraient l'équilibre de notre organisme : c'est l'état de santé.

Mais rien n'est plus instable, rien n'est plus fragile que ces châteaux de cartes cellulaires : sous l'influence des causes les plus diverses, d'un souffle, d'un rien, cet équilibre est rompu, ces pyramides s'écroulent et, à la place d'un jeu de patience régulièrement agencé, on n'a plus que les mille pièces d'un puzzle (1). Cette désagrégation subite, ces éboulements d'atomes, c'est la maladie ou plus exactement ce sont les perturbations qui accompagnent le début et la fin de la maladie et qui, lorsque ces ébranlements profonds se répercutent jusqu'à la périphérie du corps humain, se traduisent par une série de symptômes pénibles dont les plus typiques et les plus impressionnants sont les trois grands stades des infections (frissons intenses, fièvre élevée, sueurs accompagnées parfois de la plus inquiétante tendance syncopale).

Tout cela se passant avec la brusquerie et la brutalité d'un choc, on a donné ce nom générique à ces dislocations foudroyantes des complexes colloïdaux, qui sont d'une fréquence extrême au cours de la vie humaine. Ce sont elles en effet qui semblent jouer le rôle principal dans tous les phénomènes de l'anaphylaxie, dans les crises du paludisme et de l'hémoglobinurie, dans les accidents de la sérothérapie, de la vaccinothérapie et de l'arsénothérapie (choc hémoclasique, choc colloïdal, choc anaphylactique, choc vaccinal, crises nitritoïdes, etc...).

Ce sont elles enfin qui, se produisant au moment de la guérison de certaines maladies infectieuses, réalisent brusquement cet ensemble de phénomènes et cette volte-face clinique que les anciens appelaient la crise.

*
* *

Sans attendre que soit dénoué l'imbroglio de ces théories si fragiles elles-mêmes, la Thérapeutique s'est emparée de ces dernières découvertes, et toute une colloïdothérapie s'est créée dans le but d'imiter les chocs qui accompagnent la fin naturelle des maladies ; en les reproduisant artificiellement et d'une façon anticipée, elle espère rompre brusquement aussi la maladie elle-même.

Les moyens de réaliser cette crise terminale sont nombreux et ont été empruntés aux substances les plus diverses. Voici ceux dont on se sert le plus couramment :

1° Les **cristalloïdes** (chlorure de sodium, sérum artificiel hypertonique, arsénobenzol) ;

2° Les **métaux colloïdaux**. Ce sont eux qu'on choisit le plus volontiers, parce qu'ils semblent être les agents les plus actifs contre les infections et les plus inoffensifs pour le malade : c'est en choquant des colloïdes métalliques contre les colloïdes organiques qu'on obtient les effets de rencontre les plus heureux ;

(1) Une manière détournée et ingénieuse de faire de l'opothérapie consiste à utiliser la radiothérapie des glandes à sécrétion interne, soit à petites doses pour exciter leurs fonctions, soit à doses fortes pour les paralyser (radiothérapie du goitre exophtalmique par exemple).

(1) Dans la terminologie moderne, on appelle micelles ces grains colloïdaux, et floculation l'agglutination de ces micelles, lorsqu'elles ne restent plus séparées les unes des autres dans les liquides. D'où l'axiome d'A. Lumière : l'état colloïdal conditionne la vie, la floculation détermine la maladie et la mort.

PARLAX

NOUVELLE

HUILE DE PARAFFINE

DE HAUTE VISCOSITÉ

RIGOUREUSEMENT PURE

Cette Huile idéale, infigeable à 0°. débarrassée de paraffine solide

est la seule

permettant un usage interne prolongé



RIGOUREUSEMENT **PURE**



Pour l'**USAGE INTERNE PROLONGÉ**

SOCIETE DES PARAFFINES MEDICINALES FRANÇAISES

RAFFINERIES & LABORATOIRES À DOUAI (Nord)

VENTE EN GROS

F. LATOUR. Phcien Drogte 65 Rue Douy-Delcupe. MONTREUIL 3eme

En vente dans toutes les bonnes Pharmacies

PARLAX retiré des **NAPHTES** du **CAUCASE** (Codex Français. page 768)

raffiné en France, pur et de neutralité contrôlée

EST LE SPÉCIFIQUE LE PLUS REMARQUABLE

CONTRE LA CONSTIPATION

et **LES AFFECTIONS GASTRO-INTESTINALES**

LE NOUVEAU ROI DES MERCURIAUX



Ses **4** *formes*



TRAITEMENT INTENSIF & DISSIMULÉ DE LA Σ

LITTÉRATURE & ÉCHANTILLONS : **J. GAUTIER**, 24, Rue de Ponthieu – **PARIS**

3° **Les sérums et vaccins bactériens :** ils agissent en la circonstance non plus par leurs qualités spécifiques, mais par les albumines qu'ils renferment (les corps microbiens ne sont qu'un complexe albumino-lipoïdique), cette albumine banale jouant le rôle d'antigène. Ils peuvent être empruntés aux animaux préparés et immunisés ou empruntés au malade lui-même, d'où les dénominations nouvelles d'auto-hémothérapie, d'auto-sérothérapie, d'auto-plasmothérapie, suivant qu'on réinjecte le sang total ou le sérum seul ou le plasma seul du sujet malade. Là encore cette méthode devient une variété de protéinothérapie ;

4° **D'une manière plus générale, toute albumine étrangère à l'organisme :**

A) Soit les substances albumineuses naturelles :

a) Le **sang**, déjà étudié ;

b) Le **lait,** qui a été surtout employé au cours de ces dernières années (en injection sous-cutanée de 1 à 10 centimètres cubes de lait bouilli), parce qu'il renferme les albumines les moins « étrangères » à l'organisme, et parce que ses protéines peuvent être stérilisées sans modifications profondes ; ces particularités permettent des réactions suffisantes, mais sans brusquerie ;

B) Soit les produits de désintégration et de transformation par les diastases digestives de ces substances albumineuses (protéines) :

a) Les **protéoses :** ce sont les noyaux aminés actifs de la molécule protéique ;

b) La **peptone,** qui est le plus couramment employée depuis les travaux de Nolf en solution à 5 ou 10 °/₀ dont on injecte 5 à 15 centimètres cubes, c'est-à-dire 0ᵍ,50 à 1ᵍ,50 de peptone (1).

*
* *

Tous ces procédés, qui ont pris des noms spéciaux au fur et à mesure de leur découverte (plasmothérapie, colloïdothérapie, protéosothérapie, protéinothérapie, etc...), demandent, pour être réussis, un « tour de main » dont on ne connaît pas encore tous les secrets. On sait seulement que cet essai de rupture des équilibres colloïdaux demande le plus souvent à être tenté d'une manière brusque, c'est-à-dire par injections intra-veineuses pour les substances cristalloïdes et les métaux colloïdaux, alors que pour les substances protéiniques il y a intérêt à n'utiliser que la voie sous-cutanée ou intra-musculaire.

Elle s'adressera de préférence à tous les grands états infectieux (pneumonies graves et broncho-pneumonies, septicémie puerpérale, grippe épidémique et les grandes septicémies à staphylocoques, streptocoques, etc...), plus rarement à certaines infections locales (anthrax, phlegmon, otites et mastoïdites, ostéomyélites, abcès du sein, conjonctivites graves, arthrites blennorragiques, etc...), parfois aussi aux dermatoses toxi-infectieuses ou à certains syndromes toxi-alimentaires tels que la migraine (1).

*
* *

Il y aura toujours intérêt à commencer par la méthode sous-cutanée ou intra-musculaire (on déchaîne difficilement une tempête dangereuse dans le paisible lac lymphatique) et l'on réservera la voie intra-veineuse aux cas graves, sinon désespérés, à ceux tout au moins où le malade n'a rien à perdre en courant un risque nouveau.

En utilisant cette méthode en effet, le médecin met le feu à des poudres invisibles et attend l'explosion sans pouvoir d'avance en limiter les dégâts (2). S'il est des cas nombreux où cette thérapeutique à la dynamite fait merveille, où, l'ébranlement moléculaire se produisant sans que l'édifice organique soit trop fortement disloqué, les microbes envahisseurs sont écrasés sous les décombres colloïdaux, il est aussi des cas malheureux où, en essayant

(1) Voici la formule habituelle :

Peptone de Witte	5 g.
NaCl	0,5
Eau distillée	100

(1) On sera très sobre de ces interventions chez les malades atteints de diathèse colloïdoclasique (asthme, asthme des foins, urticaire, maladie de Quincke, etc...), c'est-à-dire chez ceux dont l'équilibre colloïdoplasmatique est très instable.

(2) On conçoit la violence que celle-ci peut acquérir et l'ampleur de ces réactions quand on sait que la nature colloïdale de nos humeurs multiplie à l'infini l'étendue de celles-ci : la surface de contact des grains colloïdaux du corps humain équivaut à une superficie de plus de 200 hectares (A. Lumière).

La plupart des procédés que nous avons indiqués pour éviter les accidents sériques peuvent être utilisés pour éviter des chocs trop violents. On peut y ajouter, pour les arsénobenzols en particulier : 1° dissoudre l'arsénobenzol dans une solution de saccharose à 20 °/₀ ou de glucose à 50 °/₀, 2 centimètres cubes de solution sucrée pour 18 centimètres cubes ; 2° ajouter à la solution d'arsénobenzol 3 ou 4 gouttes d'éther ou pratiquer soit 10 minutes avant l'injection arsenicale une injection sous-cutanée de 3 centimètres cubes d'éther, soit une demi-heure auparavant de 5 centimètres cubes d'huile camphrée. Là encore l'injection préventive ou curative d'adrénaline reste le meilleur remède. On tend aujourd'hui à attribuer ces effets malheureux à la floculation : l'agglutination des grains colloïdaux arrête tous les échanges vitaux et, quand elle se produit brusquement, c'est l'engorgement subit et total de toute la petite circulation.



comme Samson chez les Philistins d'ébranler les colonnes de l'édifice, on fait tout écrouler : malade et microbes restent pris sous l'éboulement. Tout saute à la fois, et les blocs moléculaires et l'âme fragile qui les unissait encore.

Aussi le médecin ne se décidera-t-il à recourir à cette thérapeutique passe-partout (c'est l'ancienne méthode perturbatrice ou catastrophante de nos pères) qu'en l'absence de toute médication spécifique, alors qu'il n'a pu trouver la clef parfaite qui ouvre la porte à tous les ferments de défense (bactériolysines, agglutinines et précipitines), claustrés dans les leucocytes. Il est louable de rendre la situation intenable pour les microbes : encore faut-il, en agissant par effraction, ne pas briser du même coup le pivot de la défense organique (1).

VI. - A COLIN-MAILLARD

Je suis dans une ignorance terrible de toute chose.
PASCAL.

Parmi l'Iliade de maux qui assaillent l'humanité et que les méthodes précédentes combattent plus ou moins heureusement, reste encore un îlot mystérieux de maladies disparates. Aucune n'est grave, aucune ne met la vie en danger, mais toutes sont pénibles, tenaces et récidivantes. C'est, dans le cadre ancien de l'herpétisme et de l'arthritisme, le vaste groupe de l'asthme et du rhume des foins, de l'eczéma et de l'urticaire, des prurits et des érythèmes, de la migraine et des rhumatismes chroniques,

D'où vient que certains hommes naissent invulnérables, protégés d'avance contre ces infirmités diverses, pouvant s'exposer impunément à toutes les influences nocives extérieures, à toutes les intoxications alimentaires ou autres ? — et d'où vient que dès leur naissance d'autres reçoivent le don maléfique d'une fragilité anormale ? Ceux-ci semblent avoir des antennes réceptrices pour la plupart des produits susceptibles de déterminer des déséquilibres organiques, pour toutes ces maladies qui paraissent relever de sensibilisations antérieures, héréditaires ou personnelles.

***

Ces sensitives humaines rencontrent le pollen d'une fleur, l'odeur d'un foin coupé, le suc de quelque aliment ou le plus inoffensif des médicaments — et les voilà misérables et torturés, en proie à des crises qui bouleversent leur organisme.

La thérapeutique d'aujourd'hui a essayé de briser cette sensibilité anormale et elle est déjà parvenue à réaliser en partie cette désensibilisation. Autour des êtres malchanceux qui ont reçu cette redoutable fragilité, elle fait naître des fées bienfaisantes qui lèvent l'anathème héréditaire et brisent le cercle fatal. Ces fées sont encore mystérieuses etdemi-voilées, elles naissent de théories brumeuses et flottantes (anaphylaxie, colloïdoclasie, déséquilibre sympathico-glandulaire, etc...) (1), mais elles existent, elles agissent, et le médecin peut utiliser dès maintenant leur pouvoir bienfaisant. C'est ce qu'on appelle :

LES MÉTHODES DE DÉSENSIBILISATION

Elles sont déjà nombreuses, chacune d'elles répondant à une théorie spéciale et ne visant souvent qu'une des faces du problème.

Voici comment on peut les utiliser :

I. — DÉSENSIBILISATION SPÉCIFIQUE

Toutes les fois que l'agent nocif est connu (aliment, sérum, etc ..), on peut utiliser les relations qui existent entre ces divers états et l'anaphylaxie, en usant des méthodes dites antianaphylactiques.

On administre la substance anaphylactisante, l'antigène comme on dit encore, à doses infinitésimales et progressives par la voie digestive, sous cutanée ou intra-veineuse, de façon à provoquer ainsi un choc raccourci.

Cette méthode semble avoir fait ses preuves dans l'anaphylaxie sérique, l'anaphylaxie alimentaire et médicamenteuse (2).

(1) On peut rapprocher de cette méthode l'Abcès de fixation, qui semble n'agir qu'en provoquant la formation de nouveaux globules blancs de défense, et la Pyothérapie, qui consiste soit à provoquer chez l'animal un abcès de fixation, à recueillir le pus stérile de cet abcès et à l'injecter au malade tel quel ou dilué dans du sérum physiologique (5 centigrammes pour 1 centimètre cube), soit à recueillir du pus d'une plaie, à le stériliser par la chaleur, l'iode, le chloroforme, etc., et à l'utiliser en pansement local ou en injection sous-cutanée. On injecte ainsi des ferments leucocytaires et des ferments bactériens, et cela fait encore un traitement nouveau : la leucocythérapie ou la transfusion blanche.

(1) On tend à rattacher l'ensemble de ces phénomènes à un bouleversement de l'équilibre colloïdal, mais jusqu'à présent les théories qui essayent de percer leur mystère ne se sont pas mises d'accord (pour Besredka, phénomènes de précipitation et d'adsorption ; pour Kopaczewski, une floculation micellaire ; pour A. Lumière, une irritation des capillaires avec vaso-dilatation réflexe ; pour Tinel, influence du Sympathique et de la Vagotonie en particulier).

(2) Si l'agent causal est inconnu, les Américains pratiquent des cuti-réactions préalables avec les tests les plus divers pour essayer de le déterminer. Parfois ces cuti-réactions répétées suffisent à elles seules à désensibiliser. On peut encore recourir à l'anaphylaxie passive chez le cobaye par injection intra-cardiaque simultanée de sérum du malade et de l'agent suspect incriminé.

II. — DÉSENSIBILISATION NON SPÉCIFIQUE

Elle s'adresse au plus grand nombre des cas et utilise différents procédés.

1° **Tantôt on se contente de rétablir les déséquilibres sympathico-endocriniens, au seul point de vue symptomatique.**

De là l'usage et l'action souvent remarquable de l'adrénaline, de l'atropine, de la belladone, de l'extrait thyroïdien, etc... : l'usage de l'adrénaline par exemple dans la crise d'asthme est devenu classique.

2° **Tantôt on utilise le fait que, si l'on détermine un choc anaphylactique avec une dose non mortelle d'une substance, on peut immédiatement après injecter une dose plus forte sans inconvénient.**

A la suite de ce choc préalable, on peut même injecter tout autre antigène. C'est ainsi qu'on a utilisé successivement :

A) La **peptone**, par la bouche (un cachet de 0g,50 une heure avant le repas) ou en injection sous-cutanée et de préférence intra-musculaire (solution de peptone purifiée à 5 °/₀ dans du sérum physiologique, dont on injecte 5 à 20 centimètres cubes) ;

B) L'**hyposulfite de soude**, par la bouche (en potion ou cachets, à la dose de 3 à 12 grammes) ou en injection intra-veineuse (solution à 20 °/₀ d'hyposulfite de soude pur dont on injecte 4 à 15 grammes par jour, après avoir tâté la susceptibilité du sujet par de petites doses) ;

C) Le **cacodylate de soude** : à la dose de 0g,50 à 1 gramme, de préférence en injection intra-veineuse ;

D) Le **carbonate de soude** : 1 à 2 grammes de carbonate de soude pur dans 30 à 60 centimètres cubes d'eau physiologique en injection intra-veineuse (il est préférable d'avoir le carbonate de soude en ampoules scellées et de faire la dissolution instantanément).

Ces différentes injections se font d'ordinaire tous les 2 ou 3 jours, par séries de 5 à 10 piqûres ;

E) Les **sérums et vaccins** ; on a, semble-t-il, obtenu ainsi de nombreux succès thérapeutiques par des effets à côté et non spécifiques des sérums et vaccins, et cette méthode se relie ainsi naturellement à la protéinothérapie ;

F) Les **albumines du sérum**. C'est ce dernier procédé qui, actuellement, est préféré à tous les autres : on utilise le propre sang du malade des différentes manières suivantes :

I. — AUTOSÉROTHÉRAPIE DÉSENSIBILISATRICE

α) Prélever aseptiquement 30 centimètres cubes de sang dans la veine du malade de préférence en pleine crise de sa maladie.

β) Répartir le lendemain le sérum exsudé dans 8 ampoules qui seront scellées.

γ) Séjour de 24 heures de ces ampoules à l'étuve pour en vérifier la stérilité.

δ) Injections progressives sous-cutanées aux doses de 1/4, 1/2 centimètre cube, puis 1 centimètre cube, tous les 2 ou 3 jours.

II. — AUTOPLASMOTHÉRAPIE DÉSENSIBILISATRICE

Même procédé, mais ici on remplace le sérum du sang par le plasma.

Le sang est prélevé avec une seringue de 20 centimètres cubes humectée d'une solution anticoagulante (solution de citrate de soude à 10 °/₀, de sulfarsénol à 10 °/₀). Le caillot ne se forme pas : les globules se déposent et le plasma est réparti en ampoules qui seront scellées et injectées comme pour l'autosérothérapie.

Cette méthode est particulièrement indiquée quand on doit faire subir à un malade déjà anémié de fréquentes soustractions sanguines (néphrites chroniques en particulier) sans diminuer sa richesse sanguine (1).

III. — AUTOHÉMOTHÉRAPIE DÉSENSIBILISATRICE

C'est la méthode la plus simple et celle qui tend actuellement à remplacer toutes les autres.

α) **Immédiate.** — On prélève 2 à 10 centimètres cubes, parfois 15 à 20, de sang dans une veine du pli du coude et on réinjecte immédiatement dans le tissu cellulaire sous-cutané ou mieux dans les muscles, et on recommence ces injections tous les 2 ou 4 jours par séries de 8 à 10.

β) **Retardée.** — On reçoit le sang dans une seringue humectée d'une solution anticoagulante (pour 10 centimètres cubes de sang : 1 centimètre cube de citrate de soude à 10 °/₀ ; de sulfarsénol à 10 °/₀ ; 1/4 de centimètre cube de novarsénobenzol à 1,5 °/₀), ou plus simplement une seringue dont le piston a été frotté de paraffine ou d'ambrine et est légèrement chauffé au moment de s'en servir. Cette technique, qui éloigne tant soit peu les albumines réinjectées de leur état primitif, semble plus efficace en certains cas (2). Elle est en tout cas aussi facile que la pré-

(1) On peut encore recueillir le sang dans une grosse seringue de 100 centimètres cubes contenant 10 centimètres cubes de la solution anticoagulante ; mettre la seringue à la glacière, le piston en bas. Les globules rouges se sédimentent. Quelques heures après, on chasse le sérum, on le remplace par du sérum glucosé à 47 °/₀₀ ou en solution hypertonique, et, après agitation pour mettre les globules en suspension, on réinjecte le tout par voie sous-cutanée ou intra-veineuse.

(2) Il se peut que les substances anticoagulantes jouent un certain rôle en modifiant les albumines du sérum, en les rendant plus ou moins hétérogènes et en faisant ainsi rentrer l'hémothérapie dans le cadre de la protéinothérapie.

Antisyphilitique *très puissant*

GALYL

ADOPTÉ par les HOPITAUX CIVILS et MILITAIRES des PAYS ALLIÉS

Plus actif et mieux toléré que 606 et néo-606 (914)

DOSES | Inj. Intrav. : 20 à 60 centigrammes tous les 6 ou 8 jours *(10 injections pour une cure).*
Inj. Intramusc. : 20 à 30 centigrammes tous les 5 jours *(15 injections pour une cure).*

Littérature et Echantillons : Etablissements MOUNEYRAT, 12, Rue du Chemin-Vert, à VILLENEUVE-la-GARENNE, près SAINT-DENIS (Seine)
R.C. Seine 210.439 B

Le plus PUISSANT RECONSTITUANT GÉNÉRAL

HISTOGÉNOL Naline

(Médication Arsénio-Phosphorée à base de Nucléarrhine).

Indications de la Médication Arsenicale et phosphorée organique :
TUBERCULOSE — BRONCHITES — LYMPHATISME
SCROFULE — ANÉMIE — NEURASTHÉNIE
ASTHME — DIABÈTE — AFFECTIONS CUTANÉES
FAIBLESSE GÉNÉRALE
CONVALESCENCES DIFFICILES, etc.
FORMES : Elixir, Granulé, Comprimés, Ampoules.
Echantillons et Littérature : ETABLISSEMENTS MOUNEYRAT, à VILLENEUVE-la-GARENNE, près St-DENIS (Seine).
R.C. Seine, 210.439 B

Traitement préventif et curatif de la **SYPHILIS** et du **PALUDISME**

HECTINE

PILULES (0.10 d'Hectine par pilule). — *Une à 2 pilules par jour.*
GOUTTES (20 gouttes équivalent à 0,05 d'Hectine) *20 à 100 gout. p. jour.*
AMPOULES A (0.10 d'Hectine par ampoule) | *Une ampoule par jour.*
AMPOULES B (0.20 d'Hectine par ampoule) | Injections indolores

HECTARGYRE

(Combinaison d'Hectine et de Mercure)
Le plus actif, le mieux toléré des sels arsénio-mercuriels.
PILULES, GOUTTES, AMPOULES A et B

Etablissts MOUNEYRAT, 12, Rue du Chemin-Vert, à VILLENEUVE-LA-GARENNE, près SAINT-DENIS (Seine).
R.C. Seine 210.439 B



DIVERSES APPLICATIONS DE

l'Antiphlogistine

Glycéroplasme
à chaleur constante et durable

Trib. Seine : 56.956

LABORATOIRES CLIN

ISOBROMYL

α Monobromisovalérylurée

HYPNOTIQUE ET SÉDATIF

Procure un sommeil tranquille, sans aucun effet secondaire fâcheux.

Dose hypnotique : 1 à 3 comprimés avant le coucher.
Dose sédative : 1/2 ou 1 comprimé au repas.
Forme : Tubes de *12 comprimés* à 0 gr. 30.

VALIMYL

Diéthylisovaléramide

ANTISPASMODIQUE

Mêmes propriétés que l'essence de valériane. Activité constante. Tolérance absolue. Absence d'odeur.

Doses : 4 à 8 perles par jour en 2 ou 3 fois au milieu des repas.
Forme : Flacon de *75 perles* dosées à 0 gr. 05.

COMAR & Cie, *Pharmaciens de 1re classe – Fournisseurs des Hôpitaux*
20, Rue des Fossés-St-Jacques, PARIS – Usine à MASSY (S.-&-O.) 1636

R. C. Seine : 78.026.

VICHY-ÉTAT



Bien spécifier le nom

VICHY CÉLESTINS

Arthritisme — Goutte — Rhumatisme
Maladies des voies urinaires

VICHY GRANDE GRILLE

Maladies du foie
et de l'appareil biliaire

VICHY HOPITAL

Affections de l'estomac et de l'intestin

R. C. (Paris) : 30.051.

CESSION de CLIENTÈLES MÉDICALES

CABINET GALLET

SERVICE SPÉCIAL DE REMPLACEMENT

47, Boulᵈ St-Michel, PARIS. — *Tél. Gobelins* 24-81. — 33e ANNEE

LE BAUME GELOL

Anciennement Baume Gel

GUÉRISON EN 3 JOURS DES ENGELURES NON ULCÉRÉES

Prix : 4 fr. 50 franco

Échantillons médicaux gratuits

TOURNIER-SMITS, Saint-Georges-sur-Cher
(Loir-et-Cher)

Les Sinapismes, Vésicatoires, Ventouses, Cataplasmes sinapisés, Pointes de feu et la Teinture d'Iode sont remplacés avantageusement par

LE RÉVULSIOR

révulsif idéal liquide, qui produit une révulsion intense et prolongée, ne contient aucun toxique, ne tache pas la peau.

Il est particulièrement indiqué dans les Affections de la Gorge, de la Trachée et des Bronches, Rhumatismes articulaires et musculaires.

Établissements PAULIN & BARRÉ
Docteurs en Pharmacie, 47, Rue Nationale, TOURS
— ÉCHANTILLON SUR DEMANDE —



VITTEL

Gamme complète des eaux curatives de

L'ARTHRITISME

Action élective sur le **REIN**
GRANDE SOURCE

Action élective sur le **FOIE**
SOURCE HÉPAR
La plus minéralisée des eaux froides des Vosges

Indications

Goutte — Lithiase rénale — Albuminurie et diabète goutteux — Hypertension dyscrasique — Pyélites — Lithiase biliaire — Congestion du foie — Séquelles hépatiques des coloniaux — Angiocholites — Arthritisme infantile.

R. C. Mirecourt : N° 1.673.

cédente, tout en ayant l'avantage d'éviter la coagulation en masse du sang dans la seringue, qui gêne parfois l'auto-hémothérapie simple (1).

***

Ces diverses méthodes, la dernière surtout si facile à mettre en pratique, se sont d'abord adressées aux maladies que nous avons énumérées plus haut et qui rentrent dans le cadre ancien de l'idiosyncrasie, puis elles ont été peu à peu appliquées à toute la pathologie, depuis la furonculose, les pyodermites, la plupart des affections cutanées, les lymphangites, les phlegmons, jusqu'à la tuberculose et le cancer : elles ont paru avoir une action particulièrement heureuse dans les maladies infectieuses et surtout celles qui prennent une forme traînante quand les médications habituelles semblent ne plus mordre sur l'organisme (2).

Comme tant d'autres méthodes, celle-ci possède à son actif des résultats tantôt surprenants, tantôt médiocres et trop souvent nuls. Elle a par contre le double avantage d'être complètement inoffensive et d'une parfaite simplicité (3) : elle réalise en tout cas l'idéal pharmaceutique pour le malade, ce dernier portant en lui-même et fournissant son propre remède!

(1) On a proposé de nombreuses variétés de ces techniques (les ventouses elles-mêmes n'ont-elles pas été considérées comme réalisant l'autohémothérapie?), la technique du sang hémolysé par exemple (Descarpentries) : on prélève à la seringue 10 centimètres cubes qu'on mélange à 30 centimètres cubes d'eau distillée : l'hémolyse se produit. On réinjecte à 3 reprises et à 3 heures d'intervalle 10 centimètres cubes du mélange dans le tissu cellulaire (l'injection étant un peu douloureuse peut être précédée de celle de quelques gouttes d'une solution de novocaïne à 1 %). Si la guérison n'est pas obtenue, on recommence 3 ou 4 jours après. Une autre variété est représentée par l'autosérothérapie : on injecte au malade les exsudats et liquides pathologiques provenant de pleurésie, péritonite, arthrite, le liquide céphalo-rachidien, le liquide provenant d'une phlyctène de vésicatoire (lymphothérapie).

(2) Il semble même que la transfusion sanguine soit de plus en plus utilisée à la manière de l'hémothérapie (petite quantité de sang, et injection sous-cutanée au lieu de l'injection intra-veineuse) et qu'on utilise l'action globulaire, les propriétés du plasma, les propriétés coagulantes, antitoxiques et antibactériennes, réalisant en outre une véritable opothérapie sanguine.

(3) Exceptionnellement elle donne des douleurs locales avec des poussées fébriles, des symptômes comme les réactions sériques, une aggravation momentanée de la maladie, mais tout cela est rare et reste bénin.

Cinémies
Désintoxication
Troubles de croissance
Dyspepsie

Manganine

Donc 4 à 6 Tablettes par jour

PEROXYDE DE MANGANÈSE COLLOÏDAL

Laboratoire SCHMIT 71 Rue Sainte-Anne 71 PARIS.
R. C. Seine : 34.029.

VII. - LES RAYONS ET LES OMBRES

> Quand j'étais jeune médecin, j'avais cent remèdes pour une seule maladie. Maintenant que je suis vieux médecin, je n'ai plus qu'un remède pour cent maladies.
>
> FRANCK.

Par la trop longue énumération qui précède, on voit que le médecin d'aujourd'hui ne peut plus se vanter, comme Sydenham, d'enfermer toute la thérapeutique dans le pommeau de sa canne ; elle ne tiendrait même plus dans le coffre de son automobile.

Il est d'ailleurs toute une série de médications qu'il ne peut plus emporter du tout. Ce sont précisément celles vers lesquelles se portent les dernières recherches de l'art de guérir et qui, empruntées à toute la gamme des vibrations de l'éther, s'échelonnent de la manière suivante :

Ondulations de l'éther
- 1° Périodiques
  - Ultra-violet.
  - Spectre visible.
  - Infra-rouge.
- 2° Non périodiques
  - Rayons électriques.
  - Rayons du radium.
  - Rayons X.

Il est depuis longtemps familiarisé avec les merveilles de l'électricité (1) et de la radiothérapie (2). Voici les dernières conquêtes empruntées à cette échelle de vibrations et qu'il peut dès maintenant utiliser :

(1) On connaît les services qu'elle rend sous la forme classique de la galvanisation et de la faradisation. Une nouvelle méthode d'électrolyse l'utilise maintenant pour l'introduction médicamenteuse sous la peau (azotate d'aconitine dans la névralgie faciale, ion salicylé dans le rhumatisme, ion lithiné dans la goutte, etc.).

(2) Par les irradiations seules, on peut guérir l'hyperhydrose, l'hypertrophie simple de la prostate, l'hyperthyrodie, l'hypertroïphie thymique, les tumeurs de l'hypophyse, l'hypertension simple sans artério sclérose, les adénites tuberculeuses et les ostéo-arthrites non suppurées et non ouvertes, les verrues, les tuberculoses verruqueuses, les chéloïdes, les angiomes, les teignes, le sycosis, la syringomyélie, les névralgies, les fibromes utérins, les sarcomes et certaines autres tumeurs malignes.

En associant les irradiations à d'autres méthodes, on peut obtenir des guérisons dans le lupus, les adénites tuberculeuses et les tuberculoses ostéo-articulaires ouvertes et suppurées, dans l'eczéma sec ainsi que dans certains cancers.

Enfin il ne faut s'attendre qu'à des améliorations procurant de longues survies dans les leucémies chroniques, les pseudo-leucémies et quelques tumeurs malignes (Vignal).

I. — LA DIATHERMIE

Elle n'est qu'une des modalités d'application des courants de haute fréquence (la d'arsonvalisation), dans laquelle on utilise les effets calorifiques de ces courants.

Elle est appliquée :

1° **Soit à la totalité de l'organisme**, réalisant une véritable transfusion de chaleur (athrepsie et sclérème des nouveau-nés, hypothermie des intoxications et des convalescences traînantes, diabète, maladie de Parkinson, myopathies, paralysie infantile, poliomyélite antérieure, obésité, etc... ; troubles fonctionnels de l'artério-sclérose : vertiges, céphalées, sensations cryesthésiques, claudication intermittente, etc...) (1) ;

2° **Soit en applications locales**, qui sont déjà innombrables. Les plus intéressantes sont celles qui calment la douleur (toutes les névralgies, la sciatique rebelle entre autres ; toutes les algies abdominales et en particulier celles qui sont dues aux spasmes des appareils sphinctériens depuis celui du pylore jusqu'à celui de l'anus compliquant les hémorroïdes ou les fissures : c'est presque le traitement de choix de la fissure anale) (2).

II. — LES RAYONS ULTRA-VIOLETS

Ce sont les rayons solaires qui, dans le spectre obtenu par le prisme, sont au delà du violet, rayons froids, mais à action chimique spéciale et qui, dans l'héliothérapie thérapeutique, paraissent les plus importantes des radiations solaires.

Ce soleil en chambre a l'avantage de pouvoir être utilisé par tous les temps et sous tous les climats, de jour et de nuit, et dès maintenant le médecin obtiendra les plus heureux résultats en confiant au soleil électrique :

1° Les **rachitiques** : les rayons ultra-violets agissent à la fois sur l'état général et les lésions osseuses ;

2° Les **tuberculoses localisées** (tuberculoses ostéo-articulaires, même suppurantes et fistulisées, les adénites, péritonites, épididymites, laryngites tuberculeuses) (1).

III. — LES SELS D'URANIUM ET DE THORIUM

Tous les corps radio-actifs actuellement connus appartiennent à deux grandes familles : celle de l'Uranium, qui possède le Radium avec sa branche collatérale l'Actinium, et celle du Thorium, où se trouve le Mésothorium.

On utilise :

1° Le **bromure de mésothorium** en injections intra-musculaires ou sous-cutanées, à la dose quotidienne de 2 à 5 microgrammes de bromure de mésothorium par séries de 10 à 12 jours ;

2° Le **bromure de thorium X** en injections intra-musculaires à la dose de 100 à 600 microgrammes, une injection par semaine. La courte période de vie du thorium X (5 jours) nécessite la fabrication hebdomadaire du produit et son utilisation immédiate (2).

Leur action la plus nette s'exerce sur les organes hématopoiétiques, la moelle osseuse en particulier, et sur les globules blancs : aussi ont-ils été utilisés surtout dans les leucémies, où leur association avec la radiothérapie donne d'heureux résultats. Cette propriété fera par contre qu'on en usera avec la plus grande prudence dans les maladies hémorragiques et celles où la résistance globulaire est diminuée (3).

* * *

(1) A l'opposé de cette méthode par la chaleur, s'est érigée en ces dernières années une thérapeutique par le froid, à l'aide de la neige carbonique, recueillie par détente de l'acide carbonique liquide. Cette cryothérapie s'adresse en particulier aux dermatoses (lupus, épithéliomus superficiel, nœvi, verrues) et aux métrites : elle semble le procédé de choix pour la cure des cicatrices chéloïdiennes.

(2) Voici quelques-unes des indications locales de la diathermie : 1° les crises douloureuses de la cholécystite chronique, de la périviscérite, la dyspepsie atonique ; 2° tous les cas de mauvaise circulation périphérique (maladie de Maurice Raynaud, gangrène des extrémités, claudication intermittente, angiospasme cutané, mal perforant, engelures, ulcères variqueux, ulcérations atones, ulcérations de Rœntgen) ; 3° les prurits, eczémas secs et lichénifiés, urticaires, alopécies, la pelade en particulier. En réduisant l'une des électrodes, on obtient la diathermo-coagulation avec applications chirurgicales pour détruire en quelques secondes les verrues et papillomes, condylomes, molluscum, rhinophyma, chéloïdes, lupus, cancers cutanés, angiomes et nœvi ; en chirurgie urinaire les papillomes de la vessie, en oto-rhino-laryngologie les papillomes, fibro-sarcomes, l'ozène, l'hypertrophie des amygdales.

(1) Le domaine de l'ultra-violet, auquel on associe parfois l'infra-rouge, s'étend encore : 1° aux affections cutanées, en particulier psoriasis, eczéma chronique squameux et prurigineux, le lichen simple, plan et corné, les nécrodermites, les trichophyties, les alopécies et la pelade en particulier, la sclérodermie circonscrite, les nœvi, les brûlures et gelures, les plaies atones comme l'ulcère variqueux, les dermatoses infectées (impétigo, pyodermites, eczéma ancien et infecté et en particulier eczéma intertrigineux) ; 2° aux fractures qui se consolident mal, à l'obésité, aux affections chroniques du tube digestif, la constipation en particulier, aux névralgies, à la sciatique rebelle, aux états de spasmophilie (convulsions, tétanie, spasme de la glotte).

(2) Voici la lignée atomique du thorium, établie d'après la durée de vie de chacun de ses éléments, durée qui va de quelques secondes à 30 milliards d'années : Thorium, Mésothorium I, Mésothorium II, Radiothorium, Thorium X, Emanation de thorium, Thorium A, B, C, D, C_2.

(3) Ces sels proviennent des sables du Brésil et de Ceylan ; là on trouve également les sels de terres rares (cérium, lanthane, praséodyme, néodyme). Ils ont encore été utilisés dans les rhumatismes chroniques, le gonococcique en particulier, le cancer où il agit surtout sur l'élément douleur, les maladies cutanées, le psoriasis en particulier, le diabète, l'obésité, la goutte, l'hypertension artérielle, l'uréthrite blennorragique.

PROSTHÉNASE
GALBRUN

SOLUTION ORGANIQUE TITRÉE DE FER ET DE MANGANÈSE

Combinés à la Peptone et à la Glycerine et entièrement assimilables

NE DONNE PAS DE CONSTIPATION

ANÉMIE — CHLOROSE — DÉBILITÉ — CONVALESCENCE

DOSES QUOTIDIENNES : 5 à 20 gouttes pour les enfants : 20 à 40 gouttes pour les adultes

Échantillons et Littérature : **Laboratoire GALBRUN**, 8 et 10, rue du Petit-Musc, PARIS

R. C. Seine : 30.304.

Préparé par les
LABORATOIRES DU
NUJOL
STANDARD OIL Co
(New Jersey)
NEW YORK

Nujol

MARQUE DÉPOSÉE

Contre la Constipation

Le Prototype de toutes les huiles de vaseline



La valeur thérapeutique de l'huile de vaseline dans le traitement de la Constipation dépend particulièrement de la viscosité de l'huile employée.

Le Nujol donne invariablement d'excellents résultats parce qu'il possède le degré de viscosité exactement adapté à la physiologie de l'intestin.

Agent de Vente
A.W.B. SCOTT
38, Rue du Mont-Thabor.
PARIS

Échantillon et brochures sur demande

BEDFORD PETROLEUM COMPANY
88, Avenue des Champs-Elysées, PARIS

R.C. Seine 83.833

R. C. Seine : 83.833.

Pour la CURE DE DIURÈSE
prescrire **EVIAN-CACHAT**

Pour éviter les Substitutions
spécifier **EVIAN-CACHAT**

R. C. Seine : 60.297.

INOTYOL

R. C. Seine : 2.514

Telle est la panoplie thérapeutique actuelle, composée d'armes magnifiques dont malheureusement le médecin ne peut pas toujours régler la portée, mais qu'il maniera encore efficacement s'il veut bien se rappeler que la maladie a une marche naturelle vers la guérison et qu'elle se soucie médiocrement des brassées de remèdes et des mitrailles de drogues qui lui sont trop souvent opposées (1).

Solidement ancré sur les positions conquises de la Chimiothérapie et de la Sérothérapie, il ne se laissera pas éblouir par les feux d'artifice qui chaque jour illuminent une zone médicale nouvelle, mais qui ne laissent trop souvent derrière eux qu'une obscurité plus profonde. Vaccinothérapies multiples et intempestives, injections colloïdales intra-veineuses, saignées et réinjections sanguines, plasmothérapie, hémothérapie, protéinothérapie, etc... il sait aujourd'hui que toutes ces méthodes se relient les unes aux autres par des liens encore invisibles, mais certains. Ce ne sont que des procédés différents pour libérer les défenses naturelles du corps humain, et il attend patiemment l'heure où ces actions mystérieuses, déchirant leurs voiles superposés, laisseront voir la méthode unique, pure et parfaite, élevée sur ces colonnes coupées...

Plus il avance dans sa carrière et plus il apprend à respecter cette symphonie de cellules élémentaires groupées en appareils merveilleusement distincts, qui constituent la machine humaine. En admiration quotidienne devant le fonctionnement harmonieux de ces appareils, il arrive à concevoir l'état normal non comme un point mathématique qu'il faut atteindre à tout prix, mais comme une série d'oscillations délicates autour d'une moyenne.

Fréquemment atteint, au début de sa profession, d'une véritable fièvre pharmacologique, qui lui fait frapper ses premières victimes à tort et à travers, il guérit lui-même progressivement de la dangereuse folie de la certitude et finit par voiler sous une thérapeutique inoffensive une psychologie avisée qui déclanche, souvent mieux que ses remèdes, le choc de confiance et la guérison. Penché sur la maladie, il reste toujours à l'écoute de la nature (2).

Et c'est ainsi que perdant peu à peu l'habitude d'aggraver les troubles morbides par des soins trop militants, il acquiert la prudence d'un praticien ayant assisté aux funérailles de nombreuses théories et devient l'un de ces vieux routiers de la médecine qui veillent, avant de donner un grand coup d'archet médicamenteux, à ne pas écraser les dernières défenses de l'organisme et qui prendraient volontiers pour devise l'apostrophe dont Magendie foudroyait souvent ses élèves : « Malheureux, vous n'avez donc jamais essayé de ne rien faire ! »

(1) Il était réservé à notre époque de créer toute une catégorie de maladies causées par les remèdes eux-mêmes : crises nitritoïdes des arsénobenzols, mal des irradiations profondes, etc... Il est fâcheux d'être obligé de devenir le thérapeute de sa propre thérapeutique.

(2) On sait aujourd'hui que toutes ces forces inconnues encore résident en grande partie dans les humeurs de l'organisme et que nos acquisitions les plus récentes, telles que l'anaphylaxie et la colloïdoclasie, n'ont fait que soulever l'un des coins du voile qui recouvre l'humorisme de nos pères.

***

Les différentes médications auxquelles il est fait allusion dans l'article précédent se trouvent aux adresses suivantes :

I. — PHYTOTHÉRAPIE.

1) Energétènes de végétaux : Byla, 26, avenue de l'Observatoire, Paris.
2) Extraits fluides sans alcool : Gmet, 27, faubourg Montmartre, Paris.
3) Intraits de plantes et extraits fluides : Dausse, 4, rue Aubriot, Paris.
4) Opovitases et chlorophylles (la Phyllidine) : Duret et Rémy, 5, avenue des Tilleuls, Paris.
5) Panophytes : Trouette-Perret, 15, rue des Immeubles-Industriels, Paris.
6) Plantes faîches stabilisées Stasima : Coirre, 5, boulevard Montparnasse, Paris.

A. — Alcaloïdes et Glucosides.

1) Allocaïne Lumière : Sestier, 9, cours de la Liberté, Lyon.
2) Cardibaïne et Digibaïne : Deglaude, 6, rue d'Assas, Paris.
3) Digitaline, Ouabaïne Arnaud, Natibaïne et Quinacardine : Nativelle, 49, boulevard de Port-Royal, Paris.
4) Digitaline : Miahle, 8, rue Favart, Paris.
5) Emétine : Carrion, 54, faubourg Saint-Honoré ; Clin, 20, rue des Fossés-Saint-Jacques ; Dausse, 4, rue Aubriot, Paris.
6) Emétinol et Néo-Emétinol : Viel, 3, rue de Sévigné, Paris.
7) Ergotinine et Pelletiérine : Tanret, 10, rue du Commandant-Rivière, Paris.
8) Ergotine Bonjean : Labélonye, 99, rue d'Aboukir, Paris.
9) Génésérine (fève de Calabar) : Beaugonin, 4, place des Vosges, Paris.
10) Granules d'alcaloïdes : Houdé, 9, rue Dieu, Paris.
11) Gynergène (ergotamine) et Scillarène : Sandoz, 3, rue de Metz, Paris.
12) Pilules de Moussettes (aconitine) : Clin, 20, rue des Fossés-Saint-Jacques, Paris.
13) Sédol (scopolamine, morphine) : Brisson, 157, rue de Sèvres, Paris.
14) Stovaïne : Poulenc, 92, rue Vieille-du-Temple, Paris.
15) Strychnal (dérivé synthétique de la strychnine) : Longuet, 34, rue Sedaine, Paris.

B. — Phytothérapie spécialisée.

1) Aphloïne (aphloia, piscidia, hamamelis, hydrastis, viburnum) : Trouette-Perret, 15, rue des Immeubles-Industriels, Paris.
2) Aloysine (ail) : Gouzène, 139, rue de Paris, Pantin (Seine).
3) Amibiasine (garcinia) : 27, rue Miromesnil, Paris.
4) Angiolymphe du docteur Prous (extrait de plantes de la famille des orchidées) : Moro, 4 *bis*, rue Hébert, Courbevoie (Seine).
5) Arrhéol (santal) : Astier, 45, rue du Docteur-Blanche, Paris.
6) Balsamol (drosera, scille) : Lescène, Livarot (Calvados).
7) Capsules des docteurs Joret et Homolle (apiol) : Séguin, 165, rue Saint-Honoré, Paris.
8) Capsules Dartois (créosote) : Freyssinge, 6, rue Abel, Paris.
9) Ced-Roc (cèdre) : Pluchon, 36, rue Claude-Lorrain, Paris.
10) Cedryl (juniperus virginiana) : Immunos, 6, r. Edmond-Valentin, Narbonne (Aude).
11) Chaulmogra : Dausse, 4, rue Aubriot, Paris.
12) Chenanthol (essence pure de chenopodium anthelminticum) : laboratoire Hinglais, Epernay (Marne).
13) Cimaroba (simarouba) : Vignes, Capbreton (Landes).

L'Eau de Mer par la Voie Gastro-Intestinale

« *Il n'est pas douteux qu'en mettant en évidence des métaux, même à doses infinitésimales, dans l'eau de mer, le Professeur* **Garrigou** *a ouvert des voies nouvelles à la thérapeutique marine* ».

Dr Albert ROBIN,
Professeur de Clinique thérapeutique, Paris
(Congrès International de Thalassothérapie, Biarritz 1903).

« *Les travaux de M.* **Cussac**[1], *basés sur l'absorption de l'eau de mer par la voie gastro-intestinale, sont venus combler une lacune dans l'utilisation du liquide marin au point de vue thérapeutique* ».

Dr F. GARRIGOU,
Professeur d'Hydrologie, Toulouse.
(Rapport du Président de Thèse à M. le Recteur d'Académie, 1911).
(1) Directeur de notre Laboratoire d'études.

RECONSTITUANT MARIN PHYSIOLOGIQUE

Inaltérable — De Goût Agréable.

MARINOL

COMPOSITION :

Eau de Mer *captée au large, stérilisée à froid.*
Iodalgol (*Iode organique*).
Phosphates calciques *en solution organique.*
Algues Marines *avec leurs nucléines azotées.*
Méthylarsinate *disodique.*

Cinq cmc. (une cuillerée à café) contiennent exactement 1 centigr. d'*Iode* et 1/4 de milligr. de *Méthylarsinate* en combinaison physiologique.

ANÉMIE, LYMPHATISME, TUBERCULOSE, CONVALESCENCE, ETC.

POSOLOGIE : Par jour { *Adultes*, 2 à 3 cuillerées à soupe. *Enfants*, 2 à 3 cuillerées à dessert. *Nourrissons*, 2 à 3 cuillerées à café.

MÉDAILLE D'HYGIÈNE PUBLIQUE
décernée sur la proposition de l'Académie de Médecine
(*Journal Officiel*, Arrêté Ministériel du 10 Janvier 1913).

TRAVAUX COURONNÉS PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE
(*Bulletin de l'Académie*, Paris, 11 Février 1913).

Echantillons gratuits sur demande adressée à **"LA BIOMARINE"**, à DIEPPE

R C Dieppe 2.09 .

14) Colchi-sal (colchicine, essence de Wintergreen) : Midy, 4, rue du Colonel-Moll, Paris.

15) Combrétine Bocquillon (combretum Rambaultii) : Delattre, 10, rue du Bac, Paris.

16) Comprimés Pénières (résines) : Coupat, Ussel (Corrèze).

17) Condurango granulé : Pachaut, 130, boulevard Haussmann, Paris.

18) Convallaria maialis Langlebert : Adrian, 9, rue de la Perle, Paris.

19) Cratægine : Leroux, 11, rue de Galilée, Caudebec-lès-Elbeuf (Seine-Inférieure).

20) Cratægol (aubépine) : Boulet, 14, rue Eugène-Delacroix, Paris.

21) Cratægus : Roussel, 10, rue Washington, Paris.

22) Cratægus Bocquillon : Delattre, 10, rue du Bac, Paris.

23) Digalène et Secacornine (ergot de seigle) : Hoffmann La Roche, 21, place des Vosges, Paris.

24) Digifoline Ciba : Rolland, 1, place Morand, Lyon.

25) Diurène (adonis vernalis) : Carteret, 15, rue d'Argenteuil, Paris

26) Dragées Le Brun (caféine, scille, strophantus, spartéine) : laboratoire Lebrun, 8, rue Hippolyte-Lebon, Paris.

27) Elixir de Virginie Nyrdahl (hamamelis et capsicum) : Moride, 20, rue de La Rochefoucauld, Paris.

28) El Kossam (brucea sumatrana) : Monin, 49, rue de Maubeuge, Paris.

29) Ennégon (lawsonia inermis) : Robert et Carrière, 37, rue de Bourgogne, Paris.

30) Esculéol (marrons d'Inde) : Fouris, 13, rue Lacharrière, Paris.

31) Ferroplasma (fer végétal du rhumex crispus) : Vivien, 6, rue d'Abbeville, Paris.

32) Fucoglycine du docteur Gressy (algues marines fraîches) : Le Perdriel, 11, rue Milton, Paris.

33) Globules et capsules Linarix (myrtol) : Clin, 20, rue des Fossés-Saint-Jacques, Paris.

34) Glycocarpine (pilocarpine, hamamelis, cimifuga, racemosa) : Dalin, 1, rue Martinière, Lyon.

35) Goménol (essence de niaouli) : Prevet, 17, rue Ambroise-Thomas, Paris.

36) Gouttes fluxines (marron d'Inde, anémone, noix vomique) : laboratoire de la Fluxine, Villefranche (Rhône).

37) Grains de Vals (cascara, bourdaine, podophyllin) : Nogués, 11, rue Joseph-Barra, Paris.

38) Guipsine et Cascarine : Leprince, 62, rue de la Tour, Paris.

39) Guitose (viscum album) : 1, rue de la Martinière, Lyon.

40) Hamaméline Roya : Alexandre, 41, rue de Rome, Paris.

41) Hémodrome (berberis, thlaspi, marron d'Inde) : Laucosme, 71, avenue Victor-Emmanuel-III, Paris.

42) Hémoductyl (hamamelis, cupressus, gui, boldo, marron d'Inde, condurango) : Licardy, 38, avenue Bourdon, Neuilly (Seine).

43) Hémagène Tailleur (pétroseline mentholée) : Sevenet, 55, rue Pajol, Paris.

44) Hémopausine (hamamelis, viburnum, hydrastis, séneçon) : Barrier, 2, rue du Marché-des-Blancs-Manteaux, Paris.

45) Jécol (kinkélibah, combretum, boldo, évonymine) : 36, rue de Rivay, Levallois (près Paris).

46) Kola : Astier, 45, rue du Docteur-Blanche, Paris.

47) Liqueur de Laville (kino-colocynthine modifiée) : Comar, 20, rue des Fossés-Saint-Jacques, Paris.

48) Marronine (marron d'Inde) : Huard, 3, avenue d'Ulm, Paris.

49) Menstruine Pills (armoise, séneçon, valérianate de menthène) : Lequeux, à Audimont (Doubs).

50) Myrtanol (essences de myrte et de melaleuca associées à des lipoïdes phosphorés) et Vébéol (lipo-phosphatides) : Girel, 30, rue Notre-Dame-des-Victoires, Paris.

51) Nardyl (extrait de valériane) : laboratoire Brouard, 1, place Victor-Hugo, Paris.

52) Néo-laxatif Chapotot (suc d'orange mannité) : Aubriot, 56, boulevard Ornano, Paris.

53) Neurène (camphre) : Daniel Brunet, 8, rue de la Source, Paris.

54) Pantopon (opium total injectable) : Hoffmann La Roche, 21, place des Vosges, Paris.

55) Papaïne : Trouette-Perret, 15, rue des Immeubles-Industriels, Paris.

56) Passiflorine (passiflore, saule blanc, aubépine) : Réaubourg, 1, rue Raynouard, Paris.

57) Paveron (opium total) : Dausse, 4, rue Aubriot, Paris.

58) Pepto-kola : Robin, 15, rue de Poissy, Paris.

59) Péristaltine (cascara) : Ciba, 1, place Morand, Lyon.

60) Pilules et Poudre Lartigue (semences de colchique) : Fumouze, 78, faubourg Saint-Denis, Paris.

61) Pilules Séjournet (santonine) : docteur Leprince, 62, rue de la Tour, Paris.

62) Pneumobiol (essence de camphre, mélaleucine, thym, etc.) : laboratoire Rapin, à Vichy.

63) Prêle lactosée de Pachaut, 130, boulevard Haussmann, Paris.

64) Prunagar (agar-agar, pruneau, aloès, évonymine, bourdaine, cannelle, podophylle, extrait de noix vomique et de belladone) : laboratoire Henry Mure-Vermesch, 71, rue Saint-Jacques, Paris.

65) Prunelline (pruneaux, manne, pommes et miel) : Bost, Villefranche (Rhône).

66) Quassine : Adrian, 9, rue de la Perle, Paris.

67) Quassine Fremint (quassia amara) : laboratoire Freyssinge, 6, rue Abel, Paris.

68) Quina-Laroche : Clin, 20, rue des Fossés-Saint-Jacques, Paris.

69) Quinéine Perraudin : Produits Scientia, 10, rue Fromentin, Paris.

70) Quinium : Roy, 81, boulevard Suchet, Paris.

71) Quinium Labarraque : Frère, 19, rue Jacob, Paris.

72) Rosalyl (ail, thym, marrube, grindelia, drosera) : Malmouche, Rueil (Seine-et-Oise).

73) Salicairine : Vieil, 3, rue de Sévigné, Paris.

74) Santal : Midy, 4, rue du Colonel-Moll, Paris.

75) Santal : Monal, 6, rue Daubigny, Paris.

76) Santal Raquin : Fumouze, 78, faubourg Saint-Denis, Paris.

77) Sédacrine (marron d'Inde, pæonia, polygonum, hydropiper, sedum acre) : Crestey, 164, faubourg Saint-Honoré, Paris.

78) Sédogène Salle (aconit, dionine, héroïne) : laboratoire Berger, 4, rue des Pyramides, Paris.

79) Sédosine (passiflore, cratægus, jusquiame) : Licardy, 38, avenue Bourdon, Neuilly (Seine).

80) Seru (cupressus) : Littry, 69, rue de Sèvres, Paris.

81) Sinahin (fenugrec) : Carteret, 15, rue d'Argenteuil, Paris.

82) Sirop Coclyse (cannelle, safran, rose de Provins) : Prunier, 6, rue de la Tascherre, Paris.

83) Sirop Delabarre (safran et tamarin) : Fumouze, 78, faubourg Saint-Denis, Paris.

84) Sirop du docteur Dufau (stigmates de maïs) : Coirre, 5, boulevard Montparnasse, Paris.

85) Sirop et pâte d'Aubergier (à base de lactucarium) : Clin, 20, rue des Fossés-Saint-Jacques, Paris.

86) Sirop du docteur Manceau (pommes de reinette) : Guillon, Château-du-Loir (Sarthe).

87) Sirop de la Maternité (fleurs de pêcher, manne en larmes) : laboratoire Laurin, 86, boulevard de Port-Royal, Paris.

88) Spasmine Jolly (aubépine et valériane) : 1, rue Christine, Paris.
89) Strophantus et Strophantine : Catillon, 3, boulevard Saint-Martin, Paris.
90) Tænifuge Kirn (fougère mâle) : laboratoire Daniel Brunet, 8, rue de la Source, Paris.
91) Teinture de Cocheux (colchique) : Aguettant, 36, quai Fulchiron, Lyon.
92) Terpine granulée Baron : laboratoire Rambaud, 38, rue Gay-Lussac, Paris.
93) Terpinol : Adrian, 9, rue de la Perle, Paris.
94) Teskrine (extrait de teskra) : Rodillon, Sens (Yonne).
95) Thaolaxine (agar-agar et rhamnées) : Duret et Rémy, 5, avenue des Tilleuls, Paris.
96) Théobryl (théobromine injectable) : Hoffmann La Roche, 21, place des Vosges, Paris.
97) Tot-hamelis : Chantereau, 8, rue de Constantinople, Paris.
98) Tubérol : 23, rue des Moines, Paris.
99) Valérianates : Gabail, 3, rue de l'Estrapade ; Pierlot, 26, rue Saint-Claude ; Pachaut, 130, boulevard Haussmann, Paris.
100) Valéromenthol (suc frais de valériane et validol) : Pharmacie Internationale, 71, faubourg Saint-Honoré, Paris.
101) Valimyl : Clin, Comar, 20, rue des Fossés-Saint-Jacques, Paris.
102) Varilaxine (agar-agar, rhubarbe, cascara, podophyllin, rhamnus, tamarin) : Crestey, 164, rue Saint-Honoré, Paris.
103) Velledol (principes du gui) : Adrian, 9, rue de la Perle, Paris.
104) Yohimbine : Gilbert, 3, rue du Trésor, Paris.

II. — MÉTALLOTHÉRAPIE et CHIMIOTHÉRAPIE

A. — Arsénobenzols.

1) Arsénobenzol (en suppositoires) et Musclarsénol : Corbière, 27, rue Desrenaudes, Paris.
2) Galyl et Hectine : Mouneyrat, 12, rue du Chemin-Vert, Villeneuve-la-Garenne (Seine).
3) Métarsénobenzol Sacca : Milet, 5, rue Ambroise-Thomas, Paris.
4) Narsénol et Stovarsol (comprimés) : Poulenc, 92, rue Vieille-du-Temple, Paris.
5) Néo-Diarsan (L. O. P.) : Etablissements Buisson, 157, rue de Sèvres, Paris.
6) Novarsénobenzol Billon et Eparséno Pomaret : Poulenc, 92, rue Vieille-du-Temple, Paris.
7) Novarsénobenzol. Dispositif Robert et Carrière, 37, rue de Bourgogne, Paris.
8) Olarsol (pour injections intra-musculaires) : Dumouthiers, 11, rue de Bourgogne, Paris.
9) Rhodarsan : Usines du Rhône, 21, rue Jean-Goujon, Paris.
10) Sanar : Carrion, 54, faubourg Saint-Honoré, Paris.
11) Sulfarsénol : Pluchon, 36, rue Claude-Lorrain, Paris.
12) Sulfo-Tréparsénan : Clin, Comar, 20, rue des Fossés-Saint-Jacques, Paris.
13) Tréparsenan et Néo-Tréparsenan : Clin, 20, rue des Fossés-Saint-Jacques, Paris.
14) Tréparsol (comprimés) : Lecoq et Ferrand, 6 *bis*, rue du Rouvray, Neuilly-sur-Seine.

B. — Bismuth.

1) Arquéritol de bismuth : Lesure, 70, rue du Bac, Paris.
2) Benzo-bismuth : Millot, 54, rue de la Bienfaisance, Paris.
3) B. I. A. : Métadier, 59, rue Nationale, Tours.
4) Bisclorol : Pluchon, 36, rue Claude Lorrain, Paris.
5) Bisermol : Vigier et Huerre, 12, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.
6) Bismhydrol (comprimés) : Laucosme, 71, avenue Victor-Emmanuel-III, Paris.
7) Bismiode : Bottu, 32, rue Pergolèse, Paris.
8) Bismuth Ercé : Robert et Carrière, 37, rue de Bourgogne, Paris.
9) Bismuthoïdol : Robin, 13, rue de Poissy, Paris.
10) Bistan : Laboratoire du Marais, 31, rue des Francs-Bourgeois, Paris.
11) Curalues : Lafay et Ferrand, 51, Chaussée-d'Antin, Paris.
12) Galismuth : Pépin, 9, rue du 4-Septembre, Paris.
13) Hermamuthol (comprimés) : Dehaussy, 41, rue Inkermann, Lille.
14) Iodo-bismuthate de quinine : Fraysse, 8, rue Jasmin, Paris.
15) Ionoïde de bismuth : Darrasse, 13, rue Pavée.
16) Lual : Laboratoire Charron, 34, rue de Galilée, Nantes-Chantenay (Loire-Inférieure).
17) Luatol et Rubyl : Poulenc, 92, rue Vieille-du-Temple, Paris.
18) Muthanol : Fermé, 55, boulevard de Strasbourg, Paris.
19) Néoby : Trouette-Perret, 15, rue des Immeubles-Industriels, Paris.
20) Oléo-Bi et Tartro-Bi : Roche, 21, place des Vosges, Paris.
21) Oxymuth et Quinimuthol Sacca : Millet, 5, rue Ambroise-Thomas, Paris.
22) Quinby (quinio-bismuth) : Cantin, Palaiseau (Seine-et-Oise).
23) Sigmuth : Brisson, 11, rue Boissy-d'Anglas, Paris.
24) Spirillan : Michelot et Souillard, 43, rue des Francs-Bourgeois, Paris.
25) Tarbisol : Usines du Rhône, 21, rue Jean-Goujon, Paris.
26) Trépol et Néotrépol : Billaut, 22, rue de la Sorbonne, Paris.
27) Tréposan : Gabrol, 2, rue de Valenciennes, Paris.

C. — Autres métaux et métalloïdes.

1) Ethone : Falcoz, 18, rue Vavin, Paris.
2) Alcalinose (bicarbonate, sulfate, phosphate et citrate alcalins) : Corbière et Lionnet, 27, rue Desrenaudes, Paris.
3) Alepsal (phényléthylmalonylurée) : Genévrier, 2, rue du Débarcadère, Paris.
4) Alexine (acide phosphorique) : David-Rabot, 49, rue de Bitche, Courbevoie (Seine).
5) Alucol Wander (hydrate d'alumine colloïdal) : Wander, 58, rue de Charonne, Paris.
6) Alunozal (salicylate basique d'alumine) : Usines du Rhône, 21, rue Jean-Goujon, Paris.
7) Antacidol (carbonate de bismuth) et Saturol (bicarbonate, sulfate et phosphate de soude) : Duret et Rémy, 5, avenue des Tilleuls, Paris.
8) Antiphlogistine (glycéroplasme minéral) : Tillier, 116, rue de la Convention, Paris.
9) Arseniode (tri iodure d'arsenic) : Buriat, 30, rue Pergolèse, Paris.
10) Antalgol granulé (quino-salicylate de pyramidon) : Dalloz, 13, boulevard de la Chapelle, Paris.
11) Bé-Mé-Cé (bicarbonate de magnésie, carbonate de chaux) : Odinot, 21, rue Violet, Paris.
12) Benzo-Ringyl (benzoate de mercure dans sérum Ringer) : Falcoz, 18, rue Vavin, Paris.
13) Biosine (glycérophosphate double de chaux et de fer) : Le Perdriel, 11, rue Milton, Paris.
14) Borosodine (tartrate borico-potassique) Lumière : Sestier, 9, cours de la Liberté, Lyon.
15) Broméine et Iodéine : Montagu, 49, boulevard de Port-Royal, Paris.

16) Bromone (brome et peptone) : Robin, 13, rue de Poissy.
17) Calcifia : laboratoire Bernard, 52, rue d'Aubuisson, Toulouse.
18) Calciline : Odinot, 21, rue Violet, Paris.
19) Chloro-calcion (chlorure de calcium) : Michels, 9, rue Castex, Paris.
20) Collo-iode Dubois : laboratoire Bottu, 35, rue Pergolèse, Paris.
21) Comitiol (tartrate borico potassique, plus phényléthylmalonylurée) : Gorichard, 12, place Labourée, Besançon (Doubs).
22) Comprimés Roy (lactate de mercure) : 81, boulevard Suchet, Paris.
23) Cryogénine (semicarbazide) Lumière : Sestier, 9, cours de la Liberté, Lyon.
24) Cupranine : Léger, 2, boulevard de Russie, Paris.
25) Cuprase du docteur Gaube : Ducatte, 191, rue Saint-Honoré, Paris.
26) Cytarsan (arsenic et bismuth) : Corbière et Lionnel, 27, rue Desrenaudes, Paris.
27) Cytotropines (association d'un métal et de lipoïdes) : Fournier, 25, boulevard de l'Hôpital, Paris.
28) Dial (dialymalonylurée) Ciba : Rolland, 1, place Morand, Lyon.
29) Dragées Gélineau (iodure de potassium) : Mousnier, 30, rue Houdan, Sceaux (Seine).
30) Dragées du docteur Hecquet (sesquibromure de fer) : Montagu, 69, boulevard de Port-Royal, Paris.
31) Dragées Fernel (fer ionisé colloïdal, fer organique végétal) : 76, boulevard Haussmann, Paris.
32) Ebanyl (étain) : Troncin et Humbert, 96, rue d'Amsterdam, Paris.
33) Elixir Deret (iodure de tanin et mercure) : Clin, 20, rue des Fossés-Saint-Jacques, Paris.
34) Enésol (salicylarsinate de mercure) : Clin, Comar, 20, rue des Fossés-Saint-Jacques, Paris.
35) Eucytol (arsenic, chaux, iode, phosphore) : Mayoly-Spindler, 1, place Victor-Hugo, Paris.
36) Fer Bravais : 16, rue de Rocroy, Paris.
37) Fer Rabuteau : Clin, 20, rue des Fossés-Saint-Jacques, Paris.
38) Feroxal : Buisson, 157, rue de Sèvres, Paris.
39) Ferrocodile : Leprince, 62, rue de la Tour, Paris.
40) Ferro-ergoté : Mannet, Loudun (Vienne).
41) Ferrophytine : Ciba, 1, place Morand, Lyon.
42) Fosfoxyl (phosphore colloïdal) : Carron, rue Milton, Paris.
43) Gambéol (mercure) : Gautier, 24, rue de Ponthieu, Paris.
44) Gardénal (phényléthylmalonylurée) : Poulenc, 92, rue Vieille-du-Temple, Paris.
45) Gastrocaol (silicates, hydrates d'alumine et de magnésie) : Benderitter, Vendôme (Loir-et-Cher).
46) Gaurol (phosphate de chaux) : Pépin et Leboucq, 30, rue Armand-Silvestre, Courbevoie, Seine.
47) Gélogastine (gélose, gélatine et kaolin) : Licardy, 38, boulevard Bourdon, Neuilly (Seine).
48) Gouttes païdophiles du docteur Guiraud (tri-iodure d'arsenic) : 21, rue Jean-Bruynel, Bordeaux.
49) Hémagéine Giraud (arsenic, iode, phosphore) : Petit, Argenteuil (Seine-et-Oise).
50) Histogénol Naline (arsenic, phosphore) : Monneyrat, 12, rue du Chemin-Vert, Villeneuve-la-Garenne (Seine).
51) Hypophosphites du docteur Churchill (sels de phosphore) : Swann, 12, rue Castiglione, Paris.
52) Iodalose : Galbrun, 8, rue du Petit-Musc, Paris.
53) Iodaseptine (iodobenzométhylformine) : Cortial, 125, rue de Turenne, Paris.
54) Iodhema : Legier, 4, rue Candolle, Paris.
55) Iodogénol : Pépin et Leboucq, 30, rue Armand-Silvestre, Courbevoie (Seine).
56) Iodone : Robin, 13, rue de Poissy, Paris.
57) Iodures en globules : Fumouze, 78, faubourg Saint-Denis, Paris.
58) Iodures Souffron : Albert Buisson, 157, rue de Sèvres, Paris.
59) Iolase (iode colloïdal) : Corbière, 27, rue Desrenaudes, Paris.
60) Lipiodol (iode) : Lafay, 54, Chaussée-d'Antin, Paris.
61) Lipogyre (iode et mercure) Ciba : Rolland, 1, place Morand, Lyon.
62) Liqueur de Laprade (albuminate de fer) : Collin, 49, rue de Maubeuge, Paris.
63) Ludin (arsenic et mercure) : Rey, rue Jean-Baptiste-Morlot, Dijon.
64) Lusoforme (formol, saponine) : Carteret, 15, rue d'Argenteuil, Paris.
65) Mangaïne (manganèse) : Schmitt, 71, rue Sainte-Anne, Paris.
66) Mangano-sérum : Camus, Saint-Amand (Cher).
67) Métacuprol : 150, rue de la Pompe, Paris.
68) Métharfer : Bouty, 3, rue Dunkerque, Paris.
69) Minéralogène Bosson (silicate de soude) : Vial, 4, place de la Croix-Rouge, Lyon.
70) Naiodine (iodure de sodium stabilisé injectable) : Logeais, 30, rue de Chaillot, Paris.
71) Néolyse (magnésie) : Fermé, 55, boulevard de Strasbourg, Paris.
72) Neurobore (tartrate borico-potassique) : Bouteille, 23, rue des Moines, Paris.
73) Neurosine Prunier (phosphoglycérate de chaux) : Prunier, 6, rue de la Tacherie, Paris.
74) Névrosthénine Freyssinge (glycérophosphates alcalins) : 6, rue Abel, Paris.
75) Nucléo-Fer : Girard, 48, rue de la Tour, Paris.
76) Œnophos et Doloma (manganèse et magnésie) : 29, place Bossuet, Dijon.
77) Ortho-Gastrine : laboratoires Leblond, 51, rue Gay-Lussac, Paris
78) Oxynargyl (oxycyanure de mercure) : laboratoire Besnard, 56, rue des Dames, Paris.
79) Pepto-Fer Jaillet : Darrasse, 13, rue Pavée, Paris.
80) Persodine (persulfates alcalins) Lumière : Sestier, 9, cours de la Liberté, Lyon.
81) Phosoforme : Drouet et Plet, 37, rue de Marly, Rueil (Seine-et-Oise).
82) Phospharsinal (phosphoglycérate de calcium) : Morand, Auray (Morbihan).
83) Phosphate colloïdal : Pinard, Angoulême (Charente).
84) Phosphate vital de Jacquemaire, Villefranche (Rhône).
85) Phosphogène : Pachaut, 130, boulevard Haussmann, Paris.
86) Phospho-sérum (phosphore, arsenic, fer) : 62, rue Dupont-des-Loges, Rennes (Ille-et-Vilaine).
87) Phytine (phosphore organique, chaux et magnésie) : Rolland, 1, place Morand, Lyon.
88) Prosthénase (fer et manganèse) : laboratoire Galbrun, 8, rue du Petit-Musc, Paris.
89) Rhodazil (benzoate de benzyle) : Usines du Rhône, 21, rue Jean-Goujon, Paris.
90) Sédalose (tartrate borico-potassique) : laboratoire André Gigon, 7, rue Coq-Héron, Paris.
91) Sedobrol (bromure de sodium) : Roche, 21, place des Vosges, Paris.
92) Sédogastrine (hydroxyde de magnésium et carbonate de calcium) : Zizine, 11, rue Capri, Paris.
93) Septicémine (diurotropine iodo-benzométhylée) : Cortial, 125, rue de Turenne, Paris.
94) Silicyl silicate de soude) : Loiseau, 7, rue du Rocher, Paris.
95) Silisode (silicate de sonde lithiné) : Michels, 9, rue Castex, Paris.

LIPASOTHÉRAPIE

I° PRÉPARATOIRE ET ADJUVANTE (flore associée)

LIPASONOL

(AUX LIPOÏDES)

uniquement en injections trachéales

II° MONOVALENTE, ANTI-TUBERCULEUSE

TRACHÉAL — Formes broncho-pulmonaires

CHIRURGICAL — Tub. locales

BACTÉRIOLYSEUR

Cires, graisses { d'origine / lipo-phosphatides { spécifique

VÉBÉOL

PHYMALYTIQUE

HYPERLIPASIQUE

INJECTABLE — PRÉ-BACILLOSES et toutes bacilloses

RECTAL — Traitement d'entretien

Aucune contre-indication

III° ANTI-INFECTIEUSE RESPIRATOIRE

MYRTANOL

lipophosphatides organiques
Myrtolines & Mélaleucines

TRACHÉAL
Bronchectasies, Asthme, Gazés

INJECTABLE
Laryngite, Grippe, Coqueluche
Fièvres éruptives

LABORATOIRE DES INDUSTRIES BIOLOGIQUES

Téléph. : Gutenberg 43-26
R.C. 65.542 Seine

C. GIREL, Pharmacien 30, rue Notre-Dame des Victoires, Paris-2e

Adresse télégraph. : BIOLOGIK - PARIS

ANALYSES BACTÉRIOLOGIQUES SPÉCIALISÉES — *Litterature et documentation sur demande*

SYPHILIS

A TOUTES SES PÉRIODES

Traitement iodo-hydrargyrique intensif

Lipogyre Ciba

LIPOIODINE-Hg

Combinaison iodo-mercurielle réalisant l'association et la synergie médicamenteuse de l'iode et du mercure, avec exaltation de l'activité thérapeutique propre à ces deux composants.

Une seule forme { Comprimés à 0 gr. 32 — 1 à 8 par jour.

Tolérance parfaite.

Echantillons : Laboratoires CIBA — O. ROLLAND, Phcien, I, place Morand, LYON

R. C. Lyon A. : 10.694.

96) Somniféne (isopropylally-malonylurée) : Hoffmann La Roche, 21, place des Vosges, Paris.

97) Soneryl (butyléthylmalonylurée) : Poulenc, 92, rue Vieille-du-Temple, Paris.

98) Stanion : Couturieux, 18, avenue Hoche, Paris.

99) Stannoxyl : Robert et Carrière, 37, rue de Bourgogne, Paris.

100) Stannylose : Thévenot, Dijon.

101) Suppo-cuivrol : Mercier, Aubières (Puy-de-Dôme).

102) Tiodine Cognet (iode et thiosinamine) : Armingeat, 43, rue de Saintonge, Paris.

103) Tonudol (nucléarsitol de manganèse et hypophosphites de chaux et de fer) : laboratoire Licardy, 38, avenue Bourdon, Neuilly (Seine).

104) Tricalcine : laboratoire des Produits Scientia, 21, rue Chaptal, Paris.

105) Urazine (citro-salicylate de pipérazine) : Usines du Rhône, 21, rue Jean-Goujon, Paris.

106) Uroformine (hexaméthylène-tétramine) Gobey : Beytout et Cisterne, 12, boulevard Saint-Martin, Paris.

107) Uraseptine : Rogier, 19, avenue de Villiers, Paris.

108) Urométine : Lambiotte, 5, rue d'Edimbourg, Paris.

109) Vanadarsine (arséniate de vanadium) : Guillaumin, 13, rue du Cherche-Midi, Paris.

110) Vulcase (soufre colloïdal) : Brisson, 74, rue Championnet, Paris.

D. — Phytothérapie et Chimiothérapie associées.

1) Alzine (dionine, belladone, lobélie et iodure de sodium) : Boize et Alliot, 285, avenue Jean-Jaurès, Lyon (Rhône).

2) Arterion-Vincardi (iodosulfure d'allyle, silice, citrates alcalins) : laboratoire Vincardi, 42, avenue Borriglione, Nice.

3) Asthmolysine (théobromine et valérianate de caféine) : Miesch, 228, boulevard de la Villette, Paris.

4) Atophan : Cruet, 6, rue du Pas-de-la-Mule, Paris.

5) Beatol (véronal, extrait de jusquiame, intrait de valériane) : Legrand, 11, rue Torricelli, Paris.

6) Biophorine (kola et glycérophosphates) : Girard, 48, rue d'Alésia, Paris.

7) Capsules Cognet (eucalyptol, iodoforme et créosote de hêtre) : Armingeat, 43, rue de Saintonge, Paris.

8) Codoforme (codéine et bromoforme) : Bottu, 35, rue Pergolèse, Paris.

9) Créophosan (créosote, baume de tolu, sulfogaïacolate de potasse) : laboratoire Pinard, 88, boulevard Saint-Denis, Courbevoie, Seine.

10) Diurocardine (digitale, scille et diméthylphosphoxantine sodique) : Boize et Alliot, 285, avenue Jean-Jaurès, Lyon (Rhône).

11) Dragées névrosthéniques « Yse » (phosphure de zinc, noix vomique, kola, guarana) : laboratoire Yse, 65, rue Louis-Blanc, Paris.

12) Elixir Grez (pepsine, acide chlorhydrique) : 49, rue de Maubeuge, Paris.

13) Elixir et dragées ferro-ergotées : Mannet, Loudun (Vienne).

14) Eumictine (santalol, salol et hexaméthylène-tétramine) : Leprince, 62, rue de la Tour, Paris.

15) Eupausia (goudron, terpine, tolu, arséniate et benzoate de soude) : Bernard, 52, rue d'Aubuisson, Toulouse.

16) Euphon (aconit, coca, formiate sodique) : Mayoly-Spindler, 1, place Victor-Hugo, Paris.

17) Eupnine Vernade (iodure de caféine) : 13, rue Pavée, Paris.

18) Euronal (diéthylbarbiturate sodique et intrait de valériane) : Carteret, 15, rue d'Argenteuil, Paris.

19) Glyphospho (noix vomique, cola, coca, arsenic et phosphates) : Bernard, 52, rue d'Aubuisson, Toulouse.

20) Gouttes fluxines (anémone, marron d'Inde, noix vomique) : Villefranche (Rhône).

21) Gouttes Nican (bromoforme, codéine, aconit, belladone, drosera, grindelia) : laboratoire Cantin, Palaiseau (Seine).

22) Hamaméliode (iode et hamamelis) : Oberlin, 17, rue Cadet, Paris.

23) Hémotonine (strychnine, fer, arsenic et phosphore) : Albert Buisson, 157, rue de Sèvres, Paris.

24) Inotyol : 35, rue des Petits-Champs, Paris.

25) Iodamelis : Logeais, 30, rue de Chaillot, Paris.

26) Iodojuglans (extrait de noyer iodé) : laboratoire Morand, Auray (Morbihan).

27) Iodure de caféine : Martin-Mazade, Saint-Raphaël (Var).

28) Juglandol Cazin (juglans regia) : Hugon, 208, avenue Michel-Bizot, Paris.

29) Juglanrégine (iode et extrait de noyer phosphaté) : Badel, Valence-sur-Rhône.

30) Laxamalt (paraffine et extrait de malt) : Licardy, 38, boulevard Bourdon, Neuilly (Seine).

31) Lobéline (lobelia, polygala, iodures) : laboratoire Charron, Laignes (Côte-d'Or).

32) Lodolan (anis, charbon de peuplier, belladone, boldo, bismuth et magnésie) : Bernard, 52, rue d'Aubuisson, Toulouse.

33) Marinol (algues marines, iode, phosphates calciques et méthylarsinate) : La Biomarine, Dieppe (Seine-Inférieure).

34) Métritols : Lees, 124, rue du Bac, Paris.

35) Ménovarine (extraits végétaux de marron d'Inde, viburnum, hamamelis, hydrastis, ficaire, sénecon, armoise et capsicum et catalyseur Mn) : laboratoire Mondolan, 4, place des Vosges, Paris.

36) Mictasol (hexaméthylène-tétramine, camphre, noix de sterculia puepera) : laboratoire Jocyl, Couderc et Rozier, 28, rue du Four, Paris.

37) Néo-Rhomnol (strychnine et cacodylate de soude) : Leprince, 62, rue de la Tour, Paris.

38) Peptodiase (gentiane et chlorures de calcium, magnésium et sodium) : laboratoire Zizine, 11, rue de Capri, Paris.

39) Neurinase (valériane et véronal) : Genévrier, 4, rue du Débarcadère, Paris.

40) Phosote (phosphate de créosote) et Taphosote : Lambiotte, 3, rue d'Edimbourg, Paris.

41) Phospho-sérum (phosphore, arsenic, fer, strychnine) : 12, rue Dupont-des-Loges, Rennes (Ille-et-Vilaine).

42) Pneumogéine (iodure de caféine et théobromine) : Renard, 142, avenue de Clichy, Paris.

43) Polygranulé Barré (quinquina, kola, glycérophosphates de chaux) : 14, rue des Roziers, Paris.

44) Pulmocardine (quebracho, grindelia, lobélie et iodure de caféine) : Perrochon, 57, rue Origet, Tours.

45) Sacerol (érythrine, tribromine, corollodendron, leptolobium elegans et adonis vernalis) : Ismaël Teixera, rua Itajuba, 247, Bello Horizonte, Minas (Brésil).

46) Santhéose : 4, rue du Roi-de-Sicile, Paris.

47) Sédoneurol (phényléthylmalonylurée, atropine, strychnine, caféine) : Dehaussy, 41, rue Lukermann, Lille.

48) Sérénol (extrait fluide de valériane, analgésine, véronal) : Legrand, 11, rue Torricelli, Paris.

49) Sirop Brahma (aconit, codéine, grindelia, héroïne, menthol, benzoate de soude, sulfogaïacolate de potasse) : Coulloux, Auxerre (Yonne).

50) Sirop Famel (aconit, codéine, créosote et lacto-phosphates) : 20, rue des Oiseaux, Paris.

51) Sirop Favrot (iodure de potassium, lobélie et polygala) : Ferré-Blottière, 6, rue Dombasles, Paris.

52) Sirop Jacquet (polygala, eucalyptus, benzoate de soude, ipéca) : Jacquet, à Esbly (Seine-et-Marne).

53) Solution Pautauberge (chlorhydro-phosphate de chaux et créosote) : 10, rue de Constantinople, Paris.

54) Técarine (homocaféinate de sodium) : Poulenc, 92, rue Vieille-du-Temple, Paris.

55) Théobromose (théobrominate de lithium pur) : Dumesnil, 10, rue du Plâtre, Paris.

56) Théosalvose : Guillaumin, 13, rue du Cherche-Midi, Paris.

57) Théosol (théobrominate de calcium) : Rousseau, à Ermont (Seine-et-Oise).

58) Théoxanthine : Deglaude, 6, rue d'Assas, Paris.

59) Thiocol (créosote et gaïacol) : Hoffmann La Roche, 21, place des Vosges, Paris.

60) Urisanine (benzoate d'hexaméthylène-tétramine, extrait pur de stigmates de maïs) : 28, rue Milton, Paris.

61) Valérobromine Legrand : Darrasse, 13, rue Pavée, Paris.

62) Valéronal (véronal et extrait fluide de valériane fraîche) : laboratoire Berger, 14, rue des Pyramides, Paris.

63) Vébryl (véronal polybromuré et extraits de duboisia myosporoïdes, hyosciamus niger et passiflora incarnata) : Millet, 4, rue Rocher, Paris.

64) Véronidia (véronal, passiflore) : A. Buisson, 157, rue de Sèvres, Paris.

III. — SÉROTHÉRAPIE et VACCINOTHÉRAPIE

A. — Sérums.

1) Sérums de l'Institut Pasteur, 25, rue Dutot, Paris.

2) Sérums désalbuminés Ramon : Institut Pasteur, 25, rue Dutot, Paris.

3) Sérum antituberculeux du docteur André Jousset : 11, rue de Courcelles, Paris.

4) Sérum antityphoïdique du docteur Rodet : laboratoire Aguettant, 36, quai Fulchiron, Lyon, et Michelon, pharmacien, 20, boulevard Heurteloup, Tours.

5) Sérum antihémorragique des docteurs Dufour et Le Hello (Anthéma) : 92, rue Vieille-du-Temple, Paris.

6) Sérum de Leclainche et Vallée (Opolysine) : Darrasse, 13, rue Pavée, Paris.

7) Sérum Hémostyl : Roussel, 21, rue d'Aumale, Paris.

8) Sérum plurivalent : Institut Mérieux, 17, rue Bourgelat, Lyon.

9) Sérum Oliviero : 87, rue Denfert-Rochereau, Paris.

10) Hémogénol : Dausse, 4, rue Aubriot, Paris.

11) Hémoplastine (sérum antihémorragique et hémostatique Parke et Davis) : Roberts, 5, rue de la Paix, Paris.

12) Sérum antigonococcique local : Blaizot, laboratoire de bactériologie, Laigle (Orne).

B. — Vaccins.

a) Vaccinothérapie générale.

1) Vaccins de l'Institut Pasteur, 25, rue Dutot, Paris.

2) Vaccin anatoxine diphtérique : Institut Pasteur, 25, rue Dutot, Paris.

3) Vaccins monovalents, polyvalents et régionaux ; vaccins à la soude de Mauté ; auto-vaccins : Carrion, 54, faubourg Saint-Honoré, Paris.

4) Vaccins iodés : Ranque et Senez, 16, rue du Dragon, Marseille ; Deffins, 40, rue du Faubourg-Poissonnière, Paris ; Métadier, 55, rue Nationale, Tours.

5) Entéro-antigènes Danysz : laboratoire du Marais, 31, rue des Francs-Bourgeois, Paris.

6) Immün-Körper de Spengler : pharmacie Lang, Davos (Suisse), ou laboratoire Blanchard et Philippe, 37, place Bellecour, Lyon.

7) Lipo-vaccins, Lipo-tuberculine : Le Moignic, 32, rue de Vouillé, Paris.

8) Vaccins antipneumonique et antiasthmatique du professeur Minet : pharmacie Beaugonin, 4, place des Vosges, Paris.

9) Vaccin antipollinique (rhume des foins) : Byla, 26, avenue de l'Observatoire, Paris.

10) Vaccin antituberculeux Blumenthal-Jacquet : Maurice, 68, rue Berkendaël, Bruxelles.

11) Vaccin antituberculeux du professeur Rapin : Institut Pasteur de Nantes (Loire-Inférieure).

12) Vaccins atoxiques Cépède : Institut de biologie appliquée, 30, avenue Reille, Paris.

13) Vaccins concentrés polygéniques et polyvalents Inava : Institut national de vaccinothérapie, 134, boulevard Haussmann, Paris.

14) Vaccins Bruschettini : Fournier, 26, boulevard de l'Hôpital, Paris.

15) Vaccins Creuzé (Antixénol, Eucratol) : Saporta, 7, quai Malaquais, Paris.

16) Vaccins Gremy : 14, rue de Clichy, Paris.

17) Vaccins Néo-Dmégon, Néo-Dmétys, Néo-Dmesta ; vaccins de Delbet (Propidon) ; Acnyl, Aplexil, etc. : Poulenc, 92, rue Vieille-du-Temple, Paris.

b) Vaccinothérapie par voie buccale.

1) Entérococcène (entérocoque) : Carrion, 54, faubourg Saint-Honoré, Paris.

2) Entéro-vaccins Lumière : Sestier, 9, cours de la Liberté, Lyon.

3) Hétérolysine (en capsules, vaccin antigonococcique) : Oliviero, 87, rue Denfert-Rochereau, Paris.

4) Tuberculinothérapie de Gabrilovitch, la Phagolysine : Hubac, 8, rue du Helder, Paris.

5) Rhéantine (vaccin antigonococcique) Lumière : Sestier, 9, cours de la Liberté, Lyon.

6) Vaccins biliés : la Biothérapie, 3, rue Maublanc, Paris.

7) Vaccins Creuzé : Saporta, 7, quai Malaquais, Paris.

8) Vaccins Gremy : 14, rue de Clichy, Paris.

9) Vaccin préventif antituberculeux Calmette-Guérin (B. C. G.) : Institut Pasteur, 25, rue Dutot, Paris.

10) Entéro-antigènes Danysz : Laboratoire du Marais, 31, rue des Francs-Bourgeois, Paris.

c) Vaccinothérapie locale.

1) Filtrat antistaphylococcique et antistreptococcique Besredka : Institut Pasteur, 25, rue Dutot, Paris.

2) Bouillons immunisants pour pansements : Carrion, 54, faubourg Saint-Honoré, Paris.

3) Bouillons-vaccins pour pansements : Gremy, 14, rue de Clichy, Paris.

4) Bouillon-vaccin : laboratoire Clogne, 15, rue Verniquet, Paris.

5) Propidex (pommade à base de Propidon) : Poulenc, 92, rue Vieille-du-Temple, Paris.

d) Bactériothérapie.

1) Bactériophage de d'Hérelle : Pour le traitement des affections relevant des bactéries suivantes : staphylocoques, bacilles dysentériques, pesteux, vibrion cholérique, on peut employer un stock-bactériophage (1). Pour les autres espèces bactériennes (typhique, paratyphique, coli), il faut isoler d'abord la bactérie du malade et essayer sur elle un certain nombre de bactério-

(1) Seul l'Institut national Oswaldo Cruz, du Brésil, délivre en ampoules scellées les Dysentéri-bactériophage et Staphylo-bactériophage, au même titre que les sérums thérapeutiques (communication écrite du docteur d'Hérelle).

phages de collection : on administre ensuite le bactériophage reconnu actif, à la fois par la bouche, en piqûres sous-cutanées et en applications locales. Ces préparations sont effectuées en particulier par les docteurs Paul Hauduroy et Peyre, chefs de laboratoire à la faculté de médecine de Paris, et peuvent être réalisées par tout bactériologue de profession.

2) Amidal (ferment lactique et amidon parafiné) : Beaugonin, 4, place des Vosges, Paris.

3) Backérine activée : Beaugonin, 4, place des Vosges, Paris.

4) Biolactyl (culture liquide, culture séche) : laboratoire Fournier, 26, boulevard de l'Hôpital, Paris.

5) Bulgarine (liquide, comprimés) et Amylodiastase : Thépénier, 12, rue Clapeyron, Paris.

6) Comprimés Galac (ferments lactiques bulgares) : Lambert, 50, rue Ramey, Paris.

7) Ferment Jacquemin (saccharomyces ellipsoïdens) : Malzeville, Nancy.

8) Ferments du docteur de Backer : pharmacie Muraire, 41, rue des Francs-Bourgeois, Paris.

9) Kéfirogène : Carrion, 54, faubourg Saint-Honoré, Paris.

10) Kerlactine : 71, avenue de Saxe, Lyon (Rhône).

11) Lactéol et Rhino-lactéol du docteur Boucard, 30, rue Singer, Paris.

12) Lactimase et Glycolactimase : Couturieux, 18, avenue Hoche, Paris.

13) Lactobacilline : 13, rue Pavée, Paris.

14) Lactolaxine Fydau : laboratoires biologiques André Paris, 4, rue de La Motte-Picquet, Paris.

15) Lacto-mannitase (ferments lactico-mannitiques) : laboratoire de chimie physiologique et de catalyse, 22 *bis*, rue Cadroin, Bordeaux.

16) Lacto-vaccins (bactériothérapie générale élective) : Ameille, 30, rue d'Amsterdam, Paris.

17) Lactozymase B (ferment lactique bulgare) : laboratoire Chevretin-Lematte, 5, rue Ballu, Paris.

18) Levurase (ferments de levure de bière) : Charmaison, 35, avenue de Royat, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme).

19) Levure de bière B 17 : Carrion, 54, faubourg Saint-Honoré, Paris.

20) Levurine extractive : Couturieux, 18, avenue Hoche, Paris.

21) Panlacto (bacilles bulgare, bifidus et paralactique) : Midy, 4, rue du Colonel-Moll, Paris.

22) Yaourtine (ferments lactiques) : 16, rue Saint-Gilles, Paris.

IV. — OPOTHÉRAPIE

1) Endocrisines : Fournier, 26, boulevard de l'Hôpital, Paris.

2) Lipoïdes Iscovesco (Gynocrinol, Gynolutéol, Cérébro-crinol, Cardio-crinol, etc.) : 107, rue des Dames, Paris.

3) Opo-sols : Chevretin-Lematte, 5, rue Ballu, Paris.

4) Oposynergines et Opozymases : Chamagne, 58, rue Taitbout, Paris.

5) Opothérapie Fumouze (globules et Bov-hepatic, Bov-cardiac, Bov-bilic) : 78, faubourg Saint-Denis, Paris.

6) Opozones Lumière : Sestier, 9, cours de la Liberté, Lyon.

7) Organothérapie : Richard, 79, avenue d'Orléans, Paris.

8) Panglandine : Couturieux, 18, avenue Hoche, Paris.

9) Produits opothérapiques Bouty : 3, rue de Dunkerque, Paris.

10) Produits opothérapiques Byla (Exos : liquide ; Opos : cachets, ampoules) : 26, avenue de l'Observatoire, Paris.

11) Produits opothérapiques Carrion : 54, faubg St-Honoré, Paris.

12) Produits opothérapiques Chaix : 10, rue de l'Orne, Paris.

13) Produits opothérapiques Choay : 48, rue Théophile-Gautier, Paris.

14) Produits opothérapiques Fraysse : 130, rue d'Aboukir, Paris.

15) Produits opothérapiques Gremy : 14, rue de Clichy, Paris.

16) Produits opothérapiques Mauduit (gastro-sérine, hépato-sérine, etc.) : Mauduit, 22, rue Guillaume-le-Conquérant, Caen.

17) Produits opothérapiques Moncour Sphérulines : 49, avenue Victor-Hugo, Boulogne-sur-Seine (Seine).

18) Produits opothérapiques Fito : laboratoire Fito, 14, rue des Rosiers, Paris.

19) Produits opothérapiques Flourens : 62, rue Notre-Dame, Bordeaux.

20) Produits opothérapiques et physiologiques : Usines chimiques du Pecq, 11, rue Beautreillis, Paris.

21) Produits organiques : Vigier et Huerre, 12, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.

22) Produits opothérapiques Panopos : Perraudin, 21, rue Chaptal, Paris.

23) Produits opothérapiques Zevor : Coirre, 5, boulevard Montparnasse, Paris.

24) Proxytases (extraits des diastases cellulaires) : Fialipp, 21, rue d'Aumale, Paris.

A. — Opothérapie spécialisée.

1) Adrénaline : Clin, 20, rue des Fossés-Saint-Jacques, Paris.

2) Agomensine et Sistomensine Ciba : Rolland, 1, place Morand, Lyon.

3) Biléyl : Fournier, 26, boulevard de l'Hôpital, Paris.

4) Biliase : Raby, Asnières (Seine).

5) Biliérine : Drouet et Plet, Rueil (Seine).

6) Biline Fumouze (Bov-Cardiac et Bov-Hepatic) : Fumouze, 87, faubourg Saint-Denis, Paris.

7) Biliol et Gastrozymase : Bouty, 3, rue de Dunkerque, Paris.

8) Bilirhéine : laboratoire Mondolan, 11, place des Vosges, Paris.

9) Choléine Camus (fiel de bœuf) : laboratoire Darrasse, 7, rue Saint-Maurice, Nanterre (Seine).

10) Choléo-kinase (fiel de bœuf et kinase) : Duret et Rémy, 5, avenue des Tilleuls, Paris.

11) Cholergine (principes définis du foie et de la bile de taureau) : Daniel Brunet, 8, rue de la Source, Paris.

12) Diasthénine : Gremy, 14, rue de Clichy, Paris.

13) Duodénase Cros : Delattre, 10, rue du Bac, Paris.

14) Dyspeptine Hepp : Carrion, 54, faubourg Saint-Honoré, Paris.

15) Élixir du docteur Miahle (extrait complet des glandes pepsiques) : 8, rue Favart, Paris.

16) Elixir eupeptique Tisy (pancréatine, diastase, pepsine, sécrétine, entérokinase) : Vaudin et Guillaumin, 12, rue Charles-V, Paris.

17) Evatmine (adrénaline-hypophysine) : Carrion, 54, faubourg Saint-Honoré, Paris.

18) Freinolutéine, Hormolutéine, Panlutéine : laboratoire Vogein, 19, rue des Deux-Ponts, Paris.

19) Hémato-éthyroïdine : Carrion, 54, faubourg Saint-Honoré, Paris.

20) Hémoglobine : Deschiens, 9, rue Paul-Baudry, Paris.

21) Hémoplase Lumière : Sestier, 9, cours de la Liberté, Lyon.

22) Hépato-byl : Daniel Brunet, 8, rue de la Source, Paris.

23) Hippocarnis : laboratoire Morand, Auray (Morbihan).

24) Hormolaxine (hormones spéciales) : 13, rue Pavée, Paris.

25) Insuline : Byla, 26, avenue de l'Observatoire, Paris.

26) Insulyl : Roussel, 21, rue d'Aumale, Paris.

27) Iodo-thyroïdine : Catillon, 3, boulevard Saint-Martin, Paris.

28) Luteovar (opothérapie ovarienne) : Foulon, 188, faubourg Saint-Martin, Paris.

29) Neurolipase (lipoïdes cérébraux) : Société alsacienne de laboratoire, 23, rue d'Ouessant, Paris.

30) Ocréine : Gremy, 14, rue de Clichy, Paris.

31) Opobyl : laboratoire Bouty, 3, rue de Dunkerque, Paris.

32) Ovo-thyrol : Daniel Brunet, 8, rue de la Source, Paris.

RECONSTITUANT - REMINÉRALISATEUR - RECALCIFIANT

NOUVEAU SEL
PHOSPHORÉ & CALCIQUE

Gaurol

ENTIÈREMENT ASSIMILABLE

R. C. Seine 133.142

DEUX FORMES

COMPRIMÉS { Solubles seulement dans l'intestin. 1 à 3 comprimés par jour suivant l'âge.

AMPOULES { injectables. Une ampoule de 1 cc. par jour en injections sous-cutanées.

LABORATOIRES PÉPIN & LEBOUCQ — COURBEVOIE (Seine)

Iodogénol Pépin

NE LE CONFONDRE AVEC AUCUNE AUTRE COMBINAISON D'IODE ET DE PEPTONE

R. C. Seine 133-142

C'est la plus active, la plus riche en iode organique, assimilable.
Bien supérieure aux vins et sirops iodés ou iodotanniques.
Vingt gouttes remplacent un gramme d'iodure métallique.

POSOLOGIE : ENFANTS - 10 à 30 gouttes par jour. ADULTES - 40 à 60 gouttes par jour. SYPHILIS - 100 à 120 gouttes.
ÉCHANTILLONS & LITTÉRATURE, sur demande, à MM. les Docteurs. — PÉPIN & LEBOUCQ, COURBEVOIE (Seine).

INTRAITS
EXTRAITS
FONDANTS
COLLOBIASES

DAUSSE

AMPOULES
SCLÉRAMINE
HÉMOGÉNOL
PAVÉRON

Registre du Commerce Seine N. 20.746





GOUTTES ET AMPOULES





LABORATOIRES BOUTY. 3, Rue de Dunkerque. PARIS

33) Oxydothyrine et Oxydovarine : Pâris, 4, rue de La Motte-Picquet, Paris.

34) Panbiline et Rectopanbiline du docteur Plantier, Annonay (Ardèche).

35) Pancréatine Defresne : Vaillant, 19, rue Jacob, Paris.

36) Pancréatokinase : Carrion, 54, faubourg Saint-Honoré, Paris.

37) Panhémol (sang total concentré) : 90, avenue des Ternes, Paris.

38) Peptocardine : Duret et Rémy, 5, avenue des Tilleuls, Paris.

39) Pilules du docteur Debouzy : Longuet, 34, rue Sedaine, Paris.

40) Psinase (érepsine et ferments peptonisants) : Gremy, 14, rue de Clichy, Paris.

41) Rénaleptine (adrénaline) : Poulenc, 92, rue Vieille-du-Temple, Paris.

42) Scurénaline (adrénaline) : Usines du Rhône, 21, rue Jean-Goujon, Paris.

43) Spectrol (sérum hémopoiétique frais de cheval) : Laucosme, 71, avenue Victor-Emmanuel-III, Paris.

44) Splenomedulla (rate et moelle osseuse) : Chaix, 10, rue de l'Orne, Paris,

45) Tridigestine : Dalloz, 13, boulevard de la Chapelle, Paris.

46) Viandox Farbœuf : produits Liebig, 8, rue Dien, Paris.

B. — Opothérapie et phytothérapie associées.

1) Angiosthénine (adrénaline, hypophysine, strychnine, spartéine) : Duret et Rémy, 5, avenue des Tilleuls, Paris.

2) Azotyl (opothérapie biliaire et splénique, goménol, eucalyptol, eugénol, camphre) : 21, rue Théodore-de-Banville, Paris.

3) Boléase (bile et boldo) : Monal, 6, rue Daubigny, Paris.

4) Choléo-boldine (extrait de bile et boldo) : Thévenot, Dijon.

5) Choléo-combrétol boldinisé (extraits biliaires, boldo et combretum) : Caillaud, 25, rue Drouot, Paris.

6) Freinix (papavérine et adrénaline) : Albert Buisson, 157, rue de Sèvres, Paris.

7) Grains d'Evian (cascara, extraits entéro-hépatiques) : Perrochot, 57, rue Origet, Tours.

8) Hépatogènes Charvoz (bile, boldine, rhamnus, extrait de buis et combretum) : Pharmacie Centrale, 12, rue Neuve, Lyon.

9) Indhaméline Lejeune pluriglandulaire (hamamelis, marron d'Inde, condurango, viburnum, anémone, séneçon, piscidia et extraits d'hypophyse, ovaire, surrénales, thyroïde) : laboratoire Lejeune, 12, rue Emilio-Castelar, Paris.

10) Lactobyl-Lactochol-Taxol (extraits biliaires, extrait de glandes intestinales, agar-agar, ferments lactiques) : Legrand, 11, rue Torricelli, Paris.

11) Lieutine Gremy (extraits thyroïdiens et intestinaux, sels biliaires, évonymine, cascara, bourdaine) : Gremy, 14, rue de Clichy, Paris.

12) Phlébosine (thyroïde, ovaire, surrénales, hypophyse, marron d'Inde, hydrastis, hamamelis) : Carrion, 54, faubourg Saint-Honoré, Paris.

13) Proveinase Midy (marron d'Inde, cupressus, viburnum, hamamelis et poudres de thyroïde, hypophyse, surrénales) : laboratoire Midy, 4, rue du Colonel-Moll, Paris.

14) Taxol (agar-agar et extraits biliaires et intestinaux) : laboratoires réunis, 11, rue Torricelli, Paris.

15) Veinosine (hypophyse et thyroïdine, hamamelis, marron d'Inde, citrate de soude) : Lebeault, 5, rue Bourg-l'Abbé, Paris.

C. — Opothérapie et chimiothérapie associées.

1) Adrénocalcine (adrénaline, hypophosphites et lactates de chaux) : laboratoire Adam, à Granville (Manche).

2) Anthasthène (extrait cérébral et spinal et glycérophosphates) : Carrion, 54, faubourg Saint-Honoré, Paris.

3) Biocrène (chaux et extraits totaux de surrénales, thymus, thyroïde) : laboratoire central de Paris, 122, faubourg Saint-Honoré, Paris.

4) Biophytol (opothérapie séro-sanguine associée à arsenic, manganèse et phosphore) : Bouysson, 90, avenue des Ternes, Paris.

5) Céréossine (phosphates, sels minéraux, parathyroïdine, thymusine et pancréine) : Dehaussy, 41, rue Inkermann, Lille.

6) Elixir Grez (acide chlorhydrique et pepsine) : Collin, 49, rue de Maubeuge, Paris.

7) Elixir Virenque (pepsine, diastase, cocaïne) : Deglos, 131, rue de Vaugirard, Paris.

8) Felamine (sels des acides biliaires purs et de l'hexaméthylène-tétramine) : Sandoz, 3, rue de Metz, Paris.

9) Fer-Ovarine : Vitalis, 38, boulevard de Charonne, Paris.

10) Hématopoiétine (fer et glandes hématopoiétiques) : Duret et Rémy, 5, avenue des Tilleuls, Paris.

11) Opocalcium Guersant (thymus, surrénales, parathyroïdes, sels calciques, fluor, manganèse, magnésie) : Ranson, 121, avenue Gambetta, Paris.

12) Peptogénol (diastases, pepsine, pancréatine et associés chimiques) : laboratoire Camus, Saint-Amand-Montrond (Cher).

13) Royerine Dupuy (pepsine, pancréatine et bismuth) : Laumonier, 225, rue Saint-Martin, Paris.

14) Splénosthénine (rate associée à arsenic et chaux) : 79, rue de Clichy, Paris.

V. — COLLOIDOTHÉRAPIE

1) Colloïdes Clin : Comar, 20, rue des Fossés-Saint-Jacques, Paris.

2) Colloïdes Dausse (collobiases) : 4, rue Aubriot, Paris.

3) Colloïdes (plasmocol, pyranil, furosyl) : Cabrol, 2, rue de Valenciennes, Paris.

4) Colloïdes iodés Creuzé : Saporta, 7, quai Malaquais, Paris.

5) Colloïdes Robin, 13, rue de Poissy, Paris.

6) Complexes colloïdaux du docteur Riquois (colloïdes fixés sur du bleu de méthylène) : Merminod, 49, rue de Paradis, Paris.

7) Cytotropines (association lipoïdo-métallique) : Fournier, 26, boulevard de l'Hôpital, Paris.

8) Diémenol et Diénol (Fe-Mn colloïdal) : Despruneaux, 18, rue de Beaune, Paris.

9) Eranol (iode colloïdal) : 45, rue de l'Échiquier, Paris.

10) Iodéol (iode colloïdal) : Viel, 3, rue de Sévigné, Paris.

11) Iodonal : Iscovesco, 107, rue des Dames, Paris.

12) Ionoïdes méthode Fouard : Darrasse, 13, rue Pavée, Paris.

13) Lantol : Couturieux, 18, avenue Hoche, Paris.

14) Orargol : produits Micros, 62, rue des Petits-Champs, Paris.

15) Néo-Collargol : Martinet, 16, rue du Petit-Musc, Paris.

16) Plurion (fer, arsenic, manganèse et vanadium à l'état colloïdal) : Couturieux, 18, avenue Hoche, Paris.

17) Radiolysine (colloïdes radio-actifs) : 41, rue de Rome, Paris.

18) Retusol (catalyseurs mécaniques) : 11, rue des Quatre-Fils, Paris.

19) Septicémine (diurotropine iodo-benzométhylée) : Cortial, 125, rue de Turenne, Paris.

20) Sulfarène (soufre + arséno-benzo-vanadate de Hg) : Michelat et Souillard, 43, rue des Francs-Bourgeois, Paris.

VI. — PROTÉINOTHÉRAPIE

1) Anaphylactine du docteur Brabant : pharmacie François, 109, rue Lesbroussart, Bruxelles.

2) Entéro-antigènes de Danysz : laboratoire du Marais, 31, rue des Francs-Bourgeois, Paris.

3) Lactoprotéide (lait spécial pour injections hypodermiques, ampoules de 2 à 10 centimètres cubes) : Carrion, 54, faubourg Saint-Honoré, Paris.

4) Peptonal (cachets et granulés) : Duret et Rémy, 5, avenue des Tilleuls, Paris.

5) Phylactone (cachets) : Byla, 26, avenue de l'Observatoire, Paris.

6) Physiosthénine (sérum leucogène, ampoules de 10 et 20 centimètres cubes) : Drouet et Piet, 37, rue de Marly, Rueil (Seine-et-Marne).

7) Protéodyne (ampoules de 5 centimètres cubes à 0,25-0,50 de produits actifs) : Laboratoire d'études biologiques, 29, place Bossuet, Dijon.

VII. — TRAITEMENT PAR LES RADIATIONS

1) Appareil à rayons ultra-violets : le Quartz transparent, 83, rue La Boëtie, Paris.

2) Appareil pour diathermie : Drapier, 41, rue de Rivoli, Paris.

3) Appareil pour diathermie : Gaiffe, 23, rue Casimir-Périer, Paris.

4) Appareil pour diathermie : Rupalley, 27, rue de Liège, Paris.

5) Appareils pour diathermie et rayons ultra-violets : la Verrerie scientifique, 12, avenue du Maine, Paris.

6) Bromure de radium (ampoules de 2, 5 et 10 microgrammes) : Dumouthiers, 11, rue de Bourgogne, Paris.

7) Céthocol (cérium, thorium, calcium) : laboratoire du Céthocol, 1, rue du Val-d'Osne, Saint-Maurice (Seine).

8) Comprimés de mésothorine, radio-ovules et boues radio-actives : Rhemda, 40, rue des Francs-Bourgeois, Paris.

9) Géodyl (sels organiques de terres rares) : Robert et Carrière, 37, rue de Bourgogne, Paris.

10) Gouttes radifères et Suractine (comprimés) et boues radio-actives Jaboin : Ducatte, 191, rue Saint-Honoré, Paris.

11) Lampe pour rayons ultra-violets : laboratoire Lumière, Lyon.

12) Mésothorium, solutions A (faible) et B (forte) : Buisson, 157, rue de Sèvres, Paris.

13) Mésothorium (ampoules Primesol, Bimesol et Trimesol) : laboratoire Rhemda, 40, rue des Francs-Bourgeois, Paris.

14) Meuble autonome radiogène : Louis Ancel, 91, boulevard Pereire, Paris.

15) Néolyse radio-active : Fermé, 55, boulevard de Strasbourg, Paris.

16) Néothorium (ovules et crayons) : Millot, 54, rue de la Bienfaisance, Paris.

17) Neuro-Sismos Baudisson-Monner : docteur Monner, Villers-Cotterets (Aisne).

18) Nitium (ovule, crayon, pommade, radium suractivé) : Buisson, 157, rue de Sèvres, Paris.

19) Nitroyl (sels de terres rares) : laboratoires Leysin, 1 *bis*, rue Molitor, Paris.

20) Pallathorine (complexes de terres rares en ampoules et solution) : Raby, 8, avenue Jeanne, Asnières.

21) Pelospanines (sulfates de terres rares pour injections sous-cutanées et intra-veineuses) : Fournier, 26, boulevard de l'Hôpital, Paris.

22) Radiolysine (colloïdes radio-actifs) : 41, rue de Rome, Paris.

23) Radiosérum (bromure de radium) Jaboin : laboratoire Ducatte, 191, rue Saint-Honoré, Paris.

24) Sels et appareils de radium : Satch, quai Chatellier, Ile-Saint-Denis (Seine).

25) Synthol : Laboratoire de biologie et physiologie, usines des Aubrais, 286, faubourg Bannier, les Aydes (Loiret).

26) Thermo-aérogène universel du docteur Perrier : Pruniet-Maigrot, 179, faubourg Saint-Honoré, Paris.

27) Thorium X (ampoules de Thorix dosées de 100 à 500 microgrammes) : laboratoire Rhemda, 40, rue des Francs-Bourgeois, Paris.

SECRET PROFESSIONNEL ET FISC

Par Me JEAN-LETORT,

Avocat à la Cour de Paris.

Il s'agit de l'article que le docteur Foveau de Courmelles a publié dans le numéro du 15 août de la *Gazette*.

Déjà, dans le numéro du 15 janvier 1923, il avait poussé un cri d'alarme devant les empiétements du fisc et surtout devant les assauts de plus en plus inquiétants que subit la muraille sainte du secret professionnel.

Il rappelait que M. Perreau, professeur de droit de la faculté de Toulouse, avait publié sur la question une consciencieuse étude, et il écrivait ceci : « Il a souvent été jugé que les personnes ayant reçu d'un médecin communication légitime des secrets de leur clientèle étaient absolument tenues d'en garder la confidence. Pareille solution serait certainement donnée par les tribunaux quant aux découvertes des représentants du Trésor dans les écritures des médecins ou pharmaciens. »

Son dernier article donne une note moins optimiste : elle lui est fournie par deux arrêts, l'un de la Cour de cassation, l'autre de la cour de Nancy. Ces arrêts concernent la taxe sur le chiffre d'affaires et disent que les agents du fisc préposés à son recouvrement ne sont pas astreints au secret professionnel.

***

En quoi ces arrêts intéressent-ils les médecins, puisque ces derniers ne sont pas commerçants, n'ont pas de chiffre d'affaires à déclarer et ne ressortissent pas de cette taxe ?

« Sans doute, s'écrie le docteur Foveau de Courmelles, mais jusques à quand en resteront-ils exempts ? Peut-on nous garantir, et comment le pourrait-on, que jamais on ne nous assimilera à des commerçants ? » Et l'éminent collaborateur de la *Gazette* de montrer que précisément cette préoccupation a écarté le corps médical de réclamer en matière locative la *propriété commerciale*.

La question est plus large et nous avons pensé à y apporter pour les lecteurs de la *Gazette* notre modeste contribution.

En dehors de toute préoccupation fiscale, les praticiens sont émus à l'idée d'avoir à révéler à un agent du fisc non

seulement leurs propres secrets, mais ceux de leurs clients : les noms de ces derniers, la nature des soins qu'ils ont reçus. Deux raisons justifient leur préoccupation : la première, c'est que l'article 378 du Code pénal interdit aux médecins de faire cette révélation à quiconque, même en justice ; la seconde, c'est l'incertitude où ils sont de la discrétion des agents du Trésor à qui ils feraient cette révélation.

Commençons par examiner dans quelle mesure les agents du fisc sont ou ne sont pas tenus à la discrétion.

***

Ces fonctionnaires sont amenés à connaître des secrets du médecin à l'occasion de l'impôt cédulaire et de l'impôt général sur le revenu. Ils le sont aussi en matière successorale, avec un droit d'investigation dans les archives du défunt : le coffre-fort de ce dernier, depuis une loi récente, ne peut plus être ouvert qu'après invitation formelle à l'administration de l'enregistrement de faire assister un de ses représentants à l'opération. Les secrets des médecins ont même été l'objet de la curiosité du fisc à l'occasion de la contribution extraordinaire sur les bénéfices de guerre, mais la période d'application de cette contribution a pris fin le 30 juin 1920. Quant à la taxe sur le chiffre d'affaires, elle n'est applicable qu'aux commerçants. Il en est de même pour les contributions indirectes. Le fisc a également des pouvoirs d'investigation en ce qui concerne les droits d'enregistrement. Mais, en dehors des taxes successorales, la perception de ces droits (sociétés, ventes d'immeubles, louage de services, etc.) ne paraît pas devoir mettre en jeu les secrets de clientèle du médecin.

La loi astreint-elle à la discrétion tout agent du fisc qui, dans l'un des cas ci-dessus énumérés, est entré en connaissance des secrets professionnels du médecin ?

A relire l'article 378 du Code pénal, qui constitue le droit commun en matière de secret professionnel, il semble bien que cet article leur est automatiquement applicable. Il commence par ébaucher une énumération des personnes tenues au secret, notamment les médecins, puis à ce commencement d'énumération fait place une formule générale, très large, et par conséquent plus complète par sa généralité même, et le législateur enjoint le secret à « toutes autres personnes dépositaires, par état ou profession, des secrets qu'on leur confie ». Les agents du fisc ne figurent pas dans l'énumération. Doit-on les comprendre dans la formule générale, et ce pour tous les secrets, tant du contribuable sur le compte de qui ils enquêtent que des tiers dont ils découvrent les secrets chez ce contribuable ? *Ne sont-ils pas des personnes dépositaires, par leur état ou profession, des secrets du médecin ou de sa clientèle ?*

Il semble que la réponse s'impose affirmative.

Il n'en est rien cependant.

La jurisprudence de la Cour de cassation accepte d'appliquer l'article 378 aux secrétaires de mairie, aux inspecteurs de la sûreté, aux ministres de la religion, aux personnes engagées dans le service des enfants assistés, aux inspecteurs du travail, aux inspecteurs des établissements dangereux, insalubres et incommodes, etc... mais non aux agents du fisc !

Nous faisons ici allusion à un arrêt de la Cour de cassation du 11 décembre 1919 et à un autre arrêt du 18 mai 1923, ce dernier visé par le docteur Foveau de Courmelles.

Et quel est l'argument que ces arrêts font valoir ?

Interprètent-ils l'article 378 du Code pénal ?

Nullement.

Le premier concerne la contribution extraordinaire sur les bénéfices de guerre. Des agents des contributions indirectes avaient été chargés de procéder, sur mandat de la commission de taxation des bénéfices de guerre, à la vérification de la déclaration d'un marchand de vins, et ils avaient profité de la communication faite par ce négociant de ses livres de commerce pour y relever la trace d'infractions aux lois sur les contributions indirectes, en dresser procès-verbal et mettre leur administration à même d'exercer des poursuites. La Cour de cassation le leur a interdit, mais nullement en vertu de l'article 378. Elle a dit qu'ils n'avaient pas le droit de révéler à l'administration des contributions indirectes les secrets en possession desquels ils n'étaient entrés qu'en raison des pouvoirs d'investigation que leur donnait la recherche des bénéfices de guerre. Elle a dit qu'ils n'avaient le droit d'utiliser que les secrets concernant ces bénéfices de guerre. Tout le reste devait rester pour eux lettre morte. Mais pourquoi ? Uniquement parce que la loi du 1er juillet 1916, instituant la taxation des bénéfices exceptionnels de guerre, a « assimilé les membres de la commission de taxation aux personnes visées par l'article 378 du Code pénal... » afin « d'assurer au contribuable la garantie que les documents soumis à l'examen de la commission ne seraient pas divulgués ».

Voici d'ailleurs comment s'exprime la loi du 1er juillet 1916, dans son article 18 :

« Est tenue au secret professionnel, dans les termes de l'article 378 du Code pénal, et passible des peines prévues au dit article, toute personne appelée, à l'occasion de ses

La Seule Médication Alcalino-Sodique
Rationnelle, Elégante, Pratique, Efficace.

Estomac - Foie - Intestin
Gastrite, entérite

ORTHO-GASTRINE

SULF., PHOSPH., BICARB. DE SOUDE
Sels purs et anhydres (en boîtes de 30 doses)
Adultes : 2 paq. par jour ; Enfants : 1/2 à 1 paq. par jour.

Une prise par verre donne avec toutes les eaux : Solution limpide, facile à boire même pour les enfants.

ECHANTILLONS : Laboratoire A. LE BLOND, pharmacien 1re classe, ex-interne Hôpitaux de Paris, 51, r. Gay-Lussac, PARIS (Ve).

HIPPO-CARNIS

SUC PUR DE VIANDE DE CHEVAL

Une cuillerée à bouche équivaut à 100 grammes de viande crue et à 0,50 Hémoglobine additionnelle.

Ne constipe pas. — Goût délicieux

Suralimentation, Lymphatisme, Neurasthénie, *Maigreur, Convalescence, Formation, Grossesse, Vieillesse*

Active la sécrétion lactée

2 à 4 cuillerées à bouche par jour, dans liquide froid ou eau gazeuse.

IODO-JUGLANS

Extrait de Noyer Iodé

20 gouttes = 0,01 d'iode pur et assimilable, le plus actif des Extraits Iodotanniques

Remplace toujours l'Huile de foie de Morue

Maladies de Poitrine, Toux rebelles, *Engorgements ganglionnaires,* Affections de la Peau, *Faiblesse, Anémie*

Enfants : 10 à 20 gouttes; Adultes : 30 à 40 gouttes par jour dans un peu de lait ou d'eau sucrée.

PHOSPHARSINAL

Cachets de Phosphoglycérate pur de Calcium

méthylarsénié à 0,02 centigr. par cachet

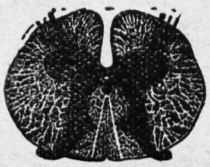
Reconstituant général du Système nerveux, Neurasthénie, Croissance, Anémie, Phosphaturie, Surmenage, Débilité

Deux cachets par jour avant les repas.

Dépôt : PARIS : **MM. SIMON & MERVEAU,** 21, rue Michel-Le-Comte.

Vente en gros : LABORATOIRES H. MORAND, Auray (Morbihan).

R. C. Lorient : 2.338



« Le Fosfoxyl est, pour les dépressions nerveuses, ce qu'est la Digitale pour celles du cœur. »

Médication Phosphorée Nouvelle

Fosfoxyl Carron

$(C^{10}H^{13}PhO^2Na^2)$

Phosphore colloïdal, organiquement combiné ; entièrement assimilable ; actif ; non toxique.

Indications : **Tuberculose, Dépressions, Surmenages, Convalescences, Rachitisme.**

***Indispensable à tout intellectuel comme* ALIMENT de la CELLULE NERVEUSE CENTRALE**

Prescrivez en 24 heures :

ADULTES	FOSFOXYL SIROP FOSFOXYL LIQUEUR	Deux cuillerées à dessert avant les principaux repas dans un peu d'eau	*correspondant à* un centigramme de Phosphore.
	FOSFOXYL PILULES – Huit dans la journée		
ENFANTS	*Enfants de 10 à 14 ans :* Une cuillerée à dessert en 24 heures.		
	Enfants de 3 à 10 ans : 1/2 cuillerée à dessert à diluer dans un demi verre d'eau très sucrée à prendre dans la journée.		
	Enfants de moins de 3 ans : 1/2 cuillerée à café dans un grand verre d'eau bouillie sucrée, à faire prendre selon l'âge en tout ou partie dans les 24 heures.		

Échantillon et Littérature : Laboratoires B. CARRON, 40, Rue Milton, PARIS (9e).

Trib. Seine : 102.980.

fonctions ou attributions, à intervenir dans l'établissement, la perception ou le contentieux de l'impôt. »

Que conclure de l'arrêt de la Cour, sinon qu'en l'absence du texte de loi ci-dessus du 1er juillet 1916, la Cour n'aurait pas « assimilé les agents du fisc aux personnes visées par l'article 378 » ?

Une seconde occasion de constater que la Cour de cassation refuse de considérer les agents du fisc comme rentrant dans le droit commun de l'article 378, auquel sont tenues les personnes dépositaires du secret d'un tiers par état ou profession, nous est fournie par l'étude du second arrêt de la Cour de cassation en date du 18 mai 1923 que vise le docteur Foveau de Courmelles.

Cet arrêt concerne la taxe sur le chiffre d'affaires. Au cours d'une vérification de comptabilité opérée en vue de l'établissement de cet impôt, un inspecteur de la régie avait, comme dans le cas précédent, découvert une contravention aux lois sur les contributions indirectes et en avait dressé procès-verbal.

Cette fois, la Cour de cassation déclara que rien ne s'y opposait et qu'il n'y avait pas eu, en particulier, violation de secret professionnel et détournement de pouvoir.

Et la raison qu'elle donna pour statuer différemment de ce qu'elle avait fait dans le cas précédent fut « que la loi du 25 juin 1920, qui a institué, dans son article 59, l'impôt sur le chiffre d'affaires, n'a pas imposé aux agents du Trésor chargés de l'établissement de cet impôt l'obligation du secret professionnel ».

Voici donc une notion bien établie : au regard de la Cour de cassation, malgré l'avis contraire de plusieurs cours et tribunaux, les agents du fisc ne sont pas astreints au secret professionnel de l'article 378 tant qu'un texte formel et spécial quant à la catégorie d'impôt pour laquelle ils ont à opérer ne les a pas, pour les opérations exécutées à l'occasion de l'établissement de cet impôt, expressément rattachés à l'article 378.

En présence de ces arrêts et d'autres analogues, force nous est donc de prendre notre parti et de rechercher si, en matière d'impôt général sur le revenu, d'impôt cédulaire et de taxe successorale, des lois spéciales rattachent les agents du fisc à l'article 378 (1).

Aucun texte de loi spéciale ne rattache les investigations relatives aux taxes successorales à l'article 378.

Il en est différemment en ce qui concerne l'impôt général sur le revenu et l'impôt cédulaire.

Le premier a été institué par la loi du 15 juillet 1914, et son article 24, paragraphe 3, s'exprime ainsi : « Est tenue au secret professionnel, dans les termes de l'article 378 du Code pénal, et passible des peines prévues au dit article, toute personne appelée, à l'occasion de ses fonctions ou attributions, à intervenir dans l'établissement, la perception ou le contentieux de l'impôt. »

Le second date de la loi du 31 juillet 1917. Son article 51 adopte pour l'impôt cédulaire les dispositions ci-dessus de l'article 24 de la loi du 15 juillet 1914 relative à l'impôt général sur le revenu.

* * *

Voici les médecins théoriquement rassurés : *de leur vivant*, leurs secrets, surpris par les agents du fisc dans les seuls cas où ceux-ci sont actuellement en droit de les pénétrer (impôt général sur le revenu, impôt cédulaire), sont protégés par les dispositions de l'article 378. Aucune des personnes appelées à intervenir dans l'établissement, la perception ou le contentieux de l'impôt ne pourra, soit à l'égard d'une autre branche de l'administration fiscale, soit à l'égard du public, trahir le secret, c'est-à-dire aller délibérément le colporter. Mais nous allons voir que dans certains cas elle est autorisée, il lui est même enjoint de se le laisser surprendre.

C'est ainsi que le ministre des Finances a répondu à une question écrite d'un député (*Officiel* du 2 septembre 1924, p. 3211) que les agents de l'enregistrement étaient en droit, pour vérifier la sincérité des déclarations de mutation par décès, de se faire donner, par leurs collègues des contributions directes, communication des déclarations faites par les contribuables pour l'impôt général sur le revenu.

---

(1) Voici, en ce qui concerne l'enregistrement, ce qu'on lit dans le *Répertoire fiscal* de Maguéro au mot *Secret professionnel* : « Les agents de l'enregistrement sont tenus au secret professionnel de même que ceux des contributions directes » (c'est-à-dire pour ce qui est des impôts sur le revenu, car les autres impôts directs ont toujours eu un caractère public, et les matrices cadastrales, générales et des patentes, déposées dans les mairies, permettent à tout venant d'en avoir communication). M. Maguéro nous dit alors que le secret professionnel des agents de l'enregistrement réside en ce que « l'article 58 de la loi du 22 frimaire an VII ne les autorise à délivrer d'extraits de leurs registres qu'aux parties contractantes ou aux ayants cause de celles-ci, ce qui implique que toute communication à d'autres personnes leur est interdite ». Il ajoute qu' « il est, de par une lettre ministérielle (ou directoriale ?) du 9 mai 1867, interdit également aux préposés de l'enregistrement de communiquer les documents administratifs aux personnes étrangères à l'administration ».

Mais la loi de frimaire an VII permet de s'adresser aux juges de paix pour en obtenir des « ordonnances de compulsoire » afin de se faire délivrer extrait des registres sans être ni les parties contractantes, ni leurs ayants cause, mais en justifiant seulement d'un intérêt légitime. Que devient alors le secret ?

En outre, le caractère « implicite » d'interdiction présenté par la loi est-il suffisant pour mettre en mouvement l'article 378, l'action pénale ? La jurisprudence de la Cour de cassation que nous avons rappelée nous en fait douter.

Enfin, une lettre directoriale ou ministérielle n'a pas force de loi.

Sauf donc un texte inconnu de nous, et nous nous en excusons à l'avance (ils sont tant !), et sauf une jurisprudence différente spéciale à la matière et que nous ne connaissons pas, nous maintenons provisoirement notre préoccupation inquiète : pas de texte permettant en matière d'enregistrement de recourir à l'article 378.

En matière de jurisprudence, nous connaissons un jugement du tribunal civil de la Seine du 7 juin 1910 (*Revue de l'Enregistrement*, art. 5179), qui, à propos de la communication de registre de délibérations d'un conseil d'administration, reconnaît que celles ci ont un caractère confidentiel, mais fait un devoir aux agents du fisc de se faire représenter de nombreux documents confidentiels, étant d'ailleurs « tenus au secret professionnel ». Mais, par un jugement du 17 novembre 1893 intervenu dans un cas identique à propos de la même société, le tribunal civil de la Seine avait refusé cette communication à l'administration, notamment parce que le contenu d'un tel registre « a un caractère confidentiel ».

LE PLUS PUISSANT DES HÉMOSTATIQUES UTÉRINS

GYNERGÈNE

Tartrate de l'Ergotamine cristallisée
($C^{33}H^{35}N^5O^5$)

Principal alcaloïde isolé de l'ergot de seigle et principe actif spécifique

Action rapide et constante

Ampoules -:- Solution -:- Comprimés

OPOTHÉRAPIE ET DÉSINFECTION BILIAIRES

FÉLAMINE

Sel des Acides biliaires purs et de l'Hexaméthylène-Tétramine

Cholagogue. — Dissolvant de la cholestérine

Désinfectant biliaire

Dragées dosées à 30 grammes

S
SANDOZ

ÉCHANTILLONS ET LITTÉRATURE : **PRODUITS SANDOZ,** 3 et 5, rue de Metz, PARIS

Dépôt Général et Vente — Usine des Pharmaciens de France — 125, rue de Turenne, PARIS

R. C. Seine : 212.835 B.

MÉDICATION
SIROP CAMEL
AU LACTO CRÉOSOTE SOLUBLE, PHOSPHATES, CODÉINE ET ACONIT
CRÉOSOTÉE
TUBERCULOSE, BRONCHITES CHRONIQUES, CATARRHE.
ENVOI FRANCO D'ÉCHANTILLONS A MM. LES DOCTEURS
20-22, rue des Orteaux, PARIS (XXe)

R. C. Seine : 46.710.

ANTISEPTIQUE GENERAL
sans odeur et non toxique

LUSOFORME

DÉSINFECTANT-DÉSODORISANT

Pas d'accoutumance • Agit vite • Pas d'accumulation

DIURÈNE

"Extrait total" d'ADONIS VERNALIS

CARDIOPATHIES - ARTÉRIO-SCLÉROSE
NÉPHRITES & CIRRHOSES
ŒDÈMES & ASCITES

LIQUIDE — PILULES

SINAHIN

Traitement

ANTIDIABÉTIQUE

- Sans Régime -

PILULES A BASE D'EXTRAITS VÉGÉTAUX

5 à 15 Pilules par jour

Communication à l'Académie de Médecine, 30 Décembre 1913, par le Docteur Dinguizli, de Tunis, sur les Travaux d'Avicenne.

Echantillons et Littérature — **LABORATOIRES CARTERET** — 15, Rue d'Argenteuil, Paris (Ier)

Et en cela le ministre n'a fait que reproduire l'article 31 de la loi de budget du 31 juillet 1920, ainsi conçu :

« En aucun cas, les administrations de l'Etat, des départements et des communes, ainsi que les entreprises concédées ou contrôlées par l'Etat, les départements et les communes, ne pourront opposer le secret professionnel aux agents de l'administration des finances ayant au moins le grade de contrôleur ou d'inspecteur adjoint qui, pour établir les impôts institués par les lois existantes, leur demanderont communication des documents de service qu'elles détiennent. Dans le cas d'information ouverte par l'autorité judiciaire, celle-ci devra donner connaissance à l'administration des finances de toute indication qu'elle pourrait recueillir au cours de la procédure et de nature à faire présumer une fraude commise en matière fiscale, ou une manœuvre quelconque ayant eu pour objet ou ayant eu pour résultat de frauder ou de compromettre un impôt. »

Telle est donc la situation pour l'impôt général sur le revenu et l'impôt cédulaire. En matière de taxe successorale, par contre, pas de secret professionnel. Eh bien ! cela est très grave. Car non seulement les agents de l'enregistrement sont alors admis à faire toutes dénonciations à leurs collègues des autres administrations fiscales, mais aucun texte pénal ne réprime les divulgations qu'ils pourraient faire à n'importe qui dans le public.

Du moins c'est la conséquence même des arrêts de la Cour de cassation. C'est un *to be or not to be :* article 378 ou pas d'article 378.

Toutefois les décisions de la Cour de cassation que nous avons citées ne concernaient que des cas de dénonciation d'une administration à une autre, et non des cas de divulgation au public. Mais on sait que la Cour de cassation tranche *en droit* et non *en fait*. Or elle a dit que le *droit*, c'était la non-application de l'article 378 toutes les fois qu'une loi spéciale ne l'avait pas déclaré applicable. Comme l'article 378 a une portée générale, lorsqu'il ne joue pas le contribuable n'est protégé contre aucun genre d'indiscrétion.

L'interprétation administrative de l'article 378 est d'ailleurs regrettablement large. C'est ainsi que le ministre couvre ceux de ses agents qui ont cherché des collaborations au dehors du personnel de l'administration à laquelle ils appartiennent (réponse à la question écrite d'un député, *Officiel* du 10 septembre 1924, p. 3221).

C'est ainsi également que les archives de l'impôt sur le revenu sont encore conservées aux archives des préfectures ou des sous-préfectures, qu'elles ne pourront prendre place que courant 1925 dans les cartons plus sûrs des trésoreries générales et des recettes des finances, et que les mesures destinées à assurer le secret de ce dépôt ne sont qu'à l'étude (réponse à la question écrite d'un député, *Officiel* du 22 janvier 1924).

***

Examinons maintenant comment la jurisprudence concilie les révélations que le fisc exige des médecins avec l'impératif catégorique de l'article 378 à l'égard de ces derniers.

Les médecins ne peuvent-ils vraiment pas, en vertu de cette interdiction de l'article 378, refuser aux agents du fisc toute communication qui serait de nature à découvrir le secret qu'ils doivent à leurs malades ? Le ministre des Finances a bien déclaré à propos de la contribution extraordinaire sur les bénéfices de guerre (réponse à une question écrite, *Officiel* du 25 décembre 1918) que les médecins pouvaient, sans violer le secret professionnel, communiquer leurs carnets de visites aux agents du fisc, simple déplacement du secret qui passe d'un confident à un autre également tenu à la même discrétion.

Telle est également la thèse du Conseil d'Etat, qui, par un arrêt du 30 janvier 1920 dont nous avons déjà parlé dans la *Gazette*, a déclaré les médecins assujettis à la contribution sur les bénéfices de guerre.

Le cas vaudrait cependant d'être soumis à la Cour de cassation, au moment où l'actuel ministre des Finances déclare devant les commissions parlementaires, sans succès d'ailleurs, son intention de faire voter pour le médecin, — comme pour l'avocat du reste, — l'obligation de tenir un livre des recettes et des dépenses.

Le docteur Foveau de Courmelles écrivait, dans un de ses articles de la *Gazette* d'il y a un an ou deux, qu'il ne communiquait aux contrôleurs du fisc que les totaux de sa comptabilité, et il n'apparaît pas qu'il ait été inquiété. Dans le *Scalpel* du 2 août dernier, nous relevons dans un vœu que la *Société belge de Dermatologie-Syphiligraphie* a adressé au ministre relativement à cet important sujet cette déclaration énergique :

« Il n'est pas possible au médecin, surtout au médecin dermato-syphiligraphe, de livrer aux agents du fisc le nom et l'adresse d'un seul malade. »

A notre avis cette attitude devrait être celle de tous les syndicats médicaux aussi bien que de tous les ordres d'avocats de notre pays : le secret professionnel n'a pas à connaître de « déplacement », de « prolongation ». L'article 378 est formel. Il n'entre pas dans les subtilités. Le prestige moral de nos professions en dépend ; actuellement, une opinion publique mal renseignée nous bat en brèche à toute occasion. Ne lui en fournissons pas sur le terrain du secret professionnel.

A ce propos, et sans prendre parti dans cette affaire mystérieuse de Lannion qui fait surtout du bruit parce qu'il s'agit de gens titrés, j'estime qu'il ne faut pas laisser prendre corps au reproche que l'opinion fait au médecin rédacteur du certificat de décès de n'y avoir fait figurer que la cause dernière de la mort. Avocats, médecins, nous ne sommes pas des dénonciateurs, et le secret dont nous sommes faits confidents, fût-il celui d'un crime, doit, quelles que soient les pressions dont nous serions l'objet, demeurer notre secret. Nous ne pouvons même pas laisser apercevoir que nous sommes porteurs d'un secret, de peur que notre silence ne puisse être interprété comme une charge.

UN CAS DE TÉTANOS CHEZ LE CHAT

GUÉRISON

Par le Docteur SAINMONT (de Sonzay).

> A seize ans, revenant en Puisaye après une quinzaine de théâtres, de musées, de magasins, je rapporte, parmi des souvenirs de coquetterie, de gourmandise, mêlé à des regrets, à des espoirs, à des mépris aussi fougueux, aussi candides et dégingandés que moi-même, l'étonnement, l'aversion mélancolique de ce que je nommais les maisons sans bêtes. Ces cubes sans jardins, ces logis sans fleurs, où nul chat ne miaule derrière la porte de la salle à manger, où l'on n'écrase pas, devant la cheminée, un coin du chien traînant comme un tapis, etc...
>
> COLETTE, *la Maison de Claudine.*

Je suis de l'avis de Colette, et chez moi, comme dans la maison de Claudine, on entend miauler les chats et l'on peut marcher sur la patte d'un chien. Une maison sans animaux me paraîtrait inhabitable.

J'ai donc des chats, trois, à savoir : un gros matou tigré, une petite chatte noire, tous deux enfants de Pilule, la mère, une vulgaire chatte de gouttière, tigrée régulièrement et douée, naturellement, de qualités sans nombre.

Cette jeune chatte (elle a trois ans et demi) est, comme je viens de le dire, de la race la plus commune, le chat tigré gris ordinaire, celui qui court, la nuit, les ruisseaux et les gouttières.

Depuis dix-huit mois, elle était des nôtres. Elle avait alors deux ans, et tous les soirs, sagement, notre chatte rentrait au logis afin de regagner la boîte où, douillettement, elle passait ses nuits, quand un beau jour, malgré nos appels et nos recherches, Pilule ne revint pas. C'était le 6 mars 1923.

Le lendemain matin, mercredi 7 mars, au réveil, nous entendons gratter à la porte de la chambre. J'ouvre et ma chatte rentre boitant un peu. Effectivement, la pauvre bête avait été très probablement prise dans un piège à mâchoires et délivrée le matin seulement par la personne qui avait tendu le piège, car elle présentait à la patte gauche avant une double plaie, face antérieure et postérieure du membre, avec section de la peau et des tissus sous-jacents laissant apercevoir le cubitus gauche au fond de la plaie.

En somme, plaie banale, ordinaire, fréquente chez les chats, nette et de bon aspect après qu'on eut coupé les poils.

Un vétérinaire demandé, en l'absence de M. Cuvier (de Neuvy-le-Roi), prescrivit des bains à l'eau iodée et de petits pansements. Il ne fit pas de sérum antitétanique et moi-même, ne pensant pas que le tétanos fût aussi fréquent chez les bêtes que chez l'homme, n'en parlai pas.

Chaque jour, donc, Pilule prit sagement son bain de patte dans un grand verre rempli d'eau iodée, bain suivi d'un pansement humide à l'eau bouillie. Elle s'alimentait et vivait normalement.

Cet état dura du 7 au 16 mars. Le vendredi 16, la bête refuse de s'alimenter. Rien n'est accepté, ni lait ni viande. Un peu d'eau seulement. La plaie, toujours belle, marche vers la cicatrisation, sans complications. Peu de suppuration.

Le samedi 17, la plaie est superbe. Mais l'état général est touché. La pauvre bête présente une raideur nette et incontestable du membre malade. De plus, *au moindre attouchement*, cette patte réagit par des secousses violentes et brutales. Ne songeant nullement au tétanos et attachant peu d'importance à ces premiers symptômes, qui, à vrai dire, m'ont frappé surtout par la suite, lorsque, le diagnostic fait, je cherchai à rétablir la suite des événements, ne songeant donc pas au tétanos, j'accusais ma chatte de faire du « chiqué ». La plaie était si belle que vraiment je ne pouvais croire involontaires les réactions brusques que la patte présentait.

Le dimanche 18, même chose, mais avec aggravation. Plaie toujours superbe; mais, en plus des secousses de réaction dans la patte, comme hier, je remarque des secousses involontaires, fréquentes. La raideur a gagné l'épaule. De plus, symptôme qui m'étonne, Pilule, si sociable, nous fuit, et où va-t-elle ? A la cave, loin du bruit, de la lumière et dans un endroit à température uniforme. Je commence à être inquiet. Cette idée de se retirer à la cave me semble présager quelque chose de mauvais. Mais la plaie est si belle que je me console en songeant à un caprice de la bête. Toujours refus de s'alimenter.

Le lundi 19, brusquement, alors qu'elle faisait sa toilette, Pilule paraît fatiguée; elle veut se coucher, mais après quelques vains essais pour plier ses pattes de devant, elle se laisse tomber d'un bloc sur le côté droit. Ce fut comme un éclair et, brutalement, l'idée du tétanos m'envahit l'esprit. La pauvre bête avait les deux pattes de devant raides, la nuque presque autant, et elle ne pouvait se lever qu'en opérant un mouvement de torsion du tronc, puis en levant l'arrière-train, ce qui entraînait le reste du corps. Pour se coucher, elle devait se laisser tomber d'un bloc. Plaie toujours belle. Conservant un reste d'espoir et désirant faire vérifier mes soupçons, je demande alors M. Cuvier, médecin-vétérinaire à Neuvy-le-Roi, qui ne peut que confirmer le diagnostic de tétanos, mais à forme ralentie.

Le cas est grave, mais nous décidons d'essayer un traitement. M. Cuvier fait de suite une première piqûre de sérum de 2 centimètres cubes. Une deuxième et une troisième en 24 heures seront faites si besoin. Des lavements laudanisés donnés deux fois environ dans cette même durée calmeront peut-être les secousses qui se produisent maintenant plus fréquemment. Quant à la plaie, toujours belle et presque guérie, nous décidons de la laisser tranquille pour l'instant et je me contente de l'entourer d'une gaze imbibée de sérum antitétanique. En

plus, repos naturellement à l'obscurité, avec une température égale et sans bruits. Donc, c'est la cave. Et pour finir, je mets de côté une ampoule de strychnine afin d'éviter à la pauvre bête l'agonie terrible du tétanos si elle doit se produire.

Quelques minutes après la piqûre de sérum, une véritable résurrection se produit. La raideur des pattes et du cou disparaît comme par enchantement et Pilule commence, dans la cave, une tournée d'inspection, me paraissant en quête de son plat de lait. Effectivement, elle en absorbe une bonne quantité. Mais l'accalmie dure peu, et deux ou trois heures après la piqûre, l'état redevient le même. Devant cet état de choses, je pratique une seconde piqûre de 2 centimètres cubes dans la nuit. Même résultat satisfaisant. Les lavements laudanisés me paraissent ne pas agir sur la contraction musculaire, mais bien plutôt sur la réaction générale qui suit les excitations ou les chocs (bruit, lumière, etc...), en ce sens que les secousses de réaction sont moins brutales et moins violentes.

Mardi 20 : La raideur musculaire a gagné la région dorso-lombaire. L'avant-train et la nuque, pris eux aussi naturellement, la bête commence à avoir la tête tirée en haut et en arrière. Elle veut essayer de se lever et de marcher pour venir au-devant de nous, mais elle tombe brutalement. Elle arrive alors à se déplacer en se servant uniquement des pattes d'arrière, car l'arrière-train est encore sain. La pauvre Pilule vient à nous en marchant d'avant en arrière et en traînant tout l'avant-train par terre.

Je décide, voyant la pauvre bête condamnée, d'employer le sérum à doses fortes et sans compter. A partir de maintenant, dès que je constate une trop grande contracture, j'injecte 2 ou 3 centimètres cubes de sérum sous la peau des cuisses. Même ligne de conduite pour les lavements laudanisés.

Mercredi 21 : La contracture a gagné l'arrière-train. Les pattes d'arrière sont presque complètement prises. Voici l'aspect de la bête :

Tête en opisthotonos, touchant presque le dos. Nuque contracturée. Pattes de devant étendues et écartées. Pattes d'arrière allongées, un peu plus souples que celles d'avant. Queue allongée, raide. Dos incurvé. La bête est en arc de cercle. Toutefois, symptôme qui nous donne espoir, les muscles thoraciques ne sont pas touchés. La respiration est régulière. Mais la pauvre Pilule commence à avoir des soubresauts violents.

Jeudi 22 : C'est le maximum. Tout est pris. La bête est en rond. On pourrait, je crois, la soulever d'un bloc en la prenant par les pattes d'arrière. De plus, la moindre excitation : bruit, lumière, attouchement, provoque des réactions violentes qui se traduisent par des bonds désordonnés. A chaque instant, à partir de la tombée de la nuit, ces soubresauts se produisent. Je vois ma bête perdue et suis sur le point de lui faire la piqûre de strychnine. Je suis vraiment désolé et, avant d'en arriver là, décide d'essayer une fois de plus d'une augmentation des médicaments. J'injecte alors 4 centimètres cubes de sérum et donne un lavement dans lequel je triple la dose de laudanum : l'effet se produit. La bête devient plus calme et la nuit s'achève plus tranquillement.

Vendredi 23 : La sédation me paraît devoir se produire. Voilà 17 jours que la blessure a eu lieu, et 6 jours environ qu'ont eu lieu les premiers signes du tétanos. L'invasion a suivi une marche progressive : patte blessée, patte homonyme, nuque, région dorso-lombaire, pattes d'arrière, queue.

Maintenant, nous allons voir la convalescence suivre la même marche.

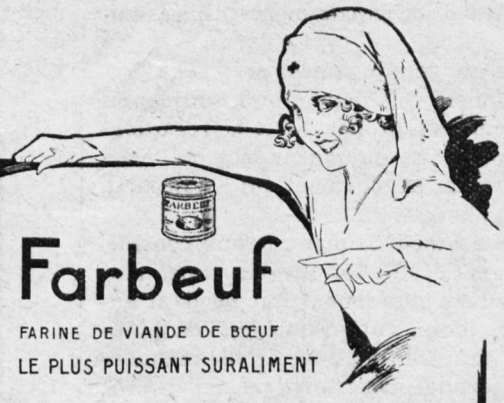
Ce vendredi matin donc, Pilule est dans le même état qu'hier. La contracture est la même. Mais les secousses s'espacent et sont moins violentes.

Samedi 24 : Le calme augmente. Une des pattes de devant me paraît plus souple. La respiration, comme toujours d'ailleurs, sauf pendant les crises convulsives, est bien régulière. Naturellement, et ce pour ne pas me répéter, la même médication : injections de sérum et lavements laudanisés, est continuée. Continué aussi le séjour au calme, à l'obscurité.

Dimanche 25 : Les pattes d'avant ont retrouvé leur souplesse. La nuque aussi. La tête se tourne maintenant au gré de la bête, qui nous regarde et... au moment où nous allions la quitter après l'avoir nettoyée, soignée et recouchée sur de la paille neuve, se met à ronronner faiblement, mais pendant quelques minutes. Il me semble qu'elle veut nous signifier qu'elle se sent mieux, et ce ronron me paraît de très bon augure.

Lundi 26 : Assouplissement du tronc. Pilule commence à se déplacer volontairement. Elle se lève sur ses deux pattes d'avant et traîne son arrière-train, encore contracturé.

BENZO-RINGYL
SOLUTION BENZOATE Hg. DANS SÉRUM RINGER
1 c.c. = 1 cgr. benzoate Hg.
INDOLORE SANS COCAÏNE
AMPOULES 2 c.c.
ECH. ET LITT. FALCOZ, 18, Rue Vavin, PARIS.
R. C. Paris : 40 558.



Fibrinox Liebig

AU MUSCLE DE BŒUF PUR ET INTÉGRAL

STIMULANT ET RECONSTITUANT

Farbeuf

FARINE DE VIANDE DE BŒUF

LE PLUS PUISSANT SURALIMENT

PRODUITS LIEBIG - 8 RUE DIEU PARIS X^e

R. C. Seine : 1'6.043

COMPOSITION
Acide Salicylique, Thymol
Bicarbonate
Borate de Soude
Formaldehyde
etc...

COMPRIMÉS EFFERVESCENTS

METRITOLS

ASTRINGENTS
ALCALINS ANTISEPTIQUES

Prescrivez : "METRITOLS" Une Boite

Un comprimé par litre d'eau bouillie chaude en injections vaginales.

RÉSULTATS MERVEILLEUX
dans les LEUCORRHÉES de toute nature

DÉPOT
Pharmacie LEES
124, Rue du Bac - PARIS

— Echantillons sur Demande —

Registre du Commerce. — Tribunal de la Seine : N° 107-662.

LIPOÏDES H.I

EXTRAITS ÉTHÉRO-ALCOOLIQUES PURIFIÉS DE TOUS LES ORGANES

GYNOCRINOL

STIMULANT et ACTIVATEUR des Fonctions ovariennes et de la Menstruation

GYNOLUTÉOL

CALMANT et SÉDATIF des Fonctions ovariennes et de la Menstruation

Les Lipoïdes sont par rapport aux poudres sèches d'organes, exactement ce que l'extrait d'opium ou de quinquina est à la poudre d'opium ou de quinquina.

R.C.SEINE 281.038

CÉRÉBROCRINOL

TONIQUE des centres nerveux : Neurasthénie Psychoses, Fatigue intellectuelle

CARDIOCRINOL

TONIQUE du cœur : Asystolies, Cœur sénile, Dégénérescences myocardiques

Laboratoire J.M. Iscovesco - 107, Rue des Dames - Paris-17e

Mercredi 28 : Les pattes d'arrière commencent à s'assouplir.

Vendredi 30 : Encore un peu de raideur en arrière. Aujourd'hui, pour la première fois depuis le 9, soit depuis 21 jours, elle nous demande du lait. Nous la regardons laper et ne lui en laissons boire qu'une ou deux cuillerées à café, dans la crainte d'un engouement qui serait fatal. Tout se passe bien.

A partir du lendemain samedi 31 mars, je puis considérer ma chatte comme guérie. Elle retrouve peu à peu tous ses mouvements, mais bien doucement, car pendant encore au moins quinze jours, soit jusque vers la moitié d'avril, elle est encore incapable de se servir elle-même de ses pattes. Il nous faut la déplacer nous-mêmes pour la sortir un peu et je continue tout le traitement pendant cette période, en diminuant les doses de sérum.

Voici l'histoire du tétanos de ma chatte : à ceux que la fin de l'histoire intéresserait, la voici en quelques lignes, car Pilule en a vu bien d'autres :

Tout d'abord, pendant son tétanos, elle était enceinte puisqu'elle s'était fait prendre au piège justement pendant la période de ses randonnées nocturnes de ce début de printemps. La tétanisation s'étendit au muscle utérin et la grossesse avorta en pleine période de maladie. J'aperçus un jour la vulve entre-bâillée, sanguinolente et laissant paraître un agglomérat de fœtus et de placentas, le tout macéré. La bête était incapable d'efforts expulsifs, je dus lui donner une injection d'eau bouillie chaude, qui la délivra.

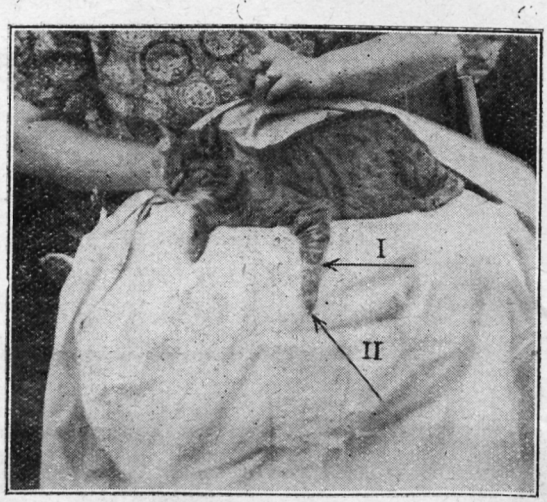
Convalescente, vers fin avril, il fallut, sur ses instances, lui procurer un époux. Résultat : seconde grossesse avortée, en mai. Enfin, fin juin, nouvel essai et grossesse normale nous donnant le 6 septembre quatre petits matous (deux chats et deux chattes), dont l'un, dénommé *Loupiot*, échappe à la noyade habituelle.

Au cours des violents soubresauts causés par le tétanos, cette malheureuse Pilule, dont la patte était négligée, et qui avait probablement une fêlure du cubitus, se fracture complètement la patte, qui commence à se réparer en fausse position, en forme d'arc de cercle, en flexion, par le jeu des fléchisseurs sans cesse contractés. Comme nous avions alors « d'autres chats à fouetter », je laissai la malheureuse patte « faire à sa tête ».

Lorsque nous fûmes libres du tétanos, que Pilule put marcher, qu'elle eut repris des forces, il fallut aviser pour cette patte, dont la plaie existait encore, et qui s'était presque consolidée en position vicieuse.

M. Cuvier dut rompre les adhérences, remettre la patte en bonne position par une réduction de la fracture et du cal commencé et poser un appareil silicaté.

Mais, dans ses évolutions amoureuses et, de plus, peu patiente, Pilule fit tant qu'elle déplaça l'appareil qu'une fenêtre ouverte pour soigner la plaie avait légèrement déconsolidé. Je dus l'arranger de mon mieux et continuai les lavages jusqu'au jour où j'aperçus sur le carpe une plaie qui rapidement s'étendit et fit perdre à la bête ses doigts par gangrène d'origine mécanique (compression). Pris entre deux feux, je temporisai jusqu'au jour où, ayant éliminé par la plaie cubitale une esquille de 7 à 8 millimètres de longueur, et la suppuration s'arrêtant, la consolidation se fit rapidement. J'enlevai alors l'appareil ; Pilule était aussi guérie de ce côté, mais avec ankylose du



coude et perte des doigts. Sur la photo ci-jointe, la flèche marquée I indique l'endroit de la blessure, où l'on sent très bien depuis la solution de continuité du cubitus, due à l'élimination de l'esquille. La flèche II indique l'extrémité de la patte, arrondie par suite de la perte du carpe. La bête ne se sert pas de sa patte, dont l'extrémité est restée douloureuse aux chocs.

Depuis ces jours néfastes, Pilule a repris son rôle de chatte familière qui nous donne trois fois l'an de superbes matous qu'il me faut, à mon corps défendant, noyer d'une façon rapide.

Cette observation suscite quelques remarques. Tout d'abord, celle-ci : qu'il ne faut pas désespérer d'un cas de tétanos, lorsqu'il s'agit d'un tétanos à forme ralentie.

En second lieu : que le tétanos succède fort bien à une plaie bénigne et du plus bel aspect. M. Cuvier, qui a soigné Pilule, me disait même avoir remarqué qu'une plaie très infectée, suppurant beaucoup, était rarement suivie de tétanos (son prédécesseur à Neuvy avait fait la même remarque) et que, par contre, il y avait souvent tétanos pour une belle plaie peu infectée.

Le tétanos se développant dans la plaie qui a été souillée par le microbe de Nicolaïer, il est à croire que la pullulation de saprophytes vulgaires, donnant une suppuration abondante, pourrait empêcher le développement du dit bacille.

J'ai pu remarquer ensuite l'action incontestable du sérum, qui, cependant, n'est que préventif, sur les phénomènes tétaniques. Chaque injection était suivie d'une sédation nette. Cette sédation, au début, durait quelques heures. Au plus fort de l'évolution, elle avait une durée beaucoup moindre, mais se produisait cependant toujours.

Ensuite, ce qui m'a frappé dans le cas de cette petite chatte, car ce fut particulièrement net, ce fut l'identité

dans la marche de l'envahissement des contractures et du retour vers la guérison.

La patte blessée se prend d'abord, puis la patte homonyme et la nuque, ensuite la région dorsale et enfin l'arrière-train. Même marche dans la réapparition de la souplesse musculaire.

Enfin, j'ai pu remarquer l'action anticonceptionnelle de l'infection tétanique, puisque, à deux reprises, la chatte, enceinte, ne put mener à terme ces deux grossesses qui se terminèrent par l'expulsion de fœtus macérés. La portée de septembre suivant fut normale, composée de quatre petits, deux chats et deux chattes.

Telle est l'observation exacte de ce cas de tétanos chez un félin, tétanos guéri, ce qui est assez rare. J'attribue cette heureuse issue d'abord à ce fait que je n'avais pas affaire à un cas de tétanos rapide, et ensuite à l'emploi de larges doses de sérum. Je me permettrai d'ajouter ici une remarque que je dois à M. Cuvier et qui tend à prouver combien, dans cette affection, le calme absolu est précieux, j'entends le calme sous tous ses aspects (absence de lumière, température égale, absence de bruit, etc... bref, absence de tout choc susceptible d'ébranler le système nerveux).

Comme tous ses confrères, M. Cuvier perd chaque année un certain nombre de chevaux ou vaches, ou autres animaux, du tétanos, pertes dues à l'imprévoyance des propriétaires tardant trop à faire donner les soins nécessaires.

Or, dans une commune de sa clientèle, il a de fréquentes guérisons et une mortalité infime par comparaison aux autres agglomérations. Il attribue cet heureux résultat à ce fait que, dans ce pays, existent de nombreuses caves et habitations dans le rocher. Dès que l'un de ses animaux présente les symptômes du tétanos, il le fait immédiatement installer dans l'une de ces excavations souterraines et l'animal n'en bouge plus. C'est à cette ambiance calme, à ce milieu uniforme comme température, privé de lumière, que cet éminent praticien attribue les résultats si heureux qu'il enregistre dans cette commune.

GESTATION ET TUBERCULOSE

Par R. HERVÉ et P. ROUSSEL (Lamotte-Beuvron).

Dans la question si complexe des rapports de la tuberculose et de la gestation, il est difficile d'adopter une attitude trop absolue. Ce qu'il importe par-dessus tout, c'est de dégager le débat des discussions théoriques et d'y verser le plus grand nombre possible de faits démonstratifs.

Nous inclinons à penser, comme tant d'autres, que, dans la majorité des cas, la gestation est une cause d'aggravation de la tuberculose pulmonaire. Mais que d'exceptions à cette règle !

La notion de l'évolution des lésions pulmonaires et celle de la résistance du terrain apparaissent comme les deux principaux éléments du problème. Minimes dans les formes pleurales et ostéo-articulaires, les chances d'aggravation sont en général d'autant plus considérables que la tuberculose présente un type évolutif plus accusé. D'autres facteurs peuvent intervenir de façon décisive : plusieurs fois dans nos observations, c'est une lactation prolongée ou la répétition de grossesses à court intervalle qui ont déterminé le réveil d'une tuberculose pulmonaire latente.

Bien présomptueux, dans ces conditions, le médecin qui prétendrait poser à coup sûr le pronostic d'une grossesse débutante ! Nous ne sommes pas de ceux qui considèrent la gestation, chez une tuberculeuse, « comme une véritable catastrophe » et la cause de l'enfant ne nous semble pas moins intéressante, bien au contraire, que celle de la mère.

La conduite à tenir dépend essentiellement des cas d'espèces, mais notre expérience personnelle est assez nettement défavorable, dans l'ensemble, à la pratique de l'avortement thérapeutique. Dans les rares cas où il nous a été donné de le faire ou de le laisser pratiquer, la mère n'en a paru tirer aucun bénéfice appréciable et la tuberculose a continué sa marche fatale. Une seule fois, l'intervention — faite d'ailleurs contre notre gré — fut suivie d'une évolution favorable, mais il s'agissait d'un sujet apparemment susceptible, à nos yeux, de mener à terme sa grossesse dans des conditions satisfaisantes.

Il y a plus : dans certains cas, l'avortement provoqué peut être une cause de réveil ou d'évolution. Nous venons d'avoir l'occasion d'observer trois malades dont la tuberculose avait débuté à la suite de manœuvres abortives récentes. Deux d'entre elles, dont l'une a succombé depuis, étaient des jeunes filles, bien portantes jusque-là, chez qui l'intervention était inspirée par le désir d'échapper aux conséquences matérielles et morales d'une grossesse malencontreuse.

Nous possédons fort heureusement aujourd'hui, dans le pneumo-thorax artificiel, une arme infiniment supérieure, dont l'emploi judicieux est appelé à restreindre de plus en plus le champ de l'avortement thérapeutique.

Dès 1921, nous rapportions à la Société d'Etudes scientifiques de la Tuberculose (R. Hervé, séance du 8 janvier 1921) trois observations de malades qui avaient pu, grâce au pneumo-thorax, mener à bien leur grossesse, accoucher d'enfants sains et franchir sans incidents la redoutable épreuve du post-partum.

Depuis lors, notre statistique personnelle s'est enrichie. Elle porte actuellement sur quatorze cas et nous sommes ainsi plus complètement en mesure de nous prononcer sur l'efficacité de la méthode.

Nos quatorze malades ont parfaitement supporté l'épreuve de la gestation. La grossesse normale s'est terminée par un accouchement normal, et nous n'avons jamais eu à noter les troubles dyspnéiques ou cardiaques que certains accoucheurs paraissent craindre.

Les suites de couches elles-mêmes n'ont été marquées par aucun accident sérieux. Ce n'est que beaucoup plus tard que trois de nos malades ont succombé aux suites d'une évolution survenue du côté opposé, mais dans aucun cas (et c'est là le point essentiel) cette évolution n'a débuté à l'occasion de la grossesse. Un tel déchet n'a rien d'excessif et nous osons à peine nous demander par contre quel eût été le sort de nos gestantes sans le secours du pneumo-thorax artificiel.

Tous les enfants nés de ces quatorze grossesses jouissent jusqu'ici d'une belle santé. Ils se sont développés normalement et quatre d'entre eux sont maintenant âgés de 3 et 4 ans. Résultat particulièrement remarquable si l'on songe à la vitalité diminuée de tant d'enfants de tuberculeux et à l'énorme mortalité qui frappe leurs premières années !

Pour notre part, nous ne connaissons aucune méthode thérapeutique qui puisse revendiquer de pareils succès à son actif et nous considérons le pneumo-thorax artificiel, lorsqu'il est possible, comme le traitement de choix dans la complication toujours si redoutable que constitue l'apparition d'une grossesse chez une tuberculeuse pulmonaire en activité.

Et telle est notre foi dans notre pratique que nous n'hésitons pas, après une période suffisante de compression, quand l'épreuve du temps nous a paru concluante, à autoriser le mariage et la maternité. Il est bon d'ajouter que tous les sujets de notre statistique continuent à être soumis aux principes de la vie hygiéno-diététique que ne doit jamais abandonner un tuberculeux guéri.

Mais la brève statistique que nous venons de citer a trait à une catégorie de sujets chez lesquels la tuberculose, grâce au traitement compressif, peut être considérée comme éteinte, ou tout au moins comme mise en sommeil. Nous sommes ainsi un peu à côté de la question ; si nous nous sommes permis cette digression, c'est pour nous autoriser à présenter les mêmes conclusions pratiques que M. le professeur Forssner, conclusions que nous formulons ainsi :

1° La femme tuberculeuse qui devient enceinte subit presque toujours, sauf dans les cas de premier degré ou dans les formes fibreuses, une aggravation de son état pulmonaire. Cette aggravation se produit assez rarement au cours de la grossesse ; elle se manifeste plutôt dans les six semaines qui suivent la délivrance ;

2° Toute tuberculose pulmonaire évolutive dûment installée au cours d'une grossesse devra, quand les indications en seront remplies, être traitée par le pneumo-thorax ;

3° L'avortement thérapeutique constitue un traumatisme de première importance et, comme tel, il doit être évité à la femme tuberculeuse, au même titre que les grosses interventions chirurgicales ;

4° La conception nouvelle et définitive de la genèse de la tuberculose, étayée par les remarquables résultats qu'obtient chez ses « tout petits » M. le professeur Léon Bernard et par ceux déjà anciennement contrôlés de l'œuvre Grancher, ne permet plus de considérer comme une non-valeur l'enfant né d'une femme tuberculeuse.

Le devoir du médecin est donc de chercher à faire vivre l'enfant et non de le sacrifier en vue d'une guérison hypothétique de la mère.

FISC ET MÉDECINS !

Par le Docteur FOVEAU DE COURMELLES.

Il nous faut encore revenir sur les rapports menaçants de la perception des impôts et de la corporation médicale (1) ; c'est qu'en effet des menaces nouvelles surgissent.

Le *Matin* du 30 septembre 1924 donne cet article de tête : « *Trente-deux milliards et demi.* C'est à ce chiffre record que s'élèvera le budget de 1925. *Un aperçu de ce qu'il contiendra.* » Le projet de M. Clémentel, ministre des Finances, y est analysé. J'y relève au nombre des *ressources à trouver* des paragraphes très inquiétants : « 1°, 2°... et 3° des redressements ou des modifications de taxes permettent de compter sur une rentrée supplémentaire de 2 milliards. »

Ceci n'étant pas réellement nouveau, mais du « colmatage » des fissures par où passaient la fraude et l'inégalité. Mais voici un ensemble où nous figurons nommément. Ce sont les mesures nouvelles :

« *a*) *Un redressement de l'impôt sur les bénéfices agricoles.* Au delà de 21.000 francs de revenu, l'agriculteur payera un impôt égal au commerçant ;

« *b*) Une présomption établie administrativement sur le calcul du revenu de certaines professions libérales, telles que médecin, avocat, architecte, etc... Cette présomption prendra pour base le chiffre du loyer, les dépenses connues de l'intéressé, etc... Ce dernier aura toujours, bien entendu, le droit d'établir le mal fondé de la présomption administrative ;

« *c*) Une taxe assez forte sur les plus-values réalisées par les propriétés immobilières et les fonds de commerce depuis la guerre... On a vu l'an dernier des fonds de commerce qui, achetés en janvier dans les environs de 100.000 francs, étaient revendus en décembre dans les environs d'un million. La taxe, qui dépassera 75 °/₀, frappera ces extraordinaires plus-values ;

« *d*) Certains impôts, auxquels échappaient jusqu'ici

(1) *Gazette médicale du Centre*, 15 juin 1923 et 15 août 1924.

CODOFORME
BOTTU

n'est pas un mélange banal de CODéine-bromOFORME, mais une nouvelle combinaison cristallisée de Bromoforme solide pouvant être présentée en

COMPRIMÉS ENROBÉS

agréables, économiques, sans action irritante sur l'estomac.

Prescrire 5 comprimés par jour, 8 dans toux rebelles

6 fr. l'étui pour 4 à 5 jours de traitement

TOUX
émétisante
des Tuberculeux



TOUX
catarrhales
et emphysémateuses



TOUX
nerveuses et spasmodiques

Échantillons :
Laboratoires Bottu-Dubois réunis, 35, r. Pergolèse, PARIS

NÉOL

en gargarismes au 1/10

prévient la **GRIPPE** et guérit l'**ANGINE**

certains bénéfices des banques et des compagnies d'assurances, les atteindront désormais. Ces impôts, croyons-nous, ont d'ailleurs été établis en complet accord avec les intéressés. »

Si j'ai donné tout au long ces nouvelles mesures, même celles ne nous concernant pas, c'est qu'elles prouvent qu'à côté du médecin qui ne s'enrichit pas, du propriétaire non payé pendant la guerre — deux classes n'ayant que même rarement *doublé* leurs honoraires ou leurs loyers — maints commerçants ont fait des fortunes scandaleuses sans être frappés ! Cette inégalité de vie et de traitement fiscal est à souligner, à l'heure présente où tant est attaqué le corps médical.

Une odieuse campagne, où certains des nôtres agissent, est menée, et comment ! Certes, nous avons toujours stigmatisé, et continuons, les brebis galeuses de la profession, moins nombreuses chez nous qu'ailleurs. Ce sont nos syndicats qui souvent ont signalé maints abus, de par les nouvelles lois, aux pouvoirs publics, sans succès souvent, car trop haut placés étaient parfois les médecins dénoncés, et il fallait que les scandales devinssent bien grands pour éclater !... Etait-ce notre faute ? Oh ! non. Voit-on une autre profession aussi attaquée ? Certes non, je crois d'ailleurs que pleuvraient alors les procès en diffamation. Le docteur G. Duchesne a excellemment répondu en divers articles du *Concours médical*.

Revenons à nos impôts et à l'article *b* sur la « présomption administrative » de nos gains et revenus. Le chiffre du loyer jouera un grand rôle ! Il en joue déjà un bien important dans la patente et l'impôt mobilier, dont nous écrasent sinon l'Etat, mais bien les villes, pour des établissements, des piscines, ... souvent bien inutiles.

Le loyer varie aussi avec la spécialisation médicale et les goûts de chacun. L'électro-radiologiste — je le sais de reste — a besoin de beaucoup de place ! Certains confrères aiment leur intérieur, leur seul plaisir et leur seul luxe — le Français aime en général son *home !* — et alors paieront de lourds impôts. Le voyageur de commerce gagnant le plus souvent plus que bien des médecins, que la plupart même, n'ayant besoin que d'une chambre à l'hôtel ou d'une modeste chambre au repos, paiera très peu ! De même les artistes en tournée...

On nous dit bien qu'on « aura toujours, bien entendu, le droit d'établir le mal fondé de la présomption administrative ». Evidemment, mais on voit que nos livres auront à être apportés, montrés... et que le secret professionnel n'existera plus. Le jugement de Nancy rapporté par nous ici le 15 août dernier prouve que n'y sont pas tenus les employés du Trésor. Alors pourront être connues les maladies de tous, les difficultés de tant de médecins « à joindre les deux bouts », ce qui ne les aidera pas précisément à les joindre, notre profession reposant, hélas ! de plus en plus sur notre aspect extérieur.

On n'est bon médecin que quand on a un bel appartement, une automobile — tout le monde l'a maintenant, voyez tous ces jeunes commerçants faire des randonnées — et si ces nécessités, ces instruments font croire à une fortune inexistante, alors... Joignez à cela quelques vantardises de jeunes confrères racontant les délices (?) de la profession — nous en avons tous entendu et depuis longtemps j'en signale les dangers fiscaux !... Nous serons alors bien comprimés, étranglés...

Soulignons l'*exquis* moment où cela tombe sur la profession médicale : celui où on la fonctionnarise par les imminentes « assurances sociales », où les centres de traitement de toutes les maladies se créent (1), où l'on crée « à la grosse », en « séries », tant d'infirmières devant soigner les tuberculeux, les syphilitiques,... les médecins non spécialisés ne le sachant (cela a été dit officiellement !)...

Pauvre profession médicale, que de tuiles ! Et cela n'altère pas son dévouement, elle l'a chevillé en l'âme. Notre excellent confrère, le docteur Gilbert Laurent, a proclamé à la tribune de la Chambre des députés le dévouement, le désintéressement de maints praticiens de laboratoires, de l'Institut Pasteur, ... se « trouvant payés avec 500 francs par mois », combien moins que ne touche un balayeur de rues de la ville de Paris ! Le *Journal des Praticiens* du 27 septembre 1924, en une conférence reproduite d'un médecin, Lyonnet, nous donne de bons conseils de tact, de fidélité (même sans réciprocité, celle-ci devenant une rareté) à nos malades... Suivons ces principes pendant qu'existent encore des clients et que le fisc nous laisse encore quelques plumes ! Mais bientôt ils seront inutiles et archaïques !...

P.-S. — J'avais écrit mon article quand, le lendemain, je lus *Mon Film*, de Clément Vautel, dans le *Journal* (1er octobre 1924). Il me semble bon de le donner ici tout entier. On y verra ce que pensent les non-médecins des nouveaux impôts, et de nouveaux points de vue des plus intéressants comme tout ce qui émane du grand bon sens de Clément Vautel :

Je viens de recevoir ma feuille d'impôts sur le revenu

. . . . . .

Mon évanouissement n'a duré qu'une vingtaine de minutes. Mais j'en suis encore tout étourdi : on a beau être prévenu, ce sont là des coups durs et il faut une grande énergie morale pour s'en remettre.

Encore si le malheur des autres me consolait du mien ! Mais que de gens « passent au travers » de cet impôt à la fois global, cédulaire et progressif ! M. Loucheur l'a dit :

« C'est l'impôt des poires ! »

On annonce que le ministre des Finances, profitant de l'ouverture de la chasse, va traquer le gibier qui s'est jusqu'à présent moqué de tous les pièges ou qui n'y a laissé que quelques plumes.

« Une présomption, dit un informé, sera établie administrativement sur le calcul du revenu de certaines professions libérales, telles que médecin, avocat, architecte, etc. Cette présomption prendra pour base le chiffre du loyer, les dépenses connues de l'intéressé, etc. »

Certes, tous les médecins, avocats, architectes, etc., ne trichent pas avec le fisc, mais ceux qui avouent honnêtement le chiffre de leurs ressources (c'est l'immense majorité, bien sûr) sont des manières de héros... Songez donc qu'il est à peu près impossible de contrôler leurs déclarations. Surtout celles

(1) Dr Foveau de Courmelles, *Concours médical*, 16 décembre 1923 et 4 mai 1924.

MÉDICATION
NÉVROSTHÉNIQUE
et DYNAMOGÈNE

Ampoules de 1 cm3
Dose Moyenne:
1 à 3 p. Jour

Manganèse organique et Méthylars de Strychnine

Manganèse-Sérum Camus

INDICATIONS
Anémie
Neurasthénie
Convalescences
Intoxications
Diabète

Echantillons
LABORAT.re Ch. CAMUS - St-Amand -Cher-

R. C. Saint-Amand : N° 4.

RÉVULSIF BOUDIN



RÉVULSIF LIQUIDE
à Base d'Essences de Crucifères

ENERGIQUE
RAPIDE
PROPRE

REMPLACE :
Teinture d'Iode, Cataplasmes Sinapisés,
Ouates Thermiques, Pointes de Feu,
Papier à la Moutarde, Etc.

S'APPLIQUE AU PINCEAU

N'ABIME PAS LA PEAU

Echantillons : Laboratoires BOUDIN, 6, Rue du Moulin, à Vincennes (Seine)

R. C. Seine : 46.717.

des avocats... En effet, un avocat ne doit délivrer aucun reçu, il ne peut réclamer ses honoraires, il est placé, de par les règles de son ordre, au-dessus des vulgaires questions d'argent Au contrôleur des finances, il aurait donc bien le droit de répondre :

« Vous osez me demander ce que je gagne?... Mossieu, je ne gagne que mes procès : le reste ne doit pas compter pour moi ni par conséquent pour vous ! »

Mais le fisc méfiant va maintenant espionner le suspect : comment vit-il? que dépense-t-il? Heureux pingres ! ils seront épargnés... Mais gare aux imprudents qui, par leurs dépenses, feront marcher les affaires !

En fait de « professions libérales », je pense que le fisc repérera celles qu'exercent, parfois en collaboration, les intermédiaires cosmopolites et les poules de luxe... Que d'individus aux yeux de gazelle, dont le domicile incertain est quelque palace, gagnent des tas de galette dans de mystérieuses et incontrôlables affaires d'autos, de pétroles et de colliers de perles ! Quel impôt sur le revenu payent ces beaux messieurs ? Et que palpe le fisc chez tant de jolies femmes qui jouent les Danaë sur des matelas de billets de banque ?

Si j'étais certain que toutes ces sources sont captées par M. Clémentel, j'irais payer mes contributions d'un pas et d'un cœur plus légers. — Clément Vautel.

LA RACHIANESTHÉSIE (1)

Par le Docteur DUPUY de FRENELLE.

Du choix de l'anesthésique. — Deux anesthésiques sont en faveur : la novocaïne, qui est très employée ; la syncaïne, qui est employée par Jonnesco, Riche et d'autres chirurgiens qui, après un très grand nombre de rachianesthésies, lui sont restés fidèles.

Peu de chirurgiens emploient la cocaïne, préconisée par Le Filiâtre.

La novocaïne. — La novocaïne s'emploie en solution à 4 °/₀ toute préparée ou mieux en poudre : 12 centigrammes de poudre pour 3 centimètres cubes de liquide céphalo-rachidien.

La dose maxima est 12 centigrammes, soit 3 centimètres cubes de solution à 4 °/₀. Avec 15 centigrammes, les accidents bulbaires sont fréquents (Alamartine). Certains chirurgiens adoptent comme dose maxima 10 centigrammes et même 8 centigrammes.

La rachianesthésie, comme toute anesthésie, doit être dosée en considération du poids du sujet, de l'état de ses viscères, de sa résistance vitale. Il faut, après avoir bien examiné le malade à opérer et après réflexion, calculer scrupuleusement la dose d'anesthésique qui va être irrémédiablement introduite dans le canal rachidien.

Les principaux facteurs dont il faut tenir compte pour doser l'anesthésique, au risque de voir survenir des accidents graves si on passe outre, sont : l'âge, le siège et la durée de l'opération, le poids et surtout l'état général du malade. Les enfants et les vieillards supportent admirablement la rachianesthésie ; mais ils n'acceptent que les doses relativement petites. Les schockés, les cachectiques, les toxi-infectieux ne sont pas réfractaires à la rachianesthésie, mais on obtient celle-ci avec des doses très faibles, alors que *des doses normales seraient dangereuses* (Jonnesco).

Le schéma suivant indique approximativement la dose de solution de novocaïne à 4 °/₀ qu'il faut injecter suivant chaque variété d'opération. On peut faire cette solution en mélangeant 3 centimètres cubes de liquide céphalo-rachidien à 12 centigrammes de novocaïne.

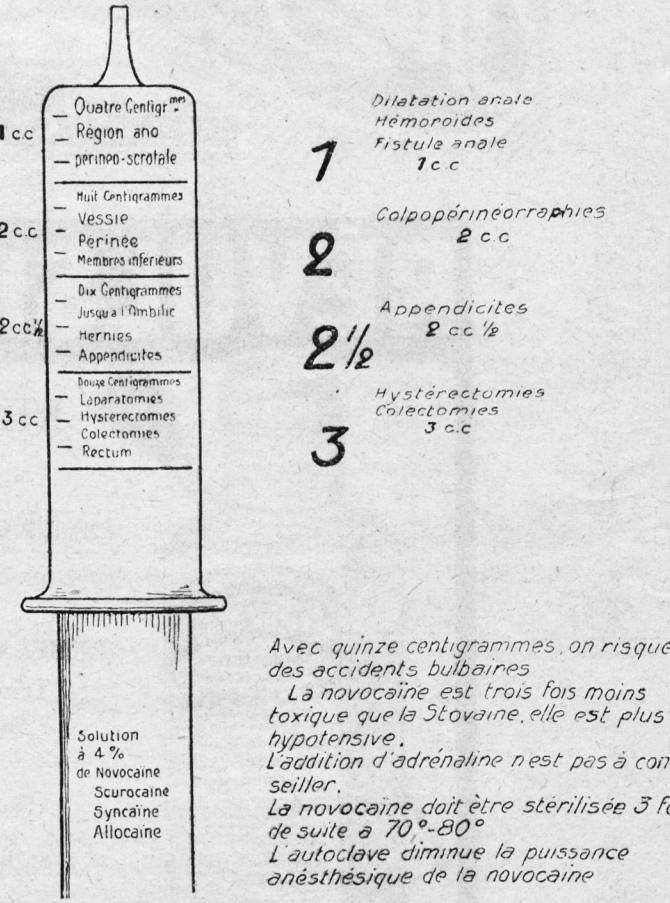


Fig. 1. — Doses de novocaïne à employer suivant le niveau où doit remonter l'anesthésie, suivant l'importance de l'opération, chez un adulte de 80 kilogrammes.

(1) Suite de la *Rachianesthésie* parue dans le numéro du 15 septembre. Extrait de *Pour diminuer le risque opératoire*, par Dupuy de Frenelle (Maloine, éditeur).

Fabrication Française

MARQUE DÉPOSÉE

LES "DIASES PROGIL"

MARQUE DÉPOSÉE

Renferment toutes leurs Vitamines

FARINES DIASTASÉES DE CÉRÉALES ET DE LÉGUMINEUSES

POUR LA SURALIMENTATION ET L'ALIMENTATION COURANTE DES BÉBÉS, DES ENFANTS, DES ADULTES

Les " DIASES PROGIL " ont pour but de réduire au strict minimum le volume de matière alimentaire à absorber, grâce à une **prédigestion** s'opérant pendant la cuisson et qui permet de faire des bouillies extrêmement concentrées tout en leur assurant une fluidité agréable.

Cette **prédigestion** permet une assimilation très rapide de matières farineuses ne nécessitant presque aucun travail digestif.

La diastase employée est une amylase végétale, et la **prédigestion** qu'elle exerce sur la farine au cours de la cuisson est analogue à l'opération qui s'effectue dans l'organisme sous l'influence de l'amylase pancréatique.

DIASE FROMENT — **DIASE RIZ** — **DIASE ORGE**
DIASE BLÉ VERT — **DIASE AVOINE** — **DIASE BLÉ ET CACAO**

FABRICANT : **PROGIL**
Société anonyme au capital de 30.000.000 de francs
Registre du Commerce : Lyon N° B. 1.490

LYON. — 10, Quai de Serin.
PARIS. — 6, Boulevard de Strasbourg.

BOROSTYROL

Liquide et Pommade

Crevasses des seins - Plaies - **BRÛLURES** - Rougeurs des nouveaux-nés

Laboratoires MAYOLY-SPINDLER - 1, Place Victor Hugo - PARIS (XVIe)

R. DU C. SEINE 233.927



NEURINASE

Odeur et saveur agréables

A base de Valériane fraîche et de Véronal soluble

(0 gr. 15 par cuillerée à café)

Dose : 1/2 à 4 cuillerées à café diluée en 24 heures

ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

SÉDATIF - HYPNOTIQUE - ANTISPASMODIQUE

NEURINASE

LE MEILLEUR SOMMEIL AUX PLUS FAIBLES DOSES

Sans accoutumance
Sans effets toxiques, ni pénibles

Laboratoire **A. GÉNÉVRIER**, 2, Rue du Débarcadère - PARIS

R. C. Seine : 57.447.

« Il y a lieu de réduire légèrement les doses d'anesthésique indiquées chez les malades débilités, anémiques, cachectiques, en état d'infection générale grave, et aussi chez les rénaux ; de même chez les sujets normaux, mais de poids inférieur à 80 kilogrammes. Toutefois, *la juste évaluation de la dose anesthésique à injecter ne saurait être donnée par une formule ;* elle suppose l'examen complet du malade par le chirurgien, et dans les cas graves une certaine expérience de la méthode. Chez les sujets sains, il faut injecter d'emblée une dose suffisante et, en cas d'échec absolu, ne pas hésiter à la renouveler, de même si l'anesthésie est simplement insuffisante et ne remonte pas assez haut. » (Riche, de Montpellier.)

La stovaïne. — La stovaïne est restée l'anesthésique préféré de Jonnesco, qui l'utilise depuis 1908. Il la croit plus constante dans l'efficacité de son action. Il a plutôt augmenté la dose, puisqu'il emploie actuellement de 2 à 10 centigrammes de stovaïne pour les ponctions dorso-lombaires et lombaires inférieures. Dans les cas de double ponction dorso-lombaire et lombaire inférieure (dans les opérations gynécologiques surtout), il partage son ampoule en deux parties égales, une pour chacune des ponctions.

Voici la formule préconisée par Jonnesco (*Presse médicale*, 28 octobre 1922) : 1 centimètre cube d'eau stérilisée contenant 50 centigrammes de caféine et de 2 à 10 centigrammes de stovaïne dans une ampoule stérilisée à l'autoclave à 105° pendant vingt-cinq minutes.

Après la stérilisation, le contenu de l'ampoule est trouble ; mais il suffit de l'agiter pendant quelques instants pour qu'il redevienne limpide.

En Angleterre, on utilise la stovaïne en solution à 5 % dans une solution glucosée à 5 % qui aurait l'avantage de la rendre plus diffusible.

En France, l'association de la caféine à la novocaïne a donné de mauvais résultats à plusieurs chirurgiens. Riche emploie toujours la stovaïne Billon à la dose de 3 à 5 centigrammes mélangés à 2 milligrammes de strychnine.

Stovocaïne Billon (Leplat). — La formule de cette solution préconisée par Leplat est la suivante :

Stovaïne	0g,075
Cocaïne	0g,025
Eau distillée, 1 centimètre cube pour une ampoule.	

La dose maxima est 8 centigrammes.

Chaque dixième de centimètre cube contient 1 centigramme du mélange.

La cocaïne (Le Filiâtre). — Le chlorhydrate de cocaïne doit être chimiquement pur. La préparation de la solution de cocaïne à 1 pour 50 doit être faite au moment de s'en servir. Le Filiâtre emploie un tube renfermant 8 centigrammes de chlorhydrate de cocaïne chimiquement pur. Dans ce tube, il verse 4 centimètres cubes d'eau distillée et stérilisée ; un trait marque sur le tube le niveau qui correspond à 4 centimètres cubes. Le chlorhydrate de cocaïne renfermé dans le tube doit être chimiquement pur, pesé avec une exactitude rigoureuse.

La quantité de solution de cocaïne au cinquantième à injecter est proportionnelle à la durée de l'intervention.

Pour une anesthésie très courte des membres inférieurs et du périnée, 1 centimètre cube de la solution est suffisant.

Le Filiâtre affirme qu'il n'y a absolument aucun inconvénient à atteindre les doses de 5 à 6 centigrammes de cocaïne chimiquement pure, à la condition que l'on pratique le barbotage et que l'on fasse, une demi-heure avant l'injection rachidienne de cocaïne, une injection hypodermique d'hypoesthésine.

Préparation du malade à la rachianesthésie. — Pendant les jours qui précèdent l'opération, le malade est mis à un régime alimentaire : légumes, fruits, céréales, pâtes alimentaires, confitures.

La veille au soir, on donne un lavement évacuateur qu'il ne faut remettre sous aucun prétexte au matin de l'opération, en raison de l'incontinence du sphincter.

Deux heures et demie avant l'opération, je fais faire l'injection hypertensive suivante :

Sérum physiologique à 9 ‰ : de 125 à 500 centimètres cubes.
Caféine : une ampoule de 25 centigrammes.
Strychnine : 2 milligrammes.

La caféine et la strychnine en injections hypodermiques ont une action constante sur la pression artérielle et sur l'indice oscillométrique dont elles augmentent la valeur. Mais, pour donner leur maximum d'effet, ces injections doivent être faites deux à trois heures avant l'opération (Montéro).

Deux heures avant l'opération, sauf intervention sur l'estomac ou sur l'intestin, on pourra faire prendre au malade une grande tasse de *café au lait sucré*.

Une heure avant l'opération : injection de 1/2 centimètre cube de morphine.

Une demi-heure avant l'opération : injection de 1/2 centimètre cube de morphine, 1/4 de milligramme de scopolamine, 1 milligramme de strychnine.

La *préparation morale* est importante : le malade doit être calme, rassuré, confiant.



Fig. 2. — Aiguille de Dupuy pour rachianesthésie.

Vingt à trente minutes après l'injection sous-cutanée de scopo-morphine, le malade est conduit à la salle d'anesthésie ou à la salle d'opération. A partir de ce moment, un aide doit constamment s'occuper de lui.

INDICATIONS

BLENNORRAGIE AIGUE et CHRONIQUE
CYSTITE, PYÉLITE, PYÉLO-NÉPHRITE
BRONCHITE CHRONIQUE
BRONCHECTASIE

Dose : 10 à 12 CAPSULES PAR JOUR

CÈDRE DU MAROC
CED-ROC
Huile Essentielle de CEDRUS ATLANTICA
OGr 30 par Capsule

PAS DE MAUX D'ESTOMAC
PAS DE MAUX DE REINS
TOUT AUSSI EFFICACE

REMPLACE AVANTAGEUSEMENT L'ESSENCE DE SANTAL

Echantillon gratuit à la disposition de MM. les Médecins

Vente en gros : **LABORATOIRE de BIOCHIMIE MÉDICALE, 36, rue Claude-Lorrain, PARIS (16e)** Télép. Auteuil 26-62
R. PLUCHON, O ✠, Pharmacien de 1re classe. R. C. Seine 109.239

Affections de l' **ESTOMAC**
ENTÉRITE CHEZ L'ENFANT CHEZ L'ADULTE
ARTHRITISME

VALS-SAINT-JEAN

Eau de régime, faiblement minéralisée, légèrement gazeuse.

Bien préciser le nom de la Source pour éviter les substitutions.

Direction Vals-Saint-Jean, 53, Bd Haussmann, PARIS.

R. C. 313, Aubenas (Ardèche).



R. du C. Fécamp : 1.279

Laboratoires F. VIGIER et HUERRE, Docteur ès Sciences, Pharmaciens. — **PARIS. — 12, Boulevard Bonne-Nouvelle, 12. — PARIS**

TRAITEMENT DE LA SÉBORRHÉE Et surtout de l'Alopécie Séborrhéique chez l'homme et chez la femme.

Par **L'ACÉTOSULFOL HUERRE** (Acétone — Tétrachlorure de Carbone — Sulfure de Carbone — Soufre précipité).

Savon Vigier à l'Essence de Cadier — Savon Vigier à l'Essence d'Oxycèdre — *Échantillons et littérature sur demande.*

R. C. Paris 76.026.

Antisepsie des muqueuses rhino-bucco-pharyngo-laryngiennes par :

L'EDISTOL

(Cinéo-mentho-terpino-gaïacol)

Poudre astringente, antiseptique, analgésique, balsamique, en Gargarismes, Fumigations, Inhalations

Laboratoire J. QUEROY -- Orléans -- France

R. du C. Orléans : 1.119.

SUPPOSITOIRES CORBIÈRE A L'ARSÉNOBENZOL

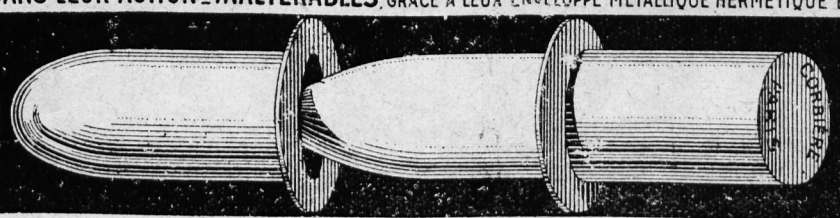
DOSAGE ADULTES 0 Gr 10 ENFANTS 0 Gr 03

LE MEILLEUR TRAITEMENT D'ENTRETIEN POUR SPÉCIFIQUES

ÉCHANTILLON SUR DEMANDE

CONSTANTS DANS LEUR ACTION_INALTÉRABLES GRÂCE A LEUR ENVELOPPE MÉTALLIQUE HERMÉTIQUE BREVETÉE S.G.D.G.

LES BOITES NE PORTENT AUCUNE INDICATION GÊNANT LE SECRET PROFESSIONNEL



LES BOITES NE PORTENT AUCUNE INDICATION GÊNANT LE SECRET PROFESSIONNEL

DÉPÔT DES PRODUITS CORBIÈRE { PHARMACIE PRINCIPALE DE TOURS
53, RUE NATIONALE, TOURS (TÉLÉPHONE 368)

R. C. Seine : 158.539.

Instrumentation. — *Aiguilles.* — L'aiguille de Tuffier est excellente. Elle pourrait être plus fine, plus courte : 6 à 7 centimètres. Il est préférable d'en avoir deux. Je préfère qu'elle soit en nickel pour être certain qu'elle ne puisse se casser à l'occasion d'un mouvement intempestif de défense du malade.

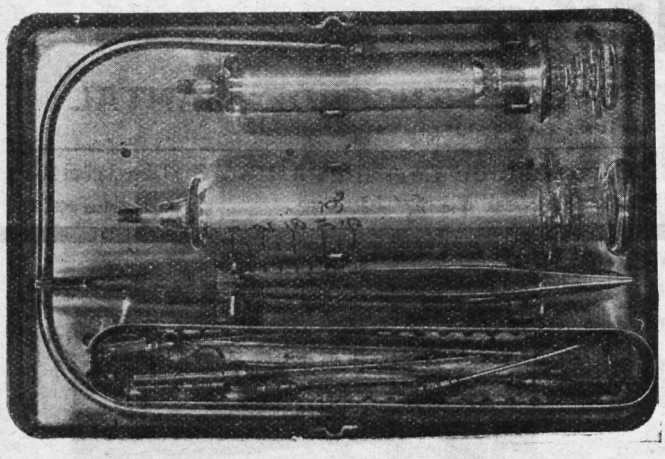


Fig. 3. — Nécessaire pour rachianesthésie de Dupuy.

Je me sers d'une aiguille munie d'un manche qui permet de la manier avec précision (*fig.* 2).

J'utilise en outre deux autres aiguilles pour anesthésier la région que je dois ponctionner : une aiguille de 5 centimètres, fine, et une aiguille de 6 centimètres, un peu plus forte.

Gentile m'a construit une boîte comprenant tout mon nécessaire à rachianesthésie (*fig.* 3).

Ampoules de novocaïne. — J'utilise de préférence un petit matras contenant de 10 à 12 centigrammes de novocaïne en poudre stérilisée ;

Ou bien une ampoule de scurocaïne ou de syncaïne contenant 3 centimètres cubes de solution à 4 °/₀.

Pour l'anesthésie locale, j'utilise une ampoule de 5 centimètres cubes de scurocaïne à 1 °/₀.

(*A suivre.*)

COIFFES ET HABITS DU LOCHOIS (a)

Par J.-M. ROUGÉ.

Si les coiffes chinonaises disparaissent (1), les « cayons », les « cayennes » et les « calines » du pays lochois s'en vont avec rapidité retrouver au Musée du Terroir de Loches les derniers vestiges du passé paysan d'une région sise entre Berry et Poitou...



Fig. I.

En 1901, à Ligueil, j'ai eu la chance de photographier Mme Michaud (n° I). C'était la dernière payse qui portait le « cayon » et l'habit authentique des vieilles femmes de la région Manthelan-Ligueil. Alors, Mme Michaud avait la « grand'couëffe » que sa fille, lingère experte, seule savait confectionner. La bonne vieille s'habillait aussi comme « dans les temps... » Elle n'oubliait pas son châle « à fleurs », son tablier à bavette, ses manches à gigot. Sa robe d'étoffe vétuste était faite « dans » un petit drap gris ressemblant au « drap de Tours » et solide comme les 80 ans de Mme Michaud.



Fig. V (1).



Fig. VI.

Les documents qui suivent cette photo ont été dessinés d'après nature à Loches et aux environs par un artiste du terroir, Yvonne Farcy.

(a) Reproduction interdite du texte et des illustrations.

(1) Voir la *Gazette médicale du Centre* du 15 août 1924.

(1) La disproportion entre le nombre des figures et la brièveté du texte de cet article a obligé à intervertir l'ordre numérique des figures.

De Trouette-Perret

l'
Aphloïne
Spécifique des Troubles de la Ménopause et du système veineux

la
Nisaméline
(Guaco)
Prurits - Eczémas - Prurigos
Névralgies

la
Papaïne
Gastro-Entérites
Diarrhées - Vomissements
Troubles Dyspeptiques

15, Rue des Immeubles-Industriels - PARIS R. C. (Seine) 54002

Conservation indéfinie — Soluble dans tous liquides

LE
QUINIUM ROY GRANULÉ

Dans les MALADIES FÉBRILES, GRIPPE, CONVALESCENCES, ASTHÉNIE POST-GRIPPALE, ANÉMIE :-: :-: PALUDISME, ETC. :-: :-:

EST INDIQUÉ

Aux Doses
1 cuillerée à café aux repas . . . TONIQUE
ou
par cuillerées à soupe . . . . . FÉBRIFUGE

81, Boulevard Suchet, Paris R. C. Seine : 63.298.

MEDICATION CHLORHYDRO-PEPSIQUE

DYSPEPSIES
Anorexie
Vomissements
LIENTÉRIE

ELIXIR GREZ ET PILULES

CHLORHYDRO-PEPSIQUES
Amers et Fermente digestifs

DOSES : 1 verre à liqueur ou 2 à 3 pilules par repas. *Enfants* : 1 à 2 cuillerées à dessert
Dépôt : 49, Rue de Maubeuge, PARIS. — Envoi franco Echantillons.

R. C. Seine : 137.933.

Phosphate de Créosote injectable.

PHOSOTE
LAMBIOTTE FRÈRES

Littérature et Échantillons :
PRODUITS LAMBIOTTE FRÈRES
3, rue d'Édimbourg, PARIS-8e

R. Com. Cosne (Nièvre) : N° 263.

Le numéro II représente une « grousse maîtresse » lochoise. Pour vendre un « merquerdi », au marché de Loches, des canards de la dernière promotion, elle s'est arrêtée à Beaulieu devant un vieux logis à échauguette, pittoresque maison malheureusement détruite depuis peu d'années. La riche paysanne porte la « caline » plissée et le caraco bordé de velours.



Fig. II.



Fig. III.

Le numéro III montre un coin de vieil intérieur tourangeau-lochois. Une paysanne coiffée de la « cayenne » tranche une miche qu'elle vient de sortir de la maie où sont les « fripes ».



MUTHANOL

HYDROXYDE DE BISMUTH RADIFÈRE

15 Centigrammes de PRODUIT ACTIF PAR AMPOULE DE 2 cc. POUR INJECTIONS INTRAMUSCULAIRES

BOITE DE 10 AMPOULES : 25 Fcs

LABORATOIRE DU MUTHANOL - P. LEMAY, Doct^r en Pharm^ie
55, Boul^d de Strasbourg, PARIS (10e) - TÉL : NORD 12-89
DÉTAIL : STOULS, Ph^cien 156, Avenue Victor Hugo - PARIS (16e)

Traitement de la Syphilis par le BISMUTH

ADOPTÉ par les HOPITAUX de PARIS, le MINISTÈRE de l'HYGIÈNE et le SERVICE de SANTÉ de l'ARMÉE, de la MARINE et des COLONIES

Dose normale : Ampoules de 2 c.c. renfermant 13 cgr. de Bismuth métal.
La boîte de 10 ampoules : **25** francs.

POUR ENFANTS : Ampoules de 1 c.c. renfermant 2 cgr. 6 de Bismuth métal.
La boîte de 10 ampoules : **18** francs.

Traitement de Sécurité : Suppositoires Muthanol
La boîte : *Adultes*, **10** francs ; *Enfants*, **9** francs.

Traitement et Prophylaxie du Cancer

NÉOLYSE

Cachets — Ampoules — Compresses

NÉOLYSE RADIOACTIVE

Solution Radio-Colloïdale de Silice et Magnésie pour injections hypodermiques ou interstitielles

SÉRO-DIAGNOSTIC DU CANCER J. THOMAS ET M. BINETTI

Laboratoire G. FERMÉ, 55, boulevard de Strasbourg, PARIS (X^e). — Téléphone : Nord 12-89.

R. C. : N° 143.981.

DÉPOS : FUMOUZE, 78, FAUBOURG ST-DENIS, PARIS — DÉTAIL : CHAUMEL, 87, RUE LAFAYETTE, PARIS

TOPIQUES CHAUMEL

ENFANTS SUPPOSITOIRES CHAUMEL
CRAYONS CHAUMEL INTRA-UTÉRINS
ADULTES SUPPOSITOIRES CHAUMEL
CRAYONS CHAUMEL INTRA-UTÉRINS
PESSAIRES CHAUMEL
MALADIES DES FEMMES
OVULES CHAUMEL à la GLYCÉRINE SOLIDIFIÉE
BOUGIES CHAUMEL (URÉTHRALES)
DIMENSIONS RÉDUITES DE MOITIÉ

ICHTHYOL

R. C. Paris : 25.197.



ALUCOL WANDER

Hydrate d'alumine colloïdal.

TRAITEMENT SÉDATIF ET CURATIF DE L'HYPERCHLORHYDRIE ET DE L'AUTO-INTOXICATION INTESTINALE

1° Protection de la muqueuse stomacale par le mucilage colloïdal que forme l'ALUCOL au contact du suc gastrique hyperacide.

2° Fixation par cette masse mucilagineuse des principes fermentescibles et entéro-toxines.

En CACHETS et COMPRIMÉS

Échantillons à la disposition du Corps Médical

ÉTABLISSEMENTS WANDER, 58, Rue de Charonne PARIS (XIe)

Le numéro IV évoque les entours de Loches. Sur quelque « rotte », une fermière s'en vient vers l'église Saint-Ours. La payse a mis son « biau bounnette » et son « capo ». La cape (« capo » ou « capote » ou « coiffe ») forme dans l'habillement traditionnel des femmes tout un poème ! La cape de drap noir et parfois de soie est de toutes les cérémonies. On la porte encore pour les offices religieux. Elle est de rigueur aux enterrements. Que de jolies brunettes ont souri sous le « capo » ! et aussi combien de vieilles femmes ont pleuré en ramenant vers leur front ridé la



FIG. IV.

« coiffe » noire, alors sinistre comme une aile de corbeau !

Le numéro V montre une jolie fille à la tête ronde comme toutes les vraies têtes tourangelles. Avant de partir à « l'essemblée », la belle enfant se regarde au « miroué ». Elle s'assure si son petit bonnet paillé « tint bain dessurre sa tête »...

Le dessin n° VI esquisse un bonnet comme les enfants en portaient, il y a peu de temps, dans tout le Lochois (1).

Le Musée du Terroir de Loches possède, du reste, le « cayon », la « cayenne », la « caline » et les bonnets dont nous rappelons ici le souvenir comme étant — le bonnet paillé excepté — un document de pur folklore lochois.

J.-M. ROUGÉ.

(1) Petit bonnet d'enfant appelé *Fanchette*.

LA GRANDE MARQUE
des Antiseptiques urinaires

19, Avenue de Villiers
PARIS

R. C. Seine N° 131.168.

URASEPTINE
ROGIER

dissout et chasse l'acide urique

Médication externe antirhumatismale et analgésique

Baume RHODIA

au Rheumacylal
(Salicylate de Glycol solubilisé).

Succédané du Salicylate de Méthyle

NON RUBÉFIANT — ODEUR AGRÉABLE
NE GRAISSE PAS — S'ABSORBE RAPIDEMENT

LITTÉRATURE et ÉCHANTILLONS: Laboratoire des Produits "USINES DU RHÔNE", 21, Rue Jean Goujon, PARIS (8e)

R. C. Seine 104.380.

MINÉRALISATION PRÉVENTIVE et REMINÉRALISATION par la

CÉRÉOSSINE DEHAUSSY

GROSSESSE ALLAITEMENT CROISSANCE

PRÉTUBERCULOSE et TUBERCULOSES RACHITISME

Ech^on Ed. DEHAUSSY, 44 rue Inkermann-LILLE

MINÉRALISATEUR COMPLET
MINÉRALISATEUR EFFICACE

R. du C. Lille : N° 1.794.

LABORATOIRES ROBERT & CARRIÈRE

37, Rue de Bourgogne. — PARIS (VIIe).

ANESTHÉSIQUES CHLOROFORME - ETHER
BROMURE D'ETHYLE
CHLORURE D'ETHYLE

CATGUTS

Préparés avec des boyaux frais, recueillis aseptiquement.
CRINS - SOIES - FILS DE LIN

LAMINAIRES SOUPLES

ET TOUS PANSEMENTS STÉRILISÉS

Catalogue sur demande

Reg. Com. Seine : 176.249.

UNE MAISON EN BOIS

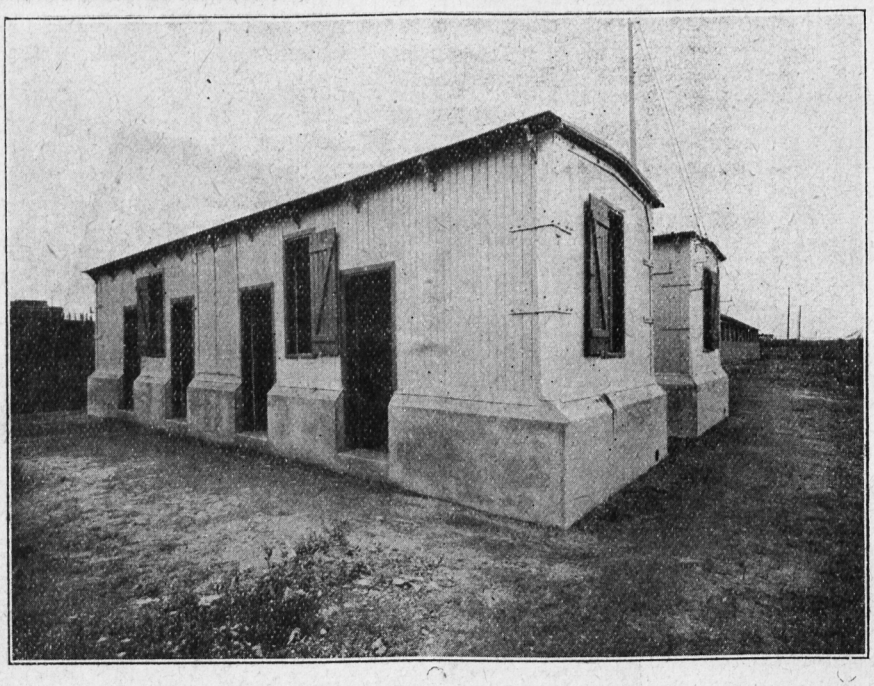
Pour 1.800 francs

Nous mettons sous les yeux de nos lecteurs quelques photographies et croquis de caisses de wagons isothermes, d'origine américaine, de la Compagnie du P.-O., susceptibles de constituer des pavillons très convenables de chasse ou de pêche, ou de pied-à-terre, pour les confrères qui vont prendre leur repos dominical en dehors de la grande ville : il suffit d'avoir un terrain et d'y installer la maison en bois.

Les dimensions sont les suivantes :

Longueur intérieure	$10^{m},755$
Largeur	$2^{m},470$
Hauteur	$2^{m},050$

Pour augmenter la hauteur du plafond, il est facile de monter la caisse sur une murette en briques, ainsi que



l'indique la figure 0. Cette figure représente un wagon aménagé en habitation pour quatre célibataires ; cette vue n'est pas très attrayante, étant donné qu'il s'agit d'une habitation pour des travailleurs ; mais on verra que la disposition préconisée à la figure 4 est bien préférable et s'adapte parfaitement aux besoins d'un ménage.

Les parois ont trois épaisseurs, entre lesquelles existent d'épais revêtements calorifuges.

Les figures 1, 2 et 3 indiquent la disposition actuelle.

On peut voir, d'après les figures 4, 5 et 6, la disposition qu'on peut réaliser à peu de frais pour transformer la caisse en un logement de trois pièces.

On a représenté sur la figure 7 du schéma la disposition actuelle de l'assemblage des parois et du plancher, et sur la figure 8 la disposition à réaliser lors du montage de la caisse sur murettes pour obtenir une hauteur sous plafond de $2^{m},300$.

Le plancher est engagé sous les cloisons latérales, comme on le voit sur la figure 7. Pour le dégager et l'installer dans les murettes, comme il est montré sur la figure 8, il faudra scier le plancher au ras des parois suivant la ligne AB, après avoir démonté les deux faux planchers inférieurs et les tasseaux sur lesquels ces faux planchers sont fixés, tasseaux qui sont eux-mêmes fixés sur les brancards de la caisse par des vis dont la présence s'opposerait à l'opération de sciage.

Il est évident que les acquéreurs qui se contenteront d'une hauteur de plafond de $2^{m},050$ n'auront pas ces der-

MÉDICATION GASTRIQUE

HYPERSÉCRÉTION
HYPERCHLORHYDRIE
SPASMES

SÉDOGASTRINE

(Granulé friable, sucré modérément)

Dose : *Une cuillerée à café une heure après les repas et au moment des douleurs.*

HYPOSÉCRÉTION
HYPOCHLORHYDRIE
ATONIE, AÉROPHAGIE

PEPTODIASE

(Gouttes)

Doses : *Trente gouttes au début ou au milieu des repas.*

Admis dans les Hôpitaux de Paris.

ÉCHANTILLONS ET LITTÉRATURE : **LABORATOIRE P. ZIZINE**, 2, rue de Capri, PARIS-12e

R. C. Seine : 234.317.

PETITES DOSES ..... 15 gouttes par jour
DOSES MOYENNES ... 30 gouttes par jour

COMPLEXE TONICARDIAQUE
Association Digitaline-Ouabaïne

DIGIBAÏNE

NOM DÉPOSÉ

Echantillons — Littérature

LABORATOIRES DEGLAUDE
6, Rue d'Assas
PARIS VIe

R. C. Seine 203 600.

TRAITEMENT DES AFFECTIONS DE POITRINE

SANATORIUM DES PINS

LAMOTTE-BEUVRON (Loir-et-Cher) 2 h. 1/2 de Paris

VILLA JEANNE D'ARC Annexe pour Enfants de **6** à **15** ans

CURE D'AIR — CURE DE SOLEIL

80 Chambres dans les divers pavillons des 2 Etablissements, ouverts en toute saison. Eclairage électrique. Chauffage central. Galeries de cure multiples à toutes orientations.

Directeur : Docteur HERVÉ. — Télégraphe. Téléphone N° 1 dans les 2 établissements

" LES ESCALDES "

STATION CLIMATIQUE D'ALTITUDE (1400 MÈTRES)

CERDAGNE FRANÇAISE (Pyrénées-Orientales)

Le Brouillard y est inconnu. — Le Soleil permanent pendant l'Hiver.

S'adresser : soit au Dr HERVÉ, à LAMOTTE-BEUVRON,
soit aux ESCALDES, par ANGOUSTRINE (Pyr.-Orientales)

LIGNE : PARIS-PERPIGNAN-BOURG-MADAME — DÉPART PARIS : GARE D'ORSAY

Figure 1

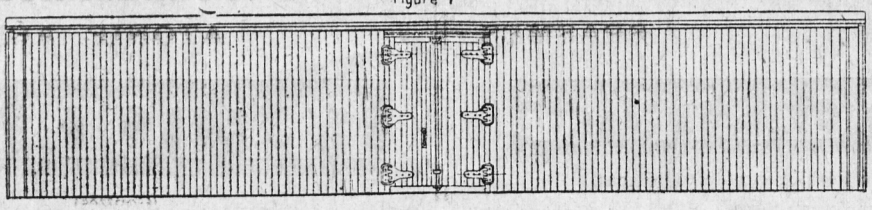


Figure 2

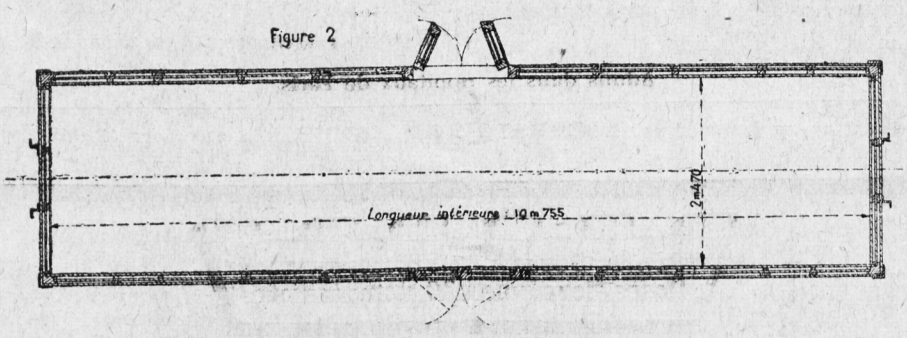


Figure 3

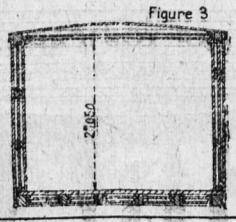
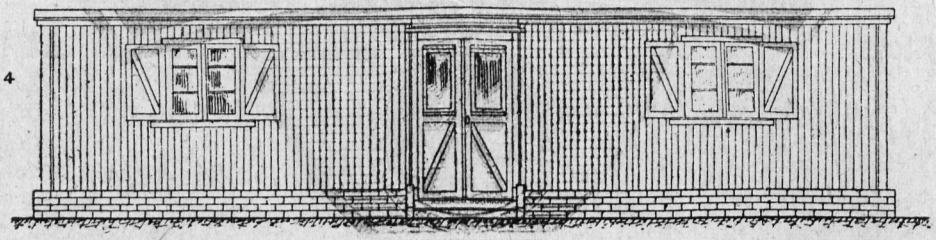


Figure 4



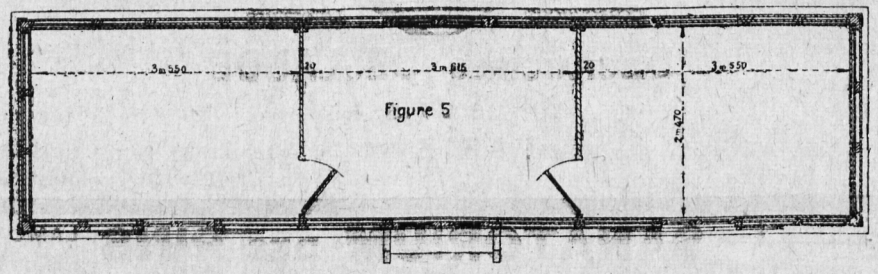
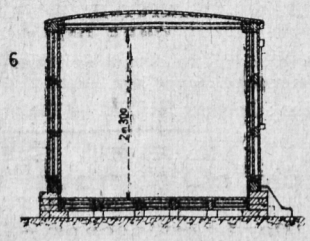


Figure 5

Figure 6



BILIASE-RABY

OPOTHÉRAPIE BILIAIRE

Biliase Raby

Globules d'extrait de fiel de bœuf
4 à 12 par jour

LITHIASE BILIAIRE-ICTÈRES-COLIQUES HÉPATIQUES
INSUFFISANCE BILIAIRE-CONSTIPATION
ENTÉRO-COLITES-INTOXICATIONS

Echantillons et littérature: RABY Phien
ASNIÈRES/Seine

R.C. *Paris* 13176

BILIASE-RABY

1913 GAND : MÉD. D'OR — GRAND PRIX MONACO 1920

NÉVROSTHÉNINE FREYSSINGE

Gouttes de glycérophosphates alcalins

Convalescences, Surmenage, Dépressions nerveuses

XV à XX gouttes à chaque repas. — 6, Rue ABEL, PARIS

R. C. Seine : 37.721.

Diathèse strumeuse - Tuberculoses - Lymphatisme
Affections rénales - Déminéralisation

JUGLANREGINE

Elixir iodotannique phosphaté **d'un goût exquis** renfermant la totalité des principes actifs des feuilles fraîches et sèches du **NOYER.**

remplace avantageusement *l'HUILE de FOIE de MORUE*

ÉCHANTILLON FRANCO SUR DEMANDE AUX
Laboratoires BADEL, à VALENCE-sur-RHONE

Aux mêmes Laboratoires **MYCIDOL** Antiseptique sous les formes **EXTERNE et INTERNE**

R. C. Romans 3.915.

LE LACTATE D'HG

est le sel le mieux **Toléré** par l'estomac (Adultes et Enfants). Il est **pur** et **inaltérable** et **toujours accepté** dans les

COMPRIMÉS ROY

Dose moyenne : 4 comprimés (soit 0 gr. 02) avant les repas

Prescrire :

COMPRIMÉS ROY

(sans autre indication)

A. ROY & Cie, 81, boulevard Suchet, PARIS

R. C. Paris 63.298.

niers travaux à effectuer. Dans ce cas, il suffira de laisser le plancher dans sa position actuelle par rapport aux parois et de monter l'ensemble tel qu'il est représenté en coupe à la figure 3 sur une murette en briques de très faible hauteur.

Si les moyens dont l'acquéreur dispose pour le transport

Figure 7

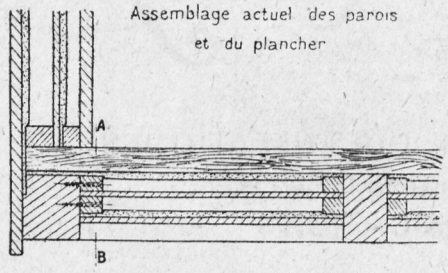
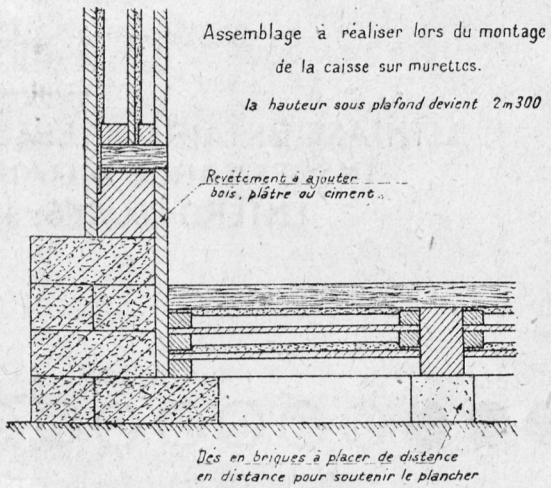


Figure 8



des caisses de la gare au lieu d'implantation ne permettent pas de transporter les caisses entières (*fig.* 1, 2 et 3), il est possible de couper ces caisses en deux par le travers des portes.

Après la pose sur murettes, les deux parties de la caisse pourront être très aisément solidarisées à nouveau l'une à l'autre, et la toiture pourra être rendue étanche, à l'endroit de la coupure, par l'application d'une bande de toile goudronnée.

Voici donc, pour les médecins qui n'ont pas de maison de campagne, un procédé commode d'installation pour mener la vie des champs, et tout cela sans architecte, sans maçon, seulement avec l'aide d'un adroit bricoleur.

Disons, pour terminer, que le prix unitaire de ces caisses, dans leur état actuel, est de 1.800 francs, rendues franco sur wagon dans une gare P.-O. au choix de l'acquéreur.

R.-D.

MÉDICATION HYDRARGYRIQUE

intensive, indolore, atoxique, hyperactive

VOIE INTRAMUSCULAIRE

OXYNARGYL

Ampoules de 1 cg d'oxycyanure de Hg pur à 82,27 % de Hg
4 fois moins toxique que le cyanure

Une ampoule tous les jours ou tous les deux jours

INFLUENCE IMMÉDIATEMENT LE W.

LABORATOIRES BESNARD : 56, rue des Dames, Paris

et tous commissionnaires.

Reconstituant général sans contre-indications

Contre toutes les formes de la Faiblesse et de l'Epuisement

Phosphate vital

de Jacquemaire

Glycérophosphate identique à celui de l'organisme

ÉCHANTILLONS : Établissements JACQUEMAIRE - Villefranche (Rhône)

ERANOL

Suspension aqueuse d'IODE COLLOÏDAL vrai à l'état LIBRE (non combiné)

Toutes les propriétés de l'iode et des colloïdes

Action catalytique surtout oxydante, anti-bactérienne et anti-toxinique

GOUTTES XX gttes = 0gr 015 d'iode colloïdal libre.

COMPRIMÉS dosés à 0gr 015 par unité.

AMPOULES de 1 et de 5 cc. dosées à 0gr 01 par cc.

DOSES : XX à XXX gttes ou 1 à 2 comp. 2 fois par jour pendant les repas ou injection quotidienne, de 1 ampoule d'un cc., hypodermique, intra-musculaire ou veineuse.

LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

Laboratoire de l'ERANOL, 45, Rue de l'Échiquier, PARIS (8e).

L. B. A.

LABORATOIRE DE BIOLOGIE APPLIQUÉE

54, Faubourg St-Honoré, PARIS-8e

Tél. Elysées 36-64. 36-45

Adr. tél. *Rioncar-Paris*

V. BORRIEN, Docteur en Pharmacie de la Faculté de Paris

- PRODUITS - BIOLOGIQUES CARRION

OPOTHÉRAPIE

Ampoules - Cachets - Comprimés

DRAGÉES PLURIGLANDULAIRES

T.A.S.H. - T.O.S.H. - O.S.H. - T.S.H. - S.H. - T.A. - T.O. - O.M.

ÉVATMINE	HÉMATOÉTHYROÏDINE
ENTÉROCOCCÈNE	RÉTROPITUINE
PHLÉBOSINE M (Homme) F (Femme)	LACTOPROTÉIDE

Analyses Médicales - Vaccins - Auto-Vaccins

Association des Médecins

d'Indre-et-Loire

Les assemblées générales des 17 et 31 mai, dans lesquelles la commission rendit compte de sa gestion pendant l'année 1923, permirent de constater le parfait fonctionnement de notre société au point de vue financier.

L'Association a rempli ses obligations, équilibré son budget avec un léger excédent de 400 francs et son actif s'élève à 110.367 fr. 49.

Rapport financier du trésorier pour l'année 1923

I. — Recettes.

1° Cotisations :	
a) 1 membre participant ayant racheté le tiers de sa cotisation	24 »
b) 76 membres participants à 36 francs	2 736 »
c) 4 membres honoraires à 12 francs	48 »
2° Intérêts des capitaux placés :	
a) Caisse des Dépôts	37,21
b) Compte courant au Crédit lyonnais	18,75
c) Titres déposés au Crédit lyonnais	5.863 »
3° Subventions :	
Subvention de l'Etat	729 »
Total	9.455,96

II. — Dépenses.

a) Allocations de secours à 4 veuves	2.220 »
b) Indemnités de maladie à 2 confrères	940 »
c) Allocations d'âge à 19 confrères	4.632 »
d) Allocations au décès à 2 veuves	1.000 »
e) Frais de gestion, correspondance, frais de poste, frais d'imprimerie, frais du Crédit lyonnais, etc	251,93
Total	9 043,93

Bilan de l'année 1923

Avoir au 1er janvier 1923	109.955,46
Recettes 1923	9.455,96
Total	119.411,42
Dépenses 1923	9.043,93
Avoir au 31 décembre 1923	110.367,49
Cet avoir de 110.367 fr. 49 est représenté par :	
Fonds libres à la Caisse des Dépôts	864,67
4.495 francs de rente 5 % 1915	78.437,75
693 francs de rente 4 % 1917	12.000 »
500 francs de rente 5 % 1920	10.000 »
175 francs de rente 5 % 1920	3.500 »
Compte courant au Crédit lyonnais	4.230,49
Caisse du trésorier	1.334,58
Total	110.367,49

Cette brillante situation financière n'a pas plus que les années précédentes été accompagnée d'admissions nouvelles.

Nous constatons que depuis la guerre les vieux continuent à disparaître, mais que les jeunes confrères ne viennent pas les remplacer (1).

Il y a là un fait inexplicable, étant donnés les avantages qu'offre notre société.

En effet, pour une cotisation annuelle de 36 francs, l'Association verse 10 francs par jour en cas de maladie, une allocation en cas d'invalidité permanente, une rente d'environ 300 francs à l'âge de 60 ans, et rembourse au décès 500 francs, soit 14 ans de cotisation ; sans compter la possibilité de se constituer une rente de 6.000 francs au prix le plus réduit, et la satisfaction de secourir des veuves ou des orphelins.

La lecture du budget précédent explique ces libéralités. Aux *recettes*, on constate que les membres versent un bloc de 2.850 francs, pour recevoir en *dépenses* un bloc de 9.000 francs.

La différence est comblée par nos rentes, qui atteignent environ 6.000 francs.

Ce gros gâteau se partage annuellement sous une forme ou sous une autre entre tous nos adhérents.

Il est évident que si nous ne nous renouvelons pas, peu à peu les membres actuels disparaissant par extinction, l'Association deviendra une opulente tontine dont un très petit nombre de fidèles se partageront les rentes, et on se demande, sans pouvoir répondre, pourquoi dans de pareilles conditions tous les médecins d'Indre-et-Loire n'en font pas partie.

Un peu de statistique :

Au 31 décembre 1923, sont inscrits à la préfecture :

Arrondissement de Tours :		
A Tours	80	docteurs
Aux environs	59	—
Arrondissement de Loches	26	—
— de Chinon	38	—
Total de médecins exerçant en I.-et-L.	203	

L'Association comprend :

Médecins exerçant en Indre-et-Loire	66
— n'exerçant plus ou ayant quitté le département	13
	79

Il y a donc en Indre-et-Loire, ne faisant pas partie de l'Association des Médecins : 140 docteurs.

Beaucoup parmi eux ont dépassé l'âge limite de 40 ans après lequel on ne peut plus faire partie de notre société autrement que comme membre honoraire.

Néanmoins, cette déduction faite, on constate qu'il reste

(1) Nous ne sommes pas seuls à constater cette abstention des jeunes. Dans une lettre du secrétaire de l'Association du Rhône de cette année, je lis cette phrase : « Quant aux jeunes, ils sont d'une manière générale très peu prévoyants et notre recrutement actuel est très restreint. »

Produit Français **Fabrication Française**

ATOPHAN-CRUET

en cachets ou comprimés dosés à 0,50 g. (3 à 8 par 24 heures)

PRODUIT CHIMIQUE PUR — N'est pas un mélange de médicaments

GOUTTE — RHUMATISMES ARTICULAIRES

Echantillons et littérature gratuits, 6, rue du Pas-de-la-Mule, PARIS Trib. Seine : 30.932.

SIROP BRAHMA

SÉDATIF, SPÉCIFIQUE CONTRE LA TOUX

SULFOGAIACOLATE DE POTASSE, MENTHOL, HÉROINE, CODÉINE, BENZOATE DE SOUDE, GRINDELIA, ACONIT

LARYNGITES - BRONCHITES - RHUMES - ASTHME
COQUELUCHE-GRIPPES-CATARRHES-TUBERCULOSE

MODE D'EMPLOI { ADULTES, 4 à 5 cuillerées à bouche par 24 heures, ENFANTS (au dessus de 7 ans seulement) 3 à 4 cuillerées à café

Préparateur : **G. COULLOUX**, Ph. de 1re cl. Ex. Int. Hôp. **AUXERRE** (Yonne)

Marque déposée

R. du C. Auxerre : N° 34.62.

VILLA LUNIER (BLOIS)

CONSACRÉE AUX MALADIES MENTALES

Cet établissement, fondé en 1860 par l'éminent Dr **LUNIER**, sis sur un plateau salubre à la périphérie de la ville à 1.500 mètres de la gare, se trouve au milieu d'un parc magnifique de 11 hectares.

Il comporte toutes les commodités modernes et les divers moyens de traitements classiques. Un laboratoire bien outillé permet la plupart des examens biologiques nécessaires. Les pensionnaires y sont soignés par des religieuses qui ont sous leur direction des infirmiers et des infirmières laïques. Le service médical est assuré par un médecin en chef, directeur, le Dr M. OLIVIER ; par un médecin adjoint, assistés d'internes.

Le prix de pension varie de **260** fr. par mois à **650** fr. selon les classes ; le prix des pavillons particuliers oscille entre **12** et **1.500** fr.

TUBERCULINOTHÉRAPIE PAR VOIE BUCCALE

La Phagolysine

" ENDOTINE " en élixir composé du prof GABRILOVITCH

Ex-Médecin Directeur des Sanatoriums Impériaux d'Halila (Finlande)
Membre Correspondant de l'Académie des Sciences de Pétrograd

Modificateur spécifique du " terrain "

Renseignements et Littérature : 82, rue de la Pompe, Paris (16e)

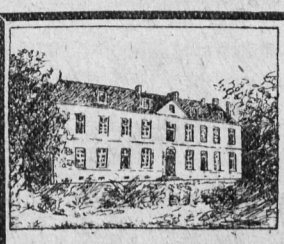
HUBAC, Pharmacien R. C. : 45.066.

ARTERION VINCARDI

Artério-sclérose - Hypertension - Scléronèphrose

Iodosulfures d'allyle — Silice — Citrates alcalins en combinaison organique directement assimilable — Capsules enrobées de gluten. — Innocuité absolue. — Tolérance parfaite

Laboratoire VINCARDI, 42, av. Borriglione — NICE



Château du Bois-Grolleau

En Anjou, près Cholet (M.-et-L.)

Cure d'Air, de Repos et de Régimes

Convalescences, Amaigrissement, Lymphatisme
Troubles gast.-int. (Ni contagieux, ni mentaux)

OUVERT DU 10 MAI AU 31 OCTOBRE

Direction médicale : Dr COUBARD, Dr GALLOT

encore environ 60 confrères qui n'ont pas atteint 40 ans et qui pourraient être admis parmi nous (1).

A quels motifs est due l'abstention de ces soixante jeunes ?

L'année dernière, un des membres de la commission administrative émit cette opinion : « Nous ne versons que 10 francs d'indemnité maladie quotidienne. Cette somme est insuffisante ; pour entraîner l'adhésion des confrères, il faudrait l'élever à 20 francs par jour. »

Ce vœu que n'accompagnait aucun projet de réalisation fut discuté et nous cherchâmes le moyen de le satisfaire.

Notre budget actuel s'équilibrant sans excédents, en face de cette charge nouvelle il faut songer à créer de nouvelles ressources.

Où les prendre ?

Nous ne pouvons songer à frustrer les membres actuels de leurs droits acquis à l'allocation d'âge, les veuves de nos secours, etc... Notre régime actuel est intangible légalement.

(1) Cette limite d'âge pour l'admission comme membre participant est nécessaire, sans quoi on pourrait n'entrer chez nous que très tard, au moment de toucher la retraite. A 40 ans, nous exigeons 20 ans de présence. Même avec cette obligation, comme sur ces 20 cotisations nous en remboursons 14 au décès, un médecin peut actuellement s'assurer tous les avantages de l'Association avec une dépense totale de 216 francs (6 cotisations de 36 francs).

Il n'y a donc qu'un moyen : augmenter la cotisation.

De combien ? D'un chiffre à fixer par un actuaire, mais certainement beaucoup plus élevé que notre cotisation actuelle ; il doit osciller entre 80 ou 90 francs.

En outre, nous ne pouvons imposer aux anciens cette nouvelle combinaison, elle ne peut s'appliquer qu'aux membres nouveaux ou aux anciens qui l'accepteraient volontairement.

La question en était là lorsque à la dernière assemblée le président et le trésorier présentèrent cette solution : puisque notre organisation actuelle est légalement intangible, laissons-la vivre dans toute son intégrité, mais créons à côté une *caisse annexe* qui ajoutera 10 francs d'indemnité maladie quotidienne aux 10 francs versés par l'Association.

Participeront à cette caisse tous ceux qui désirent 20 francs par jour d'indemnité maladie, moyennant 36 francs plus un supplément à fixer.

L'assemblée du 17 mai, consultée, a nommé une commission prise en dehors de la commission administrative, composée de MM. Wegbecher, Binet et Babeau, et chargée d'étudier la question.

La tribune est ouverte à tous les membres ; que nos lecteurs nous apportent des solutions, des idées, elles seront accueillies avec plaisir, étudiées dans l'intérêt de tous.

Dr Boureau.

REVUE DES REVUES

Par Ph. DALLY.

Art et Décoration, Octobre 1924 (2, Rue de l'Echelle, Paris I, 7 fr.).

Rien ne pourra donner aux générations futures une idée du beau souci d'art, de pensée, de perfection où vivent les artistes et les critiques de nos jours que l'étude concentrée et lucide que consacre M. Léon DESHAIRS au potier *Emile Lenoble*, appuyée d'illustrations groupant les bols, baguiers, pots, bouteilles, gourdes, sortis dans ces deux dernières années de son atelier. Sans vanité, — comme si nous autres public nous participions à la gloire de ces maîtres, — sans vanité, on est fier de vivre en 1924 quand on contemple de si parfaites choses. Les animaux sculptés par *Un Sculpteur de Pierres dures*, Mateo HERNANDEZ, dans le granit noir ou le dur acajou, et les meubles et ensembles de *Georges Renouvin*, commentés respectivement par MM. René JEAN et Guillaume JEANNEAU, ne démentent pas cette impression de belle élégance et de pureté.

***

Les Nouvelles littéraires, 18 Octobre 1924 (13-17, Rue Montparnasse, Paris XIV, 0 fr. 40).

Ce numéro est consacré à notre dernier cercueil, *Anatole France*, dont la mort est moins triste d'avoir été si lente, mais qui reste, avec quelques poètes mineurs, le dernier vestige d'une époque d'art, d'art pour l'art, dépassée par nos auteurs à pensées et à morales d'aujourd'hui, mais qui paraîtra bien belle quand on aura compris le sens profond du mot de Verlaine :

ET TOUT LE RESTE EST LITTÉRATURE.

Anatole France, qui fit tout son possible pour faire de la « littérature », n'y parvint pas, et resta toute sa longue carrière un pur poète, ne donnant à son art comme fin que de réaliser des moments de sa sensibilité.

Ceux qui ne sont pas de cet avis liront avec profit les *Nouvelles littéraires*, où ils trouveront, signées de cent plumes autorisées, deux cent mille raisons valables de rendre hommage selon leur gré à notre dernier prince des lettres.

***

ALIMENTATION DES ENFANTS
par la FARINE LACTÉE « SUPRÊME »
Réservée à la Pharmacie. — Fabrication française.
LEVASSOR, 35, av. de Beauté — PARC-SAINT-MAUR (Seine)

PRODUITS ALIMENTAIRES & DIÉTÉTIQUES

L. PIROIS
E. DEVELOTTE Sr
TOURS

"ROLLS"

USINES { 17, Rue Parmentier,
6, Rue Galpin-Thiou,
20, Rue Sébastopol.

MALADIE DE LA NUTRITION EN GÉNÉRAL

PATES ALIMENTAIRES

PATES LÉGUMIFIÉES
aux Sucs de Légumes frais
du Jardin de la France
PATES ORDINAIRES & AUX ŒUFS
PATES AU GLUTEN
PERLES "ROLLS"
Légumifiées pour Potages
PATES LAMINÉES NATURELLES
& AUX ŒUFS
FARINES ALIMENTAIRES
POUR RÉGIMES

Pâtes Alimentaires spéciales aux sucs de Légumes frais

"LEGUMIA"

Ces Pâtes composées de Semoules extra, des sucs ou jus des meilleurs Légumes de Touraine constituent pour le régime végétarien l'aliment type d'une valeur nutritive considérable.

Les Pâtes "LEGUMIA" sont d'une digestibilité très grande grâce à leur sapidité spéciale.

Elles forment la préparation la plus agréable et la plus fine que malades et gourmets puissent désirer. Le principal mérite de ces pâtes légumifiées établies sur le conseil de Médecins spécialisés, réside dans l'emploi de sucs ou jus de légumes frais, traités au moment même de la fabrication des pâtes, qui se trouvant ainsi dotées de nouveaux principes alcalinisants et réminéralisants. L'intégralité de ces Pâtes légumifiées constitue donc un aliment savoureux, riche en combinaisons azotées et phosphorées, d'une teneur suffisante en légumine et hydrates de carbone pour empêcher admirablement les fermentations protéolytiques de l'intestin. Elles conviennent aussi bien aux enfants qu'aux convalescents

PAINS SPÉCIAUX

ESTOMAC INTESTIN
FOIE, DIABÈTE

Pains **"ROLLS"** spéciaux
Simples, non Chlorurés, Phosphatés
Diastasés, Farine complète
Spécial Antidiabétique, Hypoazotés
BISCOTTES RABELAISIENNES
Simples, non Chlorurées, au Gluten
de Farine complète, Hypoazotées
PAIN DE GLUTEN
PAIN D'AMANDES

ENVOI GRATIS D'ECHANTILLONS A MM. LES DOCTEURS

R. du C. Tours : 5.394.

Chez le nourrisson gastro-entéritique ou dyspeptique

pour permettre le retour rapide au régime normal en évitant les fermentations intestinales, l'auto-intoxication et surtout la dénutrition inévitable avec la diète hydrique et le bouillon de légumes...

... Farine dextrinée-maltée MILO

ne contenant ni lait ni sucres fermentescibles

Littérature et Echantillon : **SOCIÉTÉ NESTLÉ**, 6, Avenue Portalis, PARIS (9e)

R. C. Seine : 74.453

OUATAPLASME DU Dr LANGLEBERT

PANSEMENT COMPLET ASEPTIQUE INSTANTANÉ
PHLEGMASIES DIVERSES, DERMATOSES, AFFECTIONS OCULAIRES. 10, Rue Pierre-Ducreux, Paris



USAGE ENFANTS DES DOCTEURS

NÉO-LAXATIF CHAPOTOT

SUC D'ORANGE MANNITÉ — INOFFENSIF ! — DÉLICIEUX !

ÉCHANTILLON MÉDICAL: **AUBRIOT**, 56, *Boulevard* Ornano, PARIS.



R. C. Paris : 20.019.

Europe, 15 Octobre 1924 (7, Place Saint-Sulpice, Paris VI, 4 fr.).

Un commencement de roman de M. F.-V. TOUSSAINT VAN BOELAERE, *Le Dialogue dans un Music-Hall*, traduit du néerlandais par Betty Colin, où il y a un obèse obscène malgré lui et des amoureux béats, ressemble à un Téniers : on se ressemble de plus loin. Les *Remarques* de M. Jean ROSTAND sont d'une subtilité un peu outrée : elles exploitent les ridicules inexhaustibles que fournit la vanité. Ainsi faisait M. de La Rochefoucauld. Un conte de M. Constantin BALMONT (*Liverpool*) est dédié à ce grand moteur de la littérature russe, la vodka ; et je recommande à ceux que fatigue la louange de la civilisation (qu'ils disent) américaine la protestation qu'élèvent d'une voix vraiment méditerranéenne les *Notes sur l'Amérique* d'Andrée JOUVE.

***

L'Esprit nouveau, Octobre 1924 (35, Rue de Sèvres, Paris VI, 6 fr.).

Consacré à *Guillaume Apollinaire*. Vous trouverez là, selon votre tendance, toutes les raisons qu'il y a à faire de Wilhelm de Kostrowitzky, dit Guillaume Apollinaire, un génie, un pur idiot, ou simplement un artiste richement apanagé de tous les dons poétiques et chez qui les circonstances, les amitiés, la haine romantique du bourgeois développèrent un sens du bizarre que retient uniquement une postérité qui se cherche des ancêtres. Salomon, qui était partisan de la pérennité des choses, constaterait une fois de plus que le monde est inchangé, et que les écoles modernes ont, comme les anciennes, leurs maîtres défunts que l'on affirme à coup sûr, puisqu'ils ne protesteront jamais.

Apollinaire, sur lequel on trouvera dans *l'Esprit nouveau* de très intéressants détails biographiques et critiques, est presque lui-même un ancêtre, étant né de père inconnu et d'une mère (catholique) lithuanienne. Il fut élevé en France, et d'une manière si française qu'on ne peut le dire métèque : sa langue, d'ailleurs, comme son génie, était pure et sans tache, et ce n'est pas tout à fait de sa faute, n'est-ce pas ? si ses portraits sont signés par des cubistes exaspérés.

***

Vient de paraître, Octobre 1924 (21, Rue Hautefeuille, Paris VI, 1 fr. 50).

Henry Becque fait la substance principale ou sélectionnée de ce numéro, riche par ailleurs, comme d'habitude, de renseignements topiques sur les lettres, les arts et les sciences.

***

La Revue française, 12 Octobre 1924 (12, Rue Auber, Paris I, 1 fr.).

Cette revue, dont on apprend avec étonnement qu'elle atteint sa dix-neuvième année, l'aurore pour une fille, la vieillesse pour un périodique, réunit dans son sommaire des noms célèbres et des œuvres inédites ; mais ce ne sont pas toujours les noms célèbres qui signent les œuvres inédites, ce qui d'ailleurs n'enlève rien au mérite de quelques-unes, qu'il m'est maintenant difficile de nommer, n'étant pas chargé, après tout, de distribuer des brevets d'immortalité.

***

Mercure de France, 1er Octobre 1924 (26, Rue de Condé, Paris VI, 3 fr. 50).

La maintenant antique maison de la rue de Condé n'a pas cessé de manier des questions politiques ou sociales qui submergent parfois la littérature. Dans ce numéro, par exemple, les muses ne se réjouiront que des beaux vers que, sous le nom de *Barbaresques*, Marie LE FRANC nous envoie de Montréal. C'est par la vertu propre de la langue de France que subsistent au milieu d'envahissants Anglais nos cousins du Canada : et quelque chose manquerait au monde si la noblesse du vers français, qui y résonne depuis dix siècles, se taisait tout à coup.

Curieusement, à côté de cette parfaite voix canadienne, M. Henry-D. DAVRAY nous parle de *Joseph Conrad*, Polonais de naissance, marin de vocation, qui commença à écrire à 37 ans (l'âge de deux Radiguets), trouva dans la vieille langue anglaise des accents nouveaux, mais pensait en français, car c'est presque par hasard qu'il a choisi (maître de choisir entre l'anglais et le français qu'il possédait avec une égale plénitude) d'écrire en anglais.

Si l'on osait proposer des innovations à ces messieurs vénérables de la rue de Condé, on leur demanderait, quand ils publient une biographie aussi complète d'un auteur aussi important, d'y joindre une iconographie dont l'absence, dans le cas présent, crée une lacune.

A signaler, dans la *Chronique ethnographique* de M. A. VAN GENNEP, les éloges qu'il donne au *Folklore de la Touraine* de M. J.-M. ROUGÉ, notre savant et savoureux collaborateur.

***

Paris-Journal, 1er Novembre 1924 (15, Avenue Montaigne, Paris VIII, 0 fr. 40).

Résurrection ! Tout le monde vous croyait mort, ô *Paris-Journal !* Mais nous oubliions les vertus animatrices de M. Jacques HÉBERTOT, qui nous rend la délectation de ces feuilles format raisin, et dont le fond est, pour ceux qui n'y sont pas amis, moitié figue et moitié raisin. Cela nous console du bruit des encensoirs brisés dans tant de chapelles où il y a trop de saints.

***

La Revue hebdomadaire, 13 Octobre 1924 (8, Rue Garancière, Paris VI, 2 fr.).

Un *Entretien sur le Commandement*, de M. André MAUROIS, semble localiser le génie d'un chef dans le sens continu de l'activité : « se créer soi-même, se reconnaître

SULFOÏDOL ROBIN

Granulé - Capsules - Injectable - Pommades - Ovules

ARTHRITISME CHRONIQUE - ANÉMIE REBELLE
PHARYNGITES - BRONCHITES - FURONCULOSE - ACNÉ - VAGINITES
URÉTRO-VAGINITES - INTOXICATIONS MÉTALLIQUES

Laboratoires **ROBIN**, 13, Rue de Poissy, PARIS

R. C. 221.839.

GLYPHOSPHO :: Puissant reconstituant ::

Arséniate de Soude, Noix vomique, Kola, Coca, E. O. A., Phosphate de Magnésie, de Potasse, de Soude, Glycérine, Saccharose, Vin de Grenache vieux.

Convalescences, Faiblesse générale, Lymphatisme, Grippe, Maladies consomptives, Chlorose, Neurasthénie, Anémie, Rachitisme, Croissance défectueuse.

ADULTES : Une cuillerée à soupe 2 fois par jour. — ENFANTS : Une cuillerée à café ou à dessert

LODOLAN Spécifique des affections du Tube digestif

Salicylate de Bismuth, Carbonate de Magnésie, Anis, Charbon de peuplier, Belladone, Boldo.

Digestions pénibles, Hyperchlorhydrie, Eructations, Dilatations, Flatulences, Dyspepsie, Coliques, Diarrhées, Entérites.

ADULTES : 3 cachets par jour — ENFANTS : 2 cachets par jour.

CALCIFIA : Reminéralisateur complet :

Fluorure de Calcium, Bioxyde de Manganèse, Carbonate de Chaux, Phosphate de Chaux, de Potasse, de Magnésie, Cinnamate de Chaux.

Rachitisme, Scrofule, Neurasthénie, Tuberculose pulmonaire, osseuse, ganglionnaire, Déviations, Croissance difficile, Maladies des os, Fractures. DEMINERALISATION.

ADULTES : 2 cachets par jour. — ENFANTS : 1 cachet par jour.

Echantillons gratis au Laboratoire du Glyphospho, r. d'Aubuisson, 52, Toulouse

R. du C. 13 450 A

TROUBLES de la CIRCULATION du SANG

RÈGLES INSUFFISANTES EXCESSIVES DIFFICILES

HÉMORROÏDES MÉNOPAUSE PHLÉBITES VARICES

DOCTEURS, Voulez-vous lutter contre la réclame vulgaire ?

HÉMOPAUSINE du Docteur **BARRIER**

ADULTES : 2 à 3 verres à liqueur par jour

ENFANTS : 2 à 3 cuillerées à dessert par jour

CONSEILLEZ L'HÉMOPAUSINE

hamamelis, viburnum hydrastis, seneçon etc.

Echantillons sur demande.

Laboratoire de l'**HÉMOPAUSINE** du **Dr BARRIER**
2, Rue du Marché-des-Blancs-Manteaux, PARIS (IVe).

I. R. C. Bourgoin : 7[illegible]

GÉNÉSÉRINE

POLONOVSKI et NITZBERG

Salicylate de Génésérine dosé au 1/2 milligramme

EXCITANT DES SÉCRÉTIONS ET DE LA MOTILITÉ DU TUBE DIGESTIF. SPÉCIFIQUE DES TROUBLES SYMPATHIQUES

INDICATIONS THÉRAPEUTIQUES :

Toutes les digestions ralenties.
Dyspepsie hypoacide.
Douleurs et ballonnement de l'estomac après le repas.

Battements aortiques épigastriques.
Constipation ; rougeurs de la face.

Doses : *4 à 6 dragées par jour.*

PRIX EN FRANCE

	Prix marqué	Prix médical
La flacon de 60 dragées.	**9 fr.**	**7 fr.**

A. BEAUGONIN, Pharmacien, 4, place des Vosges, PARIS (IVe) — *Tél. Archives 41-65 ; Adresse télégraph. : Labogonin, Paris*

R. C. Seine : 221.745.

TRAITEMENT PRÉVENTIF DE LA MIGRAINE

de l'ASTHME, des INTOXICATIONS ALIMENTAIRES et de l'URTICAIRE

par les Comprimés et le Granulé de

PEPTONAL REMY

(PEPTONE INALTERABLE)

UN à DEUX comprimés ou une cuiller à café de Granulé 1 heure avant les principaux Repas

Echantillons sur demande à MM. les Docteurs

SOCIÉTÉ DES LABORATOIRES DURET & REMY, 5, *Avenue des Tilleuls (Rue Lepic)*, **PARIS (18e)**

comme tranchée de départ... travailler devant soi, au point où l'on se trouve... commencer, agir... » telle serait la loi du grand manieur d'hommes, dont le rendement est fait « de bons réflexes ». Il cite une délicieuse discussion parlementaire, datant de 1832, où Bugeaud défendait la science militaire contre les républicains du jour, lesquels pensaient que « l'enthousiasme et l'exaltation sont une force » et que « le chant de la *Marseillaise* renversait des forteresses » comme les trompes de Josué. C'est cette foi dans l'offensive et le « cran » qui illuminait nos militaires en 1914, héritiers des bousingots, et ce furent surtout des civils qui mirent leur confiance dans la tactique et l'armement.

M. André MAUROIS compléterait utilement son étude sur l'art de commander en considérant les grands chefs civils, les conducteurs de peuples, Mahomet, Richelieu, Kouang-Ho, Lénine ; en discernant ce que le génie de Napoléon, même dans ses applications militaires, devait à sa préparation civile. Il constaterait sans doute qu'à la base de tout commandement comme de toute obéissance, il y a une foi, le gouvernement d'un peuple ou d'une armée étant la fixation sur un individu, nommé chef, d'une mystique collective.

CHRONIQUE DE L'ÉCRAN

Par Lionel LANDRY.

« Kœnigsmark ».

Ce fut le grand succès de l'écran ; les cinémas avaient augmenté leurs prix et refusaient du monde ; le public, rempli d'admiration, trouvait qu'il en avait pour son argent. Il y a là un fait qu'on ne peut négliger ; le mot de Catulle Mendès : « Le succès ne prouve rien, même contre », est philosophiquement faux ; c'est une défaite pure et simple ; de tout succès on doit rechercher les raisons apparentes ou profondes.

La réputation de M. Pierre Benoît est pour beaucoup dans l'affluence du public. Mais, d'un autre point de vue, elle devrait plutôt nuire au film. Il n'y a pas grand'chose de commun, en effet, entre le film et le roman, et la comparaison prouve deux choses : l'une, générale, qu'un sujet ne vaut que par la manière dont on le traite ; l'autre, particulière, c'est que M. Pierre Benoît, tout au moins dans *Kœnigsmark* et *l'Atlantide*, a plus de talent, de personnalité, qu'on n'est souvent tenté de lui en accorder. Mais que des admirateurs du roman continuent à admirer le film d'où tout ce qui était original dans l'œuvre du romancier s'est évaporé, cela prouverait une troisième chose, c'est que la masse des lecteurs de M. Pierre Benoît ne le comprennent guère et ne voient que les côtés les plus superficiels, les plus banals de son talent.

Pris en lui-même, le film comporte une première partie qui se compose exclusivement de documentaires ou de morceaux traités en documentaires, enfilés les uns au bout des autres ; il y a la chasse, le mariage, le bal de la cour, le feu d'artifice, le séjour à Paris, la présentation des mannequins, les établissements de nuit — prétendus montmartrois, mais de toute évidence allemands. Tout cela bien traité photographiquement, avec une grande richesse de moyens, une complète absence de recherche d'expression, d'analyse ou de point de vue : ce que peut faire n'importe quel metteur en scène ayant du métier et disposant de beaucoup d'argent. Ni mouvement dramatique, ni rythme cinématique ; l'esthétique est celle de la carte postale illustrée : de jolis instants, aucune belle phrase, et dans l'ensemble beaucoup d'ennui.

Au début de la seconde partie, on commence à voir qu'il y a un sujet : mais il tombe immédiatement dans la note « roman policier » ; on se réveille pourtant un peu, histoire de voir ce qui va se passer. Survient alors le célèbre incendie qui valut une pleurésie à Mme Huguette Duflos ; le déploiement du matériel des pompiers est amusant. l'incendie lui-même n'est nullement « convaincant », comme disent les Américains. Puis c'est, comme dans le livre, la mort de Mélusine, le duel, la guerre, la fuite en auto, mais avec élimination systématique de tous les détails originaux et amusants (la mort de Mélusine est due au pur hasard ; le *réveil* disparaît du duel, etc.). Et enfin une conclusion banale et ampoulée dont on se passerait fort bien.

M. Léonce Perret s'exprime surtout par l'accumulation : il fait riche. Il sait choisir de jolis cadres naturels, mieux que les utiliser : quant aux éléments artificiels du cadre (décorations, intérieurs, costumes, etc.), il est remarquable comme, en trois ans, ils ont vieilli.

Les personnages de second plan sont bien interprétés ; quant aux deux protagonistes, autant vaut n'en point parler, étant donné surtout que l'un s'est affirmé capable de faire beaucoup mieux et que l'autre, selon toutes probabilités, ne fera jamais ni mieux ni plus mal.

« Violettes impériales ».

M. Henry Roussell est un bon metteur en scène, connaissant fort bien son métier et qui l'a prouvé plusieurs fois ; il figure honorablement, avec M. Léonce Perret, M. Diamant-Berger, etc., dans la catégorie que je dénomme des « réalisateurs ». Pour lui, un film est avant tout une opération commerciale, opération qui n'est intéressante que s'il y a possibilité d'exportation ; et cette possibilité n'existe que pour des œuvres d'un caractère nettement international susceptible de plaire à un public moyen sous toutes les latitudes.

Afin d'obtenir ce résultat, M. Henry Roussell ne s'attache pas, comme d'autres, à exploiter la notoriété d'un succès littéraire et théâtral ; il n'entend au contraire porter à l'écran que des scénarios conçus pour l'écran ; il estime d'autre part que le maximum de chances de succès peut être obtenu en utilisant à fond une vedette illustre.

C'est selon ces idées qu'a été entreprise, voici déjà quelque temps, la « valorisation » ou même, si j'ose m'exprimer ainsi, la « pickfordisation » de Raquel Meller. Le premier essai, dont j'ai parlé ici, a été *les Opprimés*, médiocre drame historique que sauvaient une bonne mise en

EAU PURGATIVE FRANÇAISE

Alcaline - Sulfatée - Sodique - Magnésienne

PURGOS

Action sûre et douce
de l'Eau de Vichy alliée aux Sels purgatifs

DANS TOUTES PHARMACIES

R. C. Cusset : 4.605.

RECONSTITUANT GÉNÉRAL

NEUROSINE PRUNIER

TOUTES PHARMACIES

R. C. Seine : 53.319.

SEL DIGESTIF

Bémecé

SPÉCIFIQUE de l'HYPÉRACIDOSE

Bicarb. de Soude. Magnésie. Carbonate de Chaux léger
lactosés & Chimiquement purs

POS. : une cuiller à café après chaque repas

ODINOT. 25 rue Vaneau. PARIS

R. C. S. : 190.949.

administration prolongée de

GAÏACOL INODORE

à hautes doses
sans aucun inconvénient
par le

THIOCOL "ROCHE"

uniquement sous forme de

SIROP "ROCHE"
COMPRIMÉS "ROCHE"
CACHETS "ROCHE"

Echantillon et littérature
Produits : F. HOFFMANN-LA ROCHE & C°
21, Place des Vosges
PARIS



R. C. Paris : 127.006.

TUBERCULOSE · LYMPHATISME · ANÉMIE

TRICALCINE

ADRÉNALINÉE



RECONSTITUANT
LE PLUS PUISSANT · LE PLUS SCIENTIFIQUE
· LE PLUS RATIONNEL

LA
RÉCALCIFICATION
Ne peut être ASSURÉE
d'une façon CERTAINE
et PRATIQUE

QUE PAR LA TRICALCINE PURE
OU PAR ASSOCIATION MÉDICAMENTEUSE
DE LA TRICALCINE

La TRICALCINE ADRÉNALINÉE permet d'appliquer la médication SURRENO-CALCIQUE dans la TUBERCULOSE avec hypotension dans les FRACTURES avec retard de consolidation dans la TUBERCULOSE OSSEUSE, la GROSSESSE, le DIABÈTE, et l'ANÉMIE.

La TRICALCINE ADRÉNALINÉE est vendue en boîtes de 60 cachets dosés à 3 gouttes de solution au millième par cachet.
ADULTES 3 cachets par jour ; ENFANTS 1 ou 2 cachets par jour.
Prix de la boîte de 60 cachets : 10 francs, soit le cachet : 0 fr. 16.

SE MÉFIER DES IMITATIONS ET DES SIMILITUDES DE NOM
BIEN SPÉCIFIER : TRICALCINE

Échantillons et Littérature gratuits sur demandes aux Docteurs, Hôpitaux, Ambulances
LABORATOIRE DES PRODUITS "SCIENTIA" D'E. PERRAUDIN Pharmacien 10 R. FROMENTIN · PARIS

CROISSANCE · RACHITISME · SCROFULOSE · DIABÈTE

CARIE DENTAIRE · TROUBLES DE DENTITION

DYSPEPSIE NERVEUSE TUBERCULOSE

R. C. Seine : 148.044.

scène et une excellente interprétation dont Raquel Meller, gênée par un rôle qui ne mettait pas en valeur ses qualités natives, n'était pas le principal attrait (le rôle de M. Maurice Schultz portait certainement beaucoup plus).

Le scénario de *Violettes impériales* a été taillé sur mesure afin de permettre à la charmante interprète de vendre ses violettes coutumières au début pour passer ensuite au drame. Or — et ceci est remarquable — ce scénario donne exactement l'impression d'avoir été adapté d'une pièce en quatre actes (ou plus exactement d'une pièce en trois actes à laquelle on en aurait ajouté un quatrième, après coup, pour faire plaisir aux gens qui aiment que cela finisse bien). La différence, c'est qu'une telle pièce, durant trois heures, comporterait des possibilités de développements psychologiques qui camperaient les personnages, chose que M. Roussell a réalisée à peine pour le personnage principal et pas du tout pour les autres.

Il en résulte que la capacité d'émotion et d'expression de la principale interprète se dépense à vide, remplissant le public d'admiration à son égard, mais le laissant complètement froid.

En fait, le metteur en scène ne la soutient guère. La reconstitution des décors et des scènes est sans doute fort bien conduite, très réussie par moments ; mais le don principal du cinéaste, à savoir de s'exprimer par le choix du point de vue, n'apparaît point. Et dans les scènes finales où l'émotion est cherchée par l'établissement d'une convergence entre des images d'ordre subjectif (la terreur héroïque d'une femme qui se sacrifie, va volontairement à la mort) et des images d'ordre objectif (des conspirateurs qui préparent une machine infernale), cette seconde série est si faible que l'effet de la première en est manqué.

Les frêles épaules de Raquel Meller supportent donc presque tout le poids du drame et le supportent bien. Elle est jolie, dispose d'une gamme riche et variée d'expression, sait porter le costume et sans doute répondre aux directions du metteur en scène. Mais le parti adopté par le cinéaste transforme l'œuvre en un véritable concerto, le monopole des gros plans étant à peu près réservé à l'étoile. C'est là une erreur, et dont Mary Pickford se serait bien gardée, elle qui a toujours tenu à paraître *prima inter pares*.

Il faut tout le talent, l'intelligence et le charme de Mme Suzanne Bianchetti pour donner quelque vie au rôle de l'impératrice Eugénie. M. André Roanne ne tire rien d'un personnage dont il n'y a rien à tirer, et c'est dommage. Après eux, mieux vaut ne parler ni des rôles ni des interprètes.

Le film est un peu trop long pour le métrage ordinaire des programmes, ce qui engage l'opérateur à le projeter à grande vitesse ; il n'en semble d'ailleurs que plus long, comme il arrive aux gens qui parlent trop vite, et l'absence de rythme et de composition générale paraît tout à fait sensible.

On ne peut que souhaiter pour M. Henry Roussell, qui est un des plus sympathiques metteurs en scène français, que son film ait à l'étranger le grand succès commercial qu'il a visé. Peut-être toutefois ne faut-il pas désirer que la production française soit représentée au dehors par une œuvre qui, abdiquant de parti pris toutes nos qualités nationales, n'a pas acquis les mérites d'exécution et de réalisation des films américains.

« Pêcheurs d'Islande ».

L'un des éléments du succès persistant de la forme roman, c'est de ne point comporter d'assujettissement absolu aux nécessités techniques qui limitent les possibilités d'expression du poème, du tableau, du morceau de musique ou de la pièce de théâtre.

Il en résulte que le roman constitue un domaine commun où peuvent s'exercer les esprits les plus divers. Il est des romans qui sont des drames, des symphonies, des dialogues, des tableaux, — des films.

Cet état de choses existait bien avant qu'il fût question de cinéma. L'une des erreurs du matérialisme historique est d'attribuer à des inventions d'ordre technique ou mécanique des transformations morales, sociales, artistiques qu'une observation attentive montre au contraire préexistantes. L'architecture gothique comporte une idée directrice qui n'a pu se réaliser pleinement qu'en utilisant le métal ; de même pour la guerre napoléonienne et les voies ferrées ; pour l'organisation industrielle anglaise de la fin du XVIIIe siècle et la machine à vapeur ; de même pour une catégorie particulière d'inspiration littéraire et le cinéma.

Un livre où l'auteur cherche avant tout à évoquer une atmosphère, dont les personnages ont des âmes simples — étant entendu par là non point que leurs idées et leurs sentiments ne comporteraient pas, à l'analyse, des origines aussi complexes que les nôtres, mais bien qu'ils n'ont point l'habitude de pratiquer, à aucun degré, cette analyse sur eux-mêmes — un livre ainsi conçu procède de l'esthétique du cinéma (aussi nettement que telle œuvre de d'Annunzio de celle de la musique).

Il en résulte — et ceci complète ce que je disais tout à l'heure au sujet du film de M. Henry Roussell — qu'un tel livre, transposé à l'écran, fournira une donnée beaucoup mieux adaptée à ce mode d'expression qu'un scénario imaginé à seule fin d'être filmé par quelqu'un qui n'a point les dons de vision d'un Pierre Loti (il serait plus vite fait de compter ceux qui les ont).

Un excellent metteur en scène comme M. de Baroncelli n'a donc rien à perdre à aller chercher son inspiration dans un livre comme *Pêcheurs d'Islande* — tout au contraire. Il y a gagné de réaliser une œuvre de premier ordre, la meilleure qu'il ait signée et certainement, avec *la Brière*, une des meilleures de l'écran français.

Le guide est tellement sûr que le cinéaste n'a eu qu'à le suivre point par point, en se réservant seulement d'intro-

ABONNEMENT

A LA

GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE

FRANCE ..... **25** fr. par an

ÉTRANGER ..... **35** —

Le Numéro ..... **2** fr. **50**

VACCINS BACTÉRIENS I. O. D.

Stérilisés et rendus atoxiques par l'Iode — Procédé RANQUE & SENEZ

VACCIN ANTISTAPHYLOCOCCIQUE I. O. D.
Traitement des affections dues au staphylocoque

VACCIN PNEUMOSTREPTO I. O. D.
Prévention et traitement des complications de la Grippe, des Fièvres éruptives, de la Pneumonie

VACCINS ANTITYPHOIDIQUES I. O. D.
Prévention et traitement de la F. typhoïde

VACCIN ANTISTREPTOCOCCIQUE I. O. D.
Prévention de l'infection puerpérale, traitement des affections dues au streptocoque

VACCINS POLYVALENTS I. O. D.
Traitement des suppurations

TYPE I (association de Delbet) — TYPE II (avec Anaérobies) — TYPE III (Bronchopulmonaire) — TYPE IV (Génito-Urinaire)

Vaccin Antigonococcique I. O. D.
Vaccin Antimélitococcique I. O. D.
Vaccin Anticholérique I. O. D.

Vaccin Antiméningococcique I. O. D.
Vaccin Antidysentérique I. O. D.
Vaccin Antipesteux I. O. D.

Pour Littérature et Échantillons :
Laboratoire Médical de Biologie
16, Rue Dragon. — **MARSEILLE**

DÉPOSITAIRES :
Docteur DEFFINS, 40, Fg Poissonnière, Paris
P. MÉTADIER, docteur en pharmacie
55, rue Nationale, TOURS
R. HAMELIN, pharm., 31, rue Michelot, ALGER
J. CAMBE, 10, rue d'Angleterre, TUNIS

R. C. : N° 598-99 - Marseille.

R. C. Clermont-Ferrand : N° 1.250.

MÉDICATION RECONSTITUANTE

Tuberculose, Anémie, Neurasthénie, Convalescence, Rachitisme, etc.

HYPOPHOSPHITES du Dr CHURCHILL

Agents les plus actifs pour combattre la déminéralisation, accroître la richesse du terrain et activer les échanges phosphorés. Supérieurs à l'acide phosphorique, glycérophosphates, lécithine, nucléates, etc., **parce que non oxydés.**

SIROPS d'HYPOPHOSPHITES de CHAUX, SOUDE, FER, COMPOSÉ, etc.

DOSE : De 1 à 2 cuillerées à soupe deux fois par jour aux repas, dans un peu d'eau.

PRIX EN FRANCE : 9 FRANCS.

Exiger le Flacon carré, la Signature du Dr CHURCHILL et la Marque de Fabrique de la *Pharmacie SWANN, 12, Rue Castiglione, PARIS.*

PRODUITS GMET

EXTRAITS VÉGÉTAUX
LIQUIDES
ET
SANS ALCOOL

BOLDO	FUCUS	PISCIDIA
COCA	GUI	QUINQUINA
COMPOSÉ	HAMAMELIS	SAUGE
CONDURANGO	HYDRASTIS	ULMAIRE
CRATÆGUS	JUGLAND	VALÉRIANE
FRÊNE	KOLA	VIBURNUM

SE PRESCRIVENT TOUS : 2 à 6 cuillerées à café par jour dans un peu d'eau

PRODUITS GMET, 27, rue du Faubourg-Montmartre, PARIS (IXe)

R. C. Seine : 120.024.

APOSEPTINE

POUDRE DE TOILETTE ANTISEPTIQUE DU PARFAIT NOURRICIER

La Boîte avec houppe, franco : 4 fr. — Pour le corps médical : 3 fr.

SOCIÉTÉ LE PARFAIT NOURRICIER, 70, rue Rochechouart, PARIS

duire, par le montage final, le rythme général que comporte la forme artistique adoptée ; et les quelques passages qui pourraient soulever des réserves sont ceux où il s'est écarté du livre.

Le sujet pouvait être développé de diverses manières, suivant qu'on aurait cherché à mettre en valeur l'atmosphère ou la psychologie des personnages. C'est dans ce dernier sens que s'est dirigé M. de Baroncelli — ce qui l'a conduit à réaliser un nombre considérable de surimpressions. Le film doit à ce parti — très différent de celui qu'aurait adopté un cinéaste américain et où l'on sent l'influence, si marquée en France, de l'école suédoise, — un cachet tout particulier, une individualité artistique incontestable.

L'interprétation est excellente. Je ne vois aucune critique à adresser ni à Charles Vanel, ni à Sandra Milowanoff : l'un viril, mélancolique, sobre de gestes et d'expression ; l'autre si jolie, si touchante de tendresse et d'émotion contenue. Leur séparation avec les mains étreintes que sépare le lent mouvement de la goélette s'écartant du quai est un des passages les plus prenants que j'aie vus à l'écran. Le rôle de la grand'mère est extrêmement bien joué par Mme Boyer et celui de Sylvestre, le petit matelot, par San Juana.

Au contraire de *la Brière*, le cadre est un peu sacrifié à l'idylle ; mais je crois qu'il eût été impossible de vouloir courre les deux lièvres à la fois ; étant donné le beau sujet et l'excellente interprétation dont il disposait, je crois que M. de Baroncelli a pris le meilleur parti.

Le chicanerai-je sur quelques détails ? Je crois que les commis de l'inscription maritime, quand ils annoncent à une femme la mort de son petit-fils, ne restent pas couverts et assis. Question plus grave : à quelle époque se passe le film ? Nous voyons des tombes datées de 1919, un croiseur à quatre cheminées de type relativement moderne ; et l'on nous parle de la guerre du Tonkin, qui date de quarante ans. Je crois qu'il aurait fallu, pour toutes sortes de raisons, prendre parti pour l'époque contemporaine et faire tuer Sylvestre dans quelques vagues Nouvelles-Hébrides. Tout cela est peu de chose quand on est pris dans le grand mouvement d'émotion du film. Emotion d'autant plus forte qu'elle ne s'adresse pas à des souffrances imaginaires, à des personnages de fiction, et qu'on sait que chaque année, sur les côtes bretonnes, des mères, des femmes, des fiancées, lasses d'avoir guetté du haut de la falaise, prennent le deuil des disparus.

« Le Châle aux fleurs de sang ».

Il me semble que mes confrères de la presse cinégraphique n'ont pas suffisamment rendu justice à ce film. Il contient, cinégraphiquement, des éléments de premier ordre : l'interprétation de Dorothy Gish, — que j'ai souvent trouvée forcée dans le comique, et qui, je crois, n'est tout à fait à sa place que dans des rôles complexes tels que celui de la danseuse andalouse — est excellente ; excellente aussi celle de Richard Barthelmess, dans un personnage assez neutre et très difficile à faire ressortir à l'écran. Le rôle également complexe du capitaine espagnol est parfaitement rendu par David Powell, qui en fait ressortir les côtés nonchalant, dur et chevaleresque. Le duel entre les deux hommes, où un novice en escrime lutte sauvagement, jusqu'à épuisement de ses forces, contre un épéiste éprouvé qui veut voir jusqu'où il tiendra, est une très belle page ; le cadre pittoresque de la Havane est bien rendu ; enfin Jetta Goudal et Mary Astor prêtent à des personnages secondaires l'une sa beauté inquiétante et son jeu félin, l'autre un des plus jolis visages qu'on ait vus à l'écran (mais elle devrait bien apprendre à pleurer !).

Cependant le film, dans l'ensemble, ne donne pas une impression absolument favorable. A cela il y a plusieurs causes. D'abord la censure, qui a brutalement mutilé l'œuvre, et *qui n'autorise pas qu'on dise à l'écran que Cuba a lutté pour son indépendance contre l'Espagne*. La divulgation de ce renseignement aurait été, paraît-il, de nature à compromettre nos relations avec le gouvernement de Sa Majesté Catholique. Ensuite la maladresse d'un adaptateur déchaîné, qui, chargé de transposer l'action dans un autre pays, en a choisi un de pure opérette, a donné aux personnages les noms les plus déplorables et alourdi la pauvre pellicule de *cent quarante-quatre* sous-titres où l'on nous apprend, entre autres choses, que tel personnage a l'âme noble, malgré ses manières décadentes : je vous en prie, laissez-nous le découvrir nous-mêmes !

Le changement des noms et des sites a d'autant plus d'inconvénient que le film est tiré d'un roman fort connu de Joseph Hergesheimer, et que ceux qui l'ont lu sont troublés — comme naguère pour *la Foire aux Vanités* — de retrouver débaptisés des personnages dont ils ne se rappellent que le nom primitif. Les affiches n'indiquent pas suivant l'habitude, et comme on le fait souvent pour les auteurs les plus obscurs : *tiré du célèbre roman de...* etc. La tradition est tellement ancrée que pour le film tiré du drame de Longfellow, *l'Etudiant espagnol*, on n'avait pas hésité à imprimer : le *célèbre roman* de Longfellow. Ceci donne une idée de la qualité du personnel par qui sont réalisées les adaptations.

« L'Épave tragique ».

Une histoire à dormir debout : mais qui songe à s'en plaindre tant qu'elle justifie l'apparition d'un souple plongeur luttant contre une pieuvre, de beaux Canaques courant sur une grève, de palmiers se balançant au vent du large, d'un charmant corps de femme évoluant dans l'eau et sous l'eau au milieu des poissons, des algues, des méduses et des holothuries ? Malheureusement, comme il faut confondre le traître, tous ces gens (sauf les méduses, naturellement) mettent pied à terre et se rhabillent, et cela nous vaut un quart d'heure bien banal et bien ennuyeux. N'aurait-il pas été possible de confondre le traître sous l'eau ?

« Chevaux de bois ».

Je n'ai guère de place pour parler de ce film, un peu touffu peut-être, de qualité inégale, mais où ressortent toutes les qualités de metteur en scène de Stroheim et une interprétation très remarquable de Mary Philbin. Il vaut la peine d'être vu.

« L'Épervier ».

M. Robert Boudrioz possède un rare ensemble de qualités qui en font un metteur en scène de premier ordre : il connaît admirablement et de longue date les ressources expressives du cinéma ; il a le sens de la composition, sait employer les alternances d'images, non comme une fin en soi, mais comme un moyen de dire ce qu'il a à dire ; il reste enfin persuadé de la nécessité pour le metteur en

scène, s'il veut atteindre son public, d'avoir quelque chose à dire.

Tous ces dons se retrouvent dans le film qu'il vient de tourner d'après *l'Epervier* de M. Francis de Croisset, et où abondent les scènes pathétiques, gracieuses, les personnages étant vivants, bien posés, l'action serrée et dramatique.

Peut-être se manifesteraient-elles encore davantage si M. Boudrioz n'avait pas assumé la tâche, tentante en apparence, au fond très dangereuse, d'adapter une pièce. L'esthétique du cinéma se rapproche beaucoup plus de celle du roman que celle du théâtre, en ce sens surtout qu'elle ne comporte pas nécessairement uniformité de rythme, qu'elle ménage la possibilité de ralentir, d'insister, de revenir sur les détails saillants. Aussi le premier geste de l'adaptateur d'une pièce à l'écran doit être de la remettre en roman; et c'est ce qu'a très bien fait M. Boudrioz, qui, au lieu d'opérer comme l'auteur de la pièce, d'engager d'abord l'intrigue et de nous indiquer ensuite quels êtres sont ceux qui y prennent part, nous fait faire au contraire le tour de ces personnages avant d'entamer l'action. La perversion progressive du couple Dasetta est plus frappante, mieux expliquée dans le film que dans le roman; de même la conquête de Marina par René.

Quelques critiques de détail sur cette partie: le castel des Dasetta est trop manifestement provençal ou ligure — Côte d'Azur; — le nom aidant (nom fort mal choisi par le dramaturge comme presque tous ceux de la pièce), personne ne voit Georges hongrois comme il doit l'être, ni sa femme polonaise. Le prix de 1.200.000 francs convenait en 1914 pour un sautoir de diamants; il paraît exagéré, en 1924, pour le collier de perles que nous montre Marina. Mais, sauf de légers détails de ce genre, il n'y a qu'à louer le cinéaste, *tant qu'il fait du cinéma.*

Malheureusement il n'a pu se résigner à sacrifier la « belle scène », la célèbre sept du deux! De cette scène, presque toutes les répliques sont indispensables et doivent être maintenues; quand elles sont séparées par des images *qui ne nous apprennent rien sur la psychologie des personnages*, la scène triple de longueur, et ce n'est plus de cinéma, car l'intérêt se porte sur le texte. La tirade sur l'inconvénient de « freiner à bloc », par exemple, ne gagne rien à être mise en images. La lutte entre les deux hommes est indûment prolongée. Par contre, le cinéma permet de bien développer le jeu de scène de la séparation, l'hésitation de la femme entre les deux hommes. Le décor de l'escalier est très heureux à cet égard, et lorsque, après avoir vu le film, on lit la pièce, on est frappé des invraisemblances et des conventions dont l'auteur a dû se servir pour obtenir l'unité de décor. Tous les personnages épisodiques de ce second acte, la représentation d'amateurs, etc., pourraient être supprimés sans aucun inconvénient.

Je crois d'ailleurs que les spectateurs, ceux surtout qui se souviendront de la pièce, ne regretteront pas d'en retrouver les passages qui les ont frappés. Une chose est incontestable : quels qu'aient été les partis adoptés, M. Boudrioz s'est révélé capable, autant que personne, d'en tirer le maximum d'effet; et il a réalisé ainsi une œuvre qui, certainement intéressante pour le grand public, est pleine d'enseignements pour ceux que le cinéma passionne en lui-même, comme moyen d'expression.

Projets.

On parle, de différents côtés, d'un groupement qui se formerait en vue de montrer au public de bons films nouveaux et les films anciens qu'on peut considérer comme classiques.

Dès que les organisateurs auront fait connaître leurs projets, de manière précise, à la critique cinégraphique, j'en ferai part aux lecteurs de la *Gazette*.

BIBLIOGRAPHIE

Tout ouvrage dont il sera envoyé un exemplaire à l'Administration de la Gazette médicale du Centre, *209, boulevard Saint-Germain, Paris (VIIe), sera l'objet d'une analyse personnelle par l'un de nos collaborateurs spécialistes.*

Pour diminuer le risque opératoire,

par Dupuy de Frenelle. — Maloine, éditeur, Paris, 1924.

Dans ce livre vraiment attachant à parcourir, Dupuy de Frenelle étudie les causes des insuccès imprévus, dus souvent « à une faute d'attention dans l'examen et dans la préparation du malade, à un choix malheureux de l'anesthésique, à un défaut d'organisation chez un chirurgien pourtant rompu à la pratique des opérations, à un défaut dans l'appréciation de la résistance du sujet aux risques opératoires ».

Tout le préambule de l'auteur serait à citer, quand il explique que « c'est en vivant avec ses morts qu'un chirurgien apprend à sauver les vivants ».

Il faut louer la conscience méticuleuse qui a présidé à la réalisation des précautions post-opératoires indiquées par l'auteur.

Le succès de toute opération dépendra, bien entendu, du diagnostic et de l'habileté opératoire du chirurgien; mais ce sera aussi par la collaboration du médecin et du chirurgien, avant et après l'opération, que les risques opératoires seront réduits au minimum.

Le médecin devra être rompu à évaluer la résistance du malade, avant de le placer sous le bistouri du chirurgien.

Il ne suffit pas de rechercher l'albumine et le sucre; il y a encore lieu d'évaluer la tension artérielle, de faire tous les examens de sang nécessaires, d'explorer en particulier le foie et les reins.

Le malade à opérer, infecté ou non, subira toute une préparation les jours qui précéderont l'opération, sauf urgence bien entendu.

L'auteur, pour diminuer les risques anesthésiques, a écrit, de main de maître, deux articles sur l'anesthésie générale et la rachianesthésie.

La stérilisation des matériaux de pansements et des instruments fait l'objet d'un chapitre de grande utilité.

Enfin, la transfusion sanguine est étudiée avec un soin spécial et la compétence de l'auteur ainsi que sa grande pratique mettent cette méthode à la portée de tous les praticiens.

Roux-Delimal.

La Vie par le Stade, par le docteur A. THOORIS, préface du professeur *Lejars*. — Paris, librairie LEGRAND, 93, boulevard Saint-Germain, 1924.

Un vol. in-4° de VIII-392 pages avec 178 figures..... **30** fr.

Le livre que publie le docteur A. Thooris arrive à son heure et sera le point de départ de bien des polémiques.

Son auteur y a résumé les résultats de sa longue expérience. Il y a accumulé toutes les données statistiques et métriques que lui a permis de réunir la fréquentation d'une nombreuse série d'athlètes.

A l'heure actuelle où de plus en plus le goût du public se porte vers les choses de l'athlétisme, il est nécessaire de fixer les lois par lesquelles il sera permis de discerner, d'entraîner, de maintenir un athlète.

La science de l'athlétisme n'en est qu'à ses débuts. Or rien n'est plus nécessaire que d'indiquer les moyens pratiques qui doivent être employés pour lui faire rendre les fruits les plus profitables.

Qu'est-ce qu'un athlète ? Un échantillon mieux réussi que d'autres de l'évolution individuelle : telle est la réponse du docteur Thooris. Encore faut-il, pour que l'athlétisme soit réellement utile, que la qualité de cet individu profite à la race tout entière.

Le docteur Thooris a pu mesurer, étudier et suivre dans leurs épreuves plusieurs centaines de ces êtres exceptionnels. Il a tiré de cette longue observation des données très utiles surtout sur l'entraînement, le régime physique et moral que doivent s'astreindre à suivre les athlètes. Il y a là une donnée pratique qui n'échappera pas à tous les managers et en général à tous ceux qui s'occupent du sport.

Aussi bien ce livre devra-t-il bientôt être le livre indispensable dans toute salle de culture physique ou de cercle athlétique.

Louons donc l'auteur d'avoir su synthétiser si clairement une longue et sèche analyse de nos meilleurs athlètes. L'ayant fait, il a fourni un travail d'une réelle valeur scientifique et il apporte ainsi une somme considérable de données nouvelles à la science de l'homme.

D'autant plus que l'ouvrage est illustré abondamment de dessins, de schémas, de graphiques, tous d'un goût parfait, d'une originalité grande, qui ajoutent une note d'art à un livre de science et en rendent la lecture plus agréable encore.

Nous ne saurions analyser un tel livre, qu'il faut lire dans son entier. Le style en est coulant et facile et pittoresque.

Nous ne voudrions ici qu'apporter quelques légères critiques sur les méthodes de l'auteur.

D'abord il se place sur un terrain *biologique* qui est mal défini. M. Thooris s'est formé une notion de la biologie qui lui est assez particulière et qui par exemple n'est pas celle de Fol. Il l'oppose à l'anatomie, à la physiologie, à l'anthropologie. Il semble faire fi de cette dernière, qui d'après lui « n'est qu'un démembrement de la zoologie ». Il faut cependant reconnaître que l'anatomie et la physiologie et l'anthropologie ont fait beaucoup pour élucider les problèmes les plus importants de l'athlétisme.

Qu'est-ce que la méthode de M. Thooris a pu ajouter de plus ?

M. Thooris accepte les théories de Sigaud, et son livre est à chaque page agrémenté des expressions : *type digestif*, *type cérébral*, *type musculaire*, *type respiratoire*, le tout orné de schémas.

Nous craignons que les idées de Sigaud, qui s'appuient sur des bases bien fragiles et sur aucun critérium vraiment positif, soient bien artificielles pour servir de point de départ à une science de l'athlète.

Ces différents types sont des entités, comme l'étaient naguère encore le *type lymphatique*, ou le *type arthritique*, ou le *type nerveux* de l'ancienne méthode anthropométrique ; c'est une façon de parler tout au plus, basée sur un examen superficiel, sur des apparences que ne confirme pas une étude plus détaillée du corps. Rien n'est dangereux comme l'emploi de ces formules fluentes, qui prétendent à classer les individus en catégories. L'anthropologie est déjà revenue de semblables erreurs, nous pensons que la biologie de M. Thooris ne s'y attardera pas.

Car enfin ce qui se dégage de l'ensemble du livre du docteur Thooris, c'est le manque absolu de critérium permettant de définir un athlète. Tous les types physiques les plus disparates peuvent prétendre former des athlètes dans les mêmes catégories. On peut dire qu'il n'y a pas deux athlètes présentant les mêmes caractéristiques, et c'est là ce qui est décevant quand on a lu ces quatre cents pages.

Pour nous, l'athlète se rencontrera parmi les hommes présentant une harmonie parfaite de fonctionnement de chacun de leurs appareils digestif, musculaire, circulatoire, respiratoire et cérébral grâce à un système sympathique d'une sensibilité extrême. La règle du manager sera de maintenir cette harmonie et, pour cela, il lui faudra lire attentivement les conseils que lui distribue si abondamment le docteur Thooris dans un livre qui est un hommage rendu à l'athlétisme français.

TETBERT.

Un Médecin Philosophe : Charles Bouchard, son Œuvre et son Temps (1837-1875), par le docteur Paul LE GENDRE, médecin honoraire des hôpitaux de Paris, membre de l'Académie de Médecine. — Paris, librairie MASSON, boulevard Saint-Germain.

Un vol. in-8° de VII-256 pages avec portrait..... **30** fr.

Voici un livre qui éclaire singulièrement l'histoire de l'évolution des idées médicales dans les cinquante dernières années.

Il appartenait au docteur Le Gendre de nous dire le rôle prépondérant que le professeur Bouchard a joué dans cette évolution.

Et la figure du grand clinicien que fut Bouchard se prêtait bien à cette synthèse des idées modernes. Autour d'elle en effet se sont agitées tant d'idées, développées tant de polémiques, que vraiment, avec le recul du temps, on se rend bien compte maintenant de l'importance d'un tel maître.

Son influence se fit sentir à la fois dans le domaine de la clinique et dans le domaine administratif.

C'est Bouchard qui a su comprendre que le clinicien devait s'aider de toutes les acquisitions de la physique, de la chimie, de la bactériologie, pour étudier le malade et comprendre la cause des maladies.



C'est lui qui a prétendu faire une réforme de l'enseignement de la médecine. Il a vu trop juste avec un tempérament trop entier : la réforme reste à faire.

Il convenait au docteur Le Gendre, élève du maître, d'indiquer ainsi le rôle de Bouchard. Il l'a fait comme un fils parle de son père, avec cet esprit de finesse, d'analyse à la fois et de généralisation qui font que l'ouvrage dépasse son cadre et qu'à chaque instant l'idée du biographe se dégage, s'étend, vous enveloppe et vous porte vers les hautes cimes d'une philosophie sereine.

On tiendra à lire ce livre parce qu'il parle de Bouchard et parce qu'il est de Le Gendre. Il est de ces ouvrages qu'il faut prendre de temps à autre dans sa bibliothèque, pour en lire quelques pages et s'imprégner d'idées fortes et justes au moment où l'on doute et où l'on hésite.

DUBREUIL-CHAMBARDEL.

Les Médecins mobilisés, les Héros et... les autres, par le docteur Ph. LEDOUX. — Chez BERGER-LEVRAULT, 136, boulevard Saint-Germain, Paris.

Un vol., prix..... **7** fr.

Curieux petit livre dans lequel l'auteur parle de ses souvenirs de guerre et n'est pas tendre pour le service de santé actif et pour beaucoup de médecins restés à l'intérieur.

Mais ce n'est pas là un ouvrage négatif, car le docteur Ledoux expose quelques réformes à faire dans le service de santé en prévision de la prochaine guerre.

Signalons cette réflexion très juste : « L'hygiène publique sera le prétexte qui permettra aux politiciens de distribuer chaque année, aux médecins chargés de les faire réélire, un nombre respectable de millions. »

Lisez et faites lire ce livre, vous y trouverez beaucoup d'agrément et des sujets de méditation.

Dr L. D.-C.

Le Bel Art d'apprendre, par Pierre MILLE. Librairie HACHETTE.

Un vol. petit in-16 de la « Collection des Muses », broché, **6** fr.

Y a-t-il un art d'« apprendre », c'est-à-dire d'élargir ses connaissances générales sur l'univers et sur l'homme, sur la morale, l'histoire, la politique, les arts, la littérature, les sciences même, mais non pas dans leur technique, dans leur philosophie générale ?

En d'autres termes, existe-t-il des moyens de continuer le plus longtemps qu'il se peut à exercer ses facultés de sensibilité, d'imagination, de critique ? M. Pierre Mille le croit, malgré l'infirmité de la nature humaine, et c'est la recherche de ces moyens qui fait l'objet de son délicieux petit livre.

Le seul malheur irrémédiable, mortel, c'est de ne plus avoir faim d'apprendre. Mais, pour peu qu'on le veuille, on apprend de toutes les façons...

Il faut savoir rester jeune, c'est-à-dire sensible, curieux, en quelque mesure « imitateur » ; savoir non seulement acquérir des notions nouvelles, mais critiquer, corriger les anciennes, les siennes et celles des autres ; savoir aimer ce qu'on n'a jamais vu, sans oublier ce qu'on a déjà vu ; savoir écouter, regarder, savoir lire ; savoir voyager, posséder une méthode enfin pour user de ce trésor sans cesse grandissant.

Tous ces moyens, M. Pierre Mille les découvre, puis les analyse avec l'esprit le plus fin, l'observation la plus avertie. Sans disserter, en bavardant, en une flânerie didactique émaillée d'anecdotes curieuses et de piquants souvenirs, il prodigue à ses lecteurs les leçons les plus autorisées, les plus judicieuses et les moins pédantes.

A l'école d'un maître aussi disert et aussi spirituel, comment ne pas apprendre à apprendre ?...

Les Poules, par Louis BRÈCHEMIN, éleveur praticien, commandeur du Mérite agricole, président du jury au Concours général agricole. — Librairie agricole de la Maison rustique, 26, rue Jacob, Paris (VIe).

Un ouvrage 12 × 19 de 380 pages de texte et 80 gravures, broché, **8** fr. ; franco..... **8** fr. **75**

Chaque jour l'aviculture prend une extension plus grande en France. Les ouvrages de L. Brèchemin ont largement contribué à cet essor. Beaucoup, malheureusement, ne les connaissent pas encore ; aussi il leur sera profitable que nous leur signalions l'ouvrage *les Poules*, dont un nouveau tirage, après tant d'autres (et cela souligne son grand mérite), vient d'être exécuté. Le lire, c'est vraiment la meilleure préparation pour rendre sa basse-cour productive.

L'ouvrage *les Poules* résulte de 25 ans d'études et d'observations d'un aviculteur émérite.

Il comprend : choix d'une race ; installation générale ; alimentation pratique et rationnelle ; pratique de l'élevage ; élevage naturel ; l'incubation artificielle ; résultats de l'exploitation ; la basse-cour à la ferme ; commerce et industrie de la volaille ; maladies des volailles.

C'est le premier ouvrage de la collection avicole du même auteur (4 volumes), qui a obtenu la médaille d'or de l'Académie d'Agriculture de France. Nous ne saurions trop en recommander la lecture, qui ajoutera grandement aux connaissances pratiques de chaque éleveur.

Catalogue général de la Librairie Agricole gratis et franco sur demande.

Le Guide de l'Amateur de T. S. F., par MM. VEAUX et SANTONI. — Librairie de l'Enseignement technique, 3, rue Thénard, Paris..... **15** fr.

Un guide avec des conseils, des points de vue et des directives, un guide qui commence par le commencement et qui, de cette manière, amène petit à petit les débutants au niveau des plus savants, c'est ce dont MM. Veaux et Santoni ont ressenti l'utilité et ce qu'ils ont voulu écrire.

Mais c'est un tour de force irréalisable que de vouloir faire entrer dans le cadre assez étroit de 320 pages ce que dix volumes contiendraient à grand'peine et les tristes expériences de quelques-uns de leurs prédécesseurs auraient dû avertir les auteurs.

Deux sujets seuls sont traités aussi complètement qu'il est nécessaire : l'utilisation du courant alternatif pour le chauffage des filaments et la construction des bobines d'accord, nids d'abeilles et fonds de panier. Ce sont là des sujets de grande importance, et suffisant seuls à rendre de très grands services.

Tous les détails possibles sont là, en même temps que les formules simples qui évitent les tâtonnements à l'amateur épris de précision.

D'autre part, si vous hésitez sur le choix d'un appareil, ouvrez ce livre, vous y trouverez les qualités et les défauts des principaux d'entre eux, et même les détails et les explications que l'exiguïté du cadre permet de donner.

Dans le désarroi où sont mis beaucoup d'amateurs par les progrès incessants de la télégraphie, ce livre va marquer des points de repère ; il constitue une borne où se raccrocher, il contient toutes les nouveautés, mais... que n'est-il plus long !

G. NAEJE.

Les Edifices physico-chimiques, tome III : *La Molécule minérale*, par le docteur ACHALME, directeur de laboratoire à l'Ecole des Hautes Etudes ; dessins à la plume de M. *Raoul Leclerc*, ancien élève de l'Ecole des Beaux-Arts. — PAYOT, 106, boulevard Saint-Germain, Paris.

Un vol. in-8°..... **20** fr.

Dans le tome III des *Edifices physico-chimiques*, consacré à la *Molécule minérale,* M. le docteur Achalme résume dans un avant-propos sa conception originale de la structure atomique et moléculaire. Cette conception présente l'intérêt philosophique de toute idée nouvelle sur un sujet qui échappe encore totalement à notre connaissance. Elle y joint le mérite de la simplicité.

Toutefois les atomes de l'auteur, bâtis en unités de matière, paraissent s'accorder difficilement avec certains phénomènes. En particulier, malgré l'opinion contraire de M. le docteur Achalme, cette structure semble difficilement compatible avec l'existence des corps isotopes. En effet chaque édifice atomique de l'auteur est caractérisé par son nombre d'unités de matière. S'il vient à s'en détacher quelqu'une, il ne paraît pas concevable que les propriétés chimiques de l'atome soient rigoureusement conservées. Tandis que la théorie actuellement en cours, laissant aux isotopes (de poids atomiques différents) le même numéro atomique, leur donne ainsi un élément de similitude.

A côté de cette critique, il faut mettre en lumière que l'auteur nous donne une conception toute séduisante de l'idée de valence.

A la suite de ces vues théoriques, le livre lui-même est une revue des grandes réactions de la chimie minérale, qui, ainsi que l'indique M. le docteur Achalme, ne veut pas constituer un traité de chimie, mais rappelle au lecteur de grandes idées d'ensemble sur les diverses familles minérales.

Dans tout le livre, la notation des molécules est faite par le dessin. Chacune d'elles est représentée par la réunion de petits amas d'unités de matière figurant les atomes. Cette notation un peu longue alourdit légèrement l'ouvrage. Et, pour écrire les réactions chimiques, il eût peut être été préférable de continuer (à quelques exemples près) à résumer l'atome par un symbole plutôt que de chercher à représenter sa structure, puisque l'intégrité de cette structure est conservée dans la réaction.

Cependant, dans la notation employée, les édifices atomiques étant d'autant plus volumineux que les poids atomiques sont plus élevés, nous avons, par le dessin, une idée de l'équilibre des masses dans une molécule, et à ce point de vue la représentation reste intéressante.

De toutes façons, le livre sera lu avec intérêt par tout esprit curieux. Le style en étant clair et facile, cette lecture sera des plus aisées.

Æsculape, grande revue mensuelle illustrée. Lettres et Arts dans leurs rapports avec les Sciences et la Médecine. — Abonnement : **25** francs (étranger : **30** francs). — Le numéro : **4** francs. — 15, rue Froidevaux, Paris (XIV°).

SOMMAIRE DU NUMÉRO D'OCTOBRE 1924

Un Chirurgien strasbourgeois du XVe siècle : Jérôme Brunschwig (4 ill.), par Jean AVALON. — Le Docteur Tait Mackenzie, sculpteur de l'athlétisme (4 ill.), par le docteur Benjamin BORD. — La Mort du Grand Roi (*suite et fin*, 4 ill.), par le docteur Emile DEGUÉRET. — Le Guérisseur indigène à Tahiti (5 ill.), par le docteur SASPORTAS. — Le Mouvement médico-historique : les Traités d'ophtalmologie imprimés à Strasbourg au XVIe siècle ; la Médecine dans les œuvres de Macrobe et de Théodorète ; Antiquité de l'institution de la circoncision rituelle ; Planches anatomiques volantes du XVIe siècle (6 ill.), par le docteur L. MASSON. — Le *Charme d'Amour*, portrait d'une infantile (1 ill.). — Supplément (9 ill.).

Claude Monet, par Camille MAUCLAIR. RIEDER, éditeur, Paris.

Un vol. in-8° double pot, 144 pages, dont 40 héliogravures, broché, **12** fr. ; relié..... **15** fr.

Camille Mauclair, qui a depuis longtemps suivi le mouvement impressionniste, était particulièrement désigné pour écrire une biographie critique sur le plus impressionniste des peintres : Claude Monet. Au moment où pleine justice est rendue à ce maître, où l'Etat lui consacre une salle particulière, un livre bien composé et bien imprimé arrive à son heure. Une illustration abondante, extrêmement soignée, permet en outre de suivre, étape par étape, le commentaire critique.

LIVRES NOUVEAUX

Nous donnons ci-dessous — chaque mois — la liste des ouvrages médicaux, para et extra-médicaux reçus par la Gazette médicale du Centre. *Ils seront analysés ultérieurement par l'un de nos collaborateurs.*

1° OUVRAGES MÉDICAUX

Pour diminuer les risques opératoires, 51 figures, dessins originaux de *A. Moreau*, par DUPUY DE FRENELLE (éditeur : Maloine, 27, rue de l'Ecole-de-Médecine).

La Nouvelle Zomothérapie, par Charles RICHET, professeur de physiologie à la faculté de médecine (éditeur : Masson, 120, boulevard Saint-Germain, Paris).

La Douleur en chirurgie, par le docteur DARTIGUES (librairie Doin).

2° BEAUX-ARTS, HISTOIRE, LITTÉRATURE, ROMANS, PHILOSOPHIE, SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES, OUVRAGES AGRICOLES, etc...

Revue musicale, n° 11 du 1er octobre 1924. — SOMMAIRE : Bedrich Smetana, par Etienne FOURNOL ; Gérard de Nerval critique musical, par André COEUROY ; La Musique et les Ressemblances générales, par Lionel DAURIAC ; La Musique à quarts de ton, par Ivan WISCHNEGRADSKY ; Ferruccio Busoni, par Jean CHANTAVOINE. — Chroniques et notes : Le Festival de la S. I. M. C. à Salzbourg, par H. PRUNIÈRES ; La Vie musicale en France et à l'étranger ; Les Concerts ; Réflexions sur la musique ; L'Edition musicale ; Les Revues et la Presse ; Les Livres ; Variété. — Illustrations : hors-texte, portrait de Smetana par Max SVABINSKY ; frontispices et culs-de-lampe par GALANIS, GONTCHAROWA, LEWITZKA, etc. — Supplément musical : *L'Illustre Magicien*, prélude du 2e acte, par Daniel LAZARUS. (Editions de la *Nouvelle Revue française*, 3, rue de Grenelle, Paris, VI°.) — Prix : 5 francs.

Le Bel Art d'apprendre, par Pierre MILLE (Collection des Muses : librairie Hachette).

Les Maîtres de l'Art moderne : Claude Monet, par Camille MAUCLAIR, 40 héliogravures (éditeur : Rieder, 7, place Saint-Sulpice). Prix : 12 francs.

Laurent Tailhade intime, correspondance publiée et annotée par Mme Laurent Tailhade, deuxième édition (éditeur : *Mercure de France*). Prix : 7 fr. 50.

Le Prince Jaffar, par Georges DUHAMEL (éditeur : *Mercure de France*). Prix : 7 fr. 50.

Encyclopédie par l'image : Les Révolutions françaises (librairie Hachette). Prix : 2 fr. 50.

Chinon, par Eugène Pépin, ouvrage illustré de 40 gravures et 5 plans (éditeur : Henri Laurens, 6, rue de Tournon, Paris).

Les Basses-Cours productives : Les Poules, élevage lucratif, incubation naturelle et artificielle, par Louis Brèchemin, 80 gravures (librairie agricole de la Maison rustique, 26, rue Jacob, Paris). Prix : 8 francs.

Élevage et Maladies du Chien, par R. Moussu (librairie agricole de la Maison rustique, 26, rue Jacob, Paris). Prix : 9 francs.

Thérapeutique pratique

Contribution à l'étude de l'isopropyl-propényl-barbiturate d'amidopyrine (Allonal) comme médicament analgésique,

par le docteur René Petiteau

(thèse de la faculté de médecine de Lyon, 1924 ; Bosc et Riou, imp.).

Une préoccupation constante domine l'exercice de la profession médicale : la lutte contre la douleur. Certes, la thérapeutique, dans l'état actuel de la science, met à notre disposition nombre d'analgésiques et d'hypnotiques, tous plus ou moins maniables, tous plus ou moins toxiques.

Jusqu'à présent toutefois, nous ne possédions pas un médicament capable, en même temps, de supprimer l'élément douleur et, progressivement, de donner le calme et d'amener le sommeil.

L'Allonal (isopropyl-propényl-barbiturate d'amidopyrine) présente des propriétés analgésiques en quelque sorte spécifiques (amidopyrine) qui sont consolidées et complétées par l'action sédative et hypnogène de l'acide isopropyl-propényl barbiturique.

Nous avons donc dans l'Allonal un « analgésique renforcé ». Comme le fait remarquer M. Petiteau, qui a étudié longuement ce produit, non seulement en clientèle privée, mais dans tous les hôpitaux de Lyon et en particulier chez le professeur Tellier, le sommeil déterminé par l'Allonal est identique au sommeil physiologique ; il est suivi d'un réveil normal, sans lassitude ni céphalée.

D'autre part, l'Allonal n'est pas toxique aux doses thérapeutiques ; il ne produit pas de phénomènes d'accumulation ; aucun effet sur le cœur, sur les reins, sur les poumons n'a été signalé ; enfin, sa puissance d'action est parfois remarquable dans certaines circonstances, et, chez certains sujets, on a pu le substituer aux divers opiacés dont il ne présente pas les inconvénients.

Très actifs, faciles à prendre, toujours bien tolérés même par les estomacs délicats, les comprimés d'Allonal (1 à 3 par jour) donnent d'excellents résultats dans les douleurs de toute origine, même causées par des lésions organiques profondes, et aussi dans toutes les névralgies de quelque nature qu'elles soient (dents, sinus, oreilles, nerfs facial, trijumeau, brachial, sciatique, plexus solaire, coliques hépatiques, néphrétiques, intestinales, génito-urinaires, rhumatismes, etc.). Cet « analgésique renforcé » semble appelé à remplacer, dans toutes les algies, les médicaments utilisés jusqu'ici qui ne présentent pas, comme lui, cette triple action analgésique, sédative et hypnogène sans effets nocifs sur le tube digestif.

NOUVELLES

Ecole de Médecine de Tours.

Sont nommés :

Professeur de clinique médicale : M. le docteur Mercier, en remplacement de M. le docteur Meunier, atteint par la limite d'âge ;

Professeur de pathologie interne : M. le docteur Gaudeau, en remplacement de M. le docteur Mercier, appelé à la chaire de clinique médicale ;

Professeur d'anatomie : M. le docteur Guillaume, en remplacement de M. le docteur Baudouin, démissionnaire.

La *Gazette médicale du Centre* est heureuse d'adresser aux nouveaux professeurs ses bien sincères félicitations. Elle ne veut pas laisser M. le docteur Meunier quitter l'Ecole et l'hôpital, où il a instruit tant de générations médicales, sans lui exprimer tous les regrets que son départ suscitera parmi les médecins et les étudiants. Elle fait les vœux les plus cordiaux pour qu'il continue encore pendant de longues années à faire bénéficier ses confrères et ses malades de son expérience et de son dévouement.

La Gazette médicale du Centre.

Concours de l'Hôpital de Tours.

CONCOURS DE L'INTERNAT

Question écrite : Artère cubitale.

Symptômes et diagnostic de la tuberculose pulmonaire chronique.

Question orale : Nerfs de la main.

Symptômes et diagnostic de la hernie inguinale.

Internes : 1. M. Joly ; 2. M. Tulasne ; 3. M. Dupuis.

Internes provisoires : 1. M. Mercat ; 2. M. Fan.

CONCOURS DE L'EXTERNAT

Question écrite : Os iliaque.

Question orale : Injection intra-veineuse.

Ont été nommés *externes :* MM. Juchet, Chichereau, Renaudin, Pirot, Picart, Gesta, Mouillet, L'Huillier, Chaton, Papazoglou, Lancelot, Bagard, Boisramé, Pommeret, Touchard, Triantafyllopoulos, Roguet, Berger.



LE CANNET de Cannes

(Alpes-Maritimes)

Docteur DANIEL. — Tél. 38

CURE CLIMATIQUE

Pour tout convalescent non contag., surmenés

Bronches délicates - Rhumatis., etc.

DERNIERS CONFORTS

Tous traitements — Climat le plus doux — Site le plus beau de la côte.

TRIBUNE PROFESSIONNELLE

(Petites annonces gratuites)

La Gazette médicale du Centre *se met à la disposition de ses lecteurs pour insérer* gratuitement *toutes les petites annonces professionnelles, offres et demandes de poste, remplacements, occasions de livres et d'instruments, autos et accessoires, etc...*

La Gazette médicale du Centre *n'accepte que les annonces médicales ou para-médicales.*

L'administration se réserve le droit de refuser les annonces qui ne répondraient pas au but que se propose le journal.

La Gazette *décline toute responsabilité au sujet du texte de ces annonces et quant aux suites qui y sont données.*

Les annonces devront être envoyées à l'administration au plus tard le 25 de chaque mois pour paraître dans le numéro du mois suivant.

AVIS IMPORTANT. *— Il ne sera donné suite, pour les demandes d'annonces gratuites, qu'aux lettres contenant la somme de* ***UN FRANC*** *en timbres-poste pour frais de correspondance avec l'imprimeur, le demandeur et les correspondants éventuels.*

La correspondance doit être adressée à l'administration de la **Gazette médicale du Centre**, *209, boulevard Saint-Germain, Paris (VIIe).*

N° 132. — **Infirmière sociale** (actuellement surintendante usines), de service social en même temps qu'infirmière-major, demande un poste infirmière-chef ou directrice dans préventorium, sanatorium ou clinique privée ; 45 ans, grande expérience, ayant en mains références tout premier ordre ; sachant anglais et allemand parfaitement. S'adresser bureau du journal.

N° 133. — **Docteur** désirerait acheter dans ou à proximité immédiate assez grande ville Centre ou à la rigueur Midi, maison pas trop grande avec éléments de clientèle médecine générale. S'adresser bureau du journal.

N° 134. — **Sténo-dactylo**, spécialisée dans copies machine des questions d'internat, demande travaux à domicile. Mlle Russinger, 8, rue Lekain, Paris.

N° 135. — **En souscription :** *Le Folklore de la Touraine*, préface de René Boylesve, ouvrage couronné par l'Académie française (prix Montyon, 1923), par Jacques-Marie Rougé, conservateur du musée du Terroir de Loches et du musée préhistorique du Grand-Pressigny, conservateur adjoint de la bibliothèque de Tours; un volume d'environ 500 pages, format in-8° (22 ½ × 16), orné de nombreuses photographies et suivi d'un glossaire du parler tourangeau. La souscription sera close le 31 décembre 1924. Demander bulletin de souscription à M. Jacques Rougé, 1, rue Michelet, Tours.

N° 136. — **Toute personne** habitant la campagne, la montagne ou la mer, possédant chambre confortable et désirant prendre pensionnaires payants, peut s'adresser au *Centre d'Aide mutuelle*, 1 *bis*, rue Andrieux, Paris (VIIIe).

N° 137. — **Catalogue** de livres anciens et modernes (éditions originales, livres rares, ouvrages divers d'occasion). S'adresser à *Ames et Choses*, Henry Goulet, libraire-éditeur, 5, rue Lemercier, Paris (XVIIe).

N° 138. — **Locations** pour villégiature : plages de Croix-de-Vie (Vendée), petit port de pêche, vie bon marché. Médecins et leur famille peuvent, dès maintenant, louer appartement ou petite villa d'octobre à juin à Croix-de-Vie (bordure de mer, vue splendide, pêche abondante dans les rochers, plage sans danger, logements indépendants, installation moderne), prix excessivement avantageux et modérés en dehors de la saison. Ecrire pour tous renseignements à Ker Pill' Hours, Croix-de-Vie (Vendée).

N° 139. — **Fils de médecin** demande échange timbres colonies françaises. S'adresser bureau du journal.

N° 140. — **Infirmiers** capables, sachant sonder et soigner voies urinaires, acceptant d'aller en province faire des gardes et munis de références de premier ordre, sont priés de se présenter *Centre de Diagnostic médical*, 1 *bis*, rue Andrieux, Paris.

N° 141. — **Tous médecins** désirant avoir adresses et conditions pour placer à la campagne, à la montagne ou à la mer personnes convalescentes, surmenées, fatiguées, ayant besoin de repos, peuvent s'adresser pour tous renseignements au *Centre d'Aide mutuelle*, 1 *bis*, rue Andrieux, Paris, VIIIe (Wagr. 31-50).

N° 142. — **Artiste peintre** spécialisé dans ornementation des étoffes peintes offre aux familles de médecins modèles inédits en écharpes « Batick », étoffes peintes pour ameublements, etc. S'adresser bureau du journal.

N° 143. — **Personne** désirant hiverner dans sapins sans être directement au bord de la mer cherche pension ou famille honorable. Vie simple, mais confortable. S'adresser bureau du journal.

N° 144. — **Médecins** et familles de médecins, pour tout ce que vous voulez offrir ou demander, passez une annonce à la Tribune professionnelle de la *Gazette médicale du Centre*... Gratuit. S'adresser 209, boulevard Saint-Germain, Paris, VIIe.

N° 145. — **Infirmière** libre les lundis, mardis et mercredis de 9 h. à midi et les jeudis, vendredis et samedis de 3 h. à 7 h., donnerait assistance à médecin, chirurgien ou spécialiste, comme infirmière ou secrétaire. Très recommandée, références de tout premier ordre. Prendre adresse bureau du journal.

N° 146. — **Tout médecin**, Paris, banlieue ou province, ayant besoin infirmières pour sa clientèle, peut s'adresser au *Centre d'Aide mutuelle*, 1 *bis*, rue Andrieux (soins et gardes à domicile sous direction du médecin de famille ; infirmières ayant accepté de n'être rémunérées qu'à des prix modérés). Tous renseignements peuvent être demandés au Wagram 31-50.

N° 147. — **Docteur** marié, habitant bords de la mer, prend toute l'année jeunes pensionnaires ayant besoin climat marin. Vie confortable en famille. Prix modérés. S'adresser bureau du journal.

Laboratoire A. GIRARD, 48, Rue d'Alésia - PARIS (14e)

VIN GIRARD / **SIROP GIRARD** / **GRANULÉ GIRARD**	**Iodotanniques Phosphates** — *Scrofule* *LYMPHATISME* *Rachitisme* *ENGORGEMENTS* *GANGLIONNAIRES* *Faiblesse Générale*	ADULTES : 2 verres à madère par jour. ENFANTS : 2 à 4 cuillerées à bouche. — MÉDECINE INFANTILE : 1 à 3 cuillerées à bouche selon l'âge. — ADULTES : 3 à 4 cuillerées à café par jour. ENFANTS : 1/2 à 2 cuill. à café
BIOPHORINE Kola Glycérophosphatée	*ANÉMIE CÉRÉBRALE Névralgies VERTIGES - EXCÈS*	ADULTES : 3 à 4 cuillerées à café par jour.
NUCLÉO-FER Pilules à 0.10 nucléinate de fer	*ANÉMIE NERVEUSE CHLOROSE*	ADULTES : 4 à 6 pilules par jour.
LAXOPEPTINE Laxatif pour enfants	*ÉVITE LES VOMISSEMENTS Combat la Constipation*	1 cuill. à café à 2 cuill. à bouche en 24 heures
CASÉOLINE Poudre antiseptique insoluble	*ABSORBE les GAZ Désodorise l'Epiderme BROMHYDROSES*	Demander la Notice spéciale.
FLORÉINE Crème de toilette	*AFFECTIONS Légères DE L'EPIDERME*	Onctions matin et soir.

R. C Seine : 32.028.

Le Gérant : H. AUBUGEAULT.

6.24.40.975 — Tours, Imprimerie Tourangelle, 20-22, rue de la Préfecture.

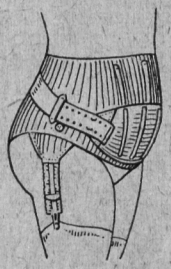
MAYET-GUILLOT

67 rue MONTORGUEIL. PARIS IIe. - Tél. - Central 89-01
R.C Seine 35 138

Succursales : { Marseille 43 Bd de la Madeleine
Alger 17 Bd Laferrière

ORTHOPÉDIE PROTHÈSE

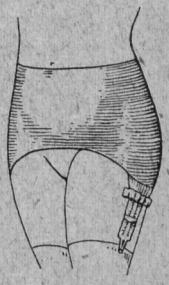
BAS, BANDAGES, CORSETS et CEINTURES



Ceinture **EUPHORIQUE**
avec patte de renforcement
pour ptoses volumineuses ou
sujets obèses.



Corset de **GROSSESSE**



Ceinture **MYOSTHÉNIQUE**
à forces dégressives pour suites
opératoires, grossesses etc ...

TOUS APPAREILS POUR MUTILÉS.

VOIES RESPIRATOIRES
TUBERCULOSE
TOUX

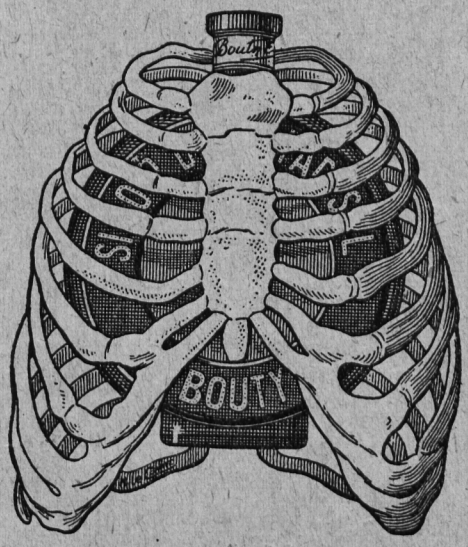
LE

SIROP DE

GAÏARSOL

(Méthylarsinate de Gaïacol)

EST



UN POUMON DE SECOURS

(2 à 3 cuillerées à bouche par 24 heures).

LABORATOIRES BOUTY. 3, Rue de Dunkerque. PARIS

SYPHILIS

à toutes les périodes et sous toutes ses formes

Congrès de Syphiligraphie de Paris
8 Juin 1922

Thèse de M. Dessert
Paris, 8 Juillet 1922

PALUDISME

ENCÉPHALITE LÉTHARGIQUE

"QUINBY"

(QUINIO-BISMUTH)

"Formule AUBRY"

Adopté et Employé dans les Hospices et dans les Hôpitaux Civils et Militaires Français

Spécifique le plus puissant
(Action directe sur le liquide céphalo-rachidien)

Prix : 12 ampoules de 3 cc. : **36** fr.

Consultez notre nouvelle littérature

Se méfier des contrefaçons
Exiger : "formule AUBRY"

NON TOXIQUE
INDOLORE A L'INJECTION
PAS DE STOMATITE

Echantillons et Littératures :
Laboratoires CANTIN à PALAISEAU (S.-O.). — France

Reg. du Com. Versailles : N° 15.097.

GRIPPE
COQUELUCHE
TOUX DES TUBERCULEUX

"Voies Respiratoires"

"GOUTTES NICAN"

Sédatif, Décongestif, Antispasmodique très puissant et fidèle

Se méfier des contrefaçons
Toute imitation est dangereuse ou inefficace

Echantillons et Littératures :
Laboratoires CANTIN à PALAISEAU (S.-O.). — France

Reg. du Com. Versailles : N° 2.057